

La conférence des trois grands chefs alliés a pris fin ce soir

S. M. le roi recevra, demain, le président des États-Unis

La rencontre se fera quelque part en mer, à bord des navires de guerre Renown et Augusta — On attend un communiqué simultané de Washington, Londres et Moscou, au sujet des entretiens d'une grande importance historique qui ont eu lieu à Potsdam

Par Ernest VACCARO

POTSDAM (PA) — La réunion des Trois a pris fin de bonne heure dans la soirée, après des séances historiques dont dépendra peut-être l'avenir de la paix dans le monde.

On s'attend que le président Truman se rendra en Angleterre demain et rencontrera le roi Georges "quelque part en mer".

Les Trois siègent encore à 5 h. 30 de l'après-midi (10 h. 30, à Ottawa) mais on croit que les décisions importantes furent déjà prises et qu'ils se préparaient ainsi que d'autres personnages importants à quitter Potsdam demain.

On annonça aux correspondants qu'ils ne seront pas admis au cécémonial de la clôture de la conférence. Une réponse négative fut envoyée à chacune des lettres des correspondants adressées aux Trois leur demandant des conférences de presse avec eux-mêmes ou avec les chefs de leurs ministères des Affaires étrangères.

On croit comprendre que le dernier communiqué sera donné vendredi, une journée après que les délégations auront quitté Potsdam.

Un porte-parole dit "un progrès considérable a été accompli" par les trois chefs au cours de la réunion de trois heures et demi, hier.

La survivance de la conférence tripartite, malgré la défaite de

Dernière heure

LONDRES (PC) — Le père de S. M. la reine Elisabeth, le comte de Strathmore, qui est décédé l'an dernier, a laissé une fortune nette d'environ \$302,215.

JERUSALEM (PC) — Les chefs du parti arabe ont ouvert leur conférence sur les affaires de Palestine aujourd'hui à Amman, capitale de la Transjordanie, simultanément avec la première séance de la conférence du sionisme mondial, à Londres. Un porte-parole arabe a dit que les chefs arabes demanderont au parti travailliste de Grande-Bretagne de ne plus permettre l'immigration de réfugiés juifs en Palestine.

BERLIN (PA) — La Kommandatur alliée de Berlin annonce un accord conclut aux zones britanniques, américaines et russes d'occupation dans la capitale. On n'a pas fait allusion à la zone française.

Le conseil allié a déjà approuvé les plans de l'occupation d'un secteur par les Français taillé à même les zones britanniques et américaines.

WEISBADEN (Allemagne) (PA) — Le 12e groupe d'armées américain, la machine de guerre la

(suite à la page deux)

Arrestations de deux chefs nazis dans la Bavière

NEW-YORK K Une émission de la BBC, captée aujourd'hui par la NBC, dit que les soldats américains en Bavière ont arrêté plusieurs autres anciens Nazis hauts-placés, y compris Fritz Reinhardt, ancien secrétaire d'Etat aux Finances et Emil von Rintelen, qui détenait un poste d'ambassadeur.

Accueil à Ottawa d'une centaine de vétérans revenus sur le Stratheden

Une foule délirante de joie reçoit à la gare Union et au parc Lansdowne ces aviateurs et soldats canadiens

Une foule nerveuse et impatiente, bousculant tout et renversant les barrières, s'était rendue à la gare Union, hier soir, pour recevoir les 90 rapatriés de l'aviation revenus à bord du Stratheden.

Soucieux seulement de revoir leurs parents ou leurs amis les premiers aviateurs entrèrent dans la salle des pas perdus. Aucune réception officielle puisque la voix du maire Stanley Lewis était englobée par les cris de joie qui s'élevaient de partout.

Dans ce mélange fantastique chacun s'appela et se cherchait. Les premiers aviateurs se trouvaient dans les bras ou sur les épaules de leurs parents et de leurs amis avant qu'ils puissent s'en rendre compte. Les autres se mirent à la recherche d'un côté et de l'autre, s'ouvrant un chemin

(Suite à la page neuf)

Sir H. Alexander devient vice-roi du Canada

Duplessis a nié la rumeur des élections

QUEBEC (PC) — Le premier ministre Duplessis, à une conférence de presse ici, hier, a nié la rumeur qu'une élection provinciale serait tenue cet automne. Il a fait cette déclaration en réponse à une autre déclaration faite la semaine dernière à Ottawa par le chef de l'opposition, M. Godbout.

Second désastre en une semaine à Rouyn (Qué.)

ROUYN (Qué.) — (DNC) — Les citoyens de la ville de Rouyn sont matériellement très éprouvés depuis une semaine. On n'a pas encore fini de réparer les dommages causés par l'ouragan de mardi de la semaine dernière, et voilà que la mauvaise fortune s'acharne de nouveau sur la ville. C'est le cas de dire qu'un malheur n'arrive jamais seul.

Hier après-midi, Rouyn a été sous la menace d'un violent incendie que les pompiers, dirigés par le chef Sabin Thibault, ont cependant réussi à maîtriser. Le feu se déclara dans une chambre de l'hôtelier Poirier, et très rapidement, il communiqua à l'hôtel Plaza. Pendant un certain temps, on entendit de fortes craintes pour tout un pâté d'édifices d'une des principales rues commerciales. On eut réellement peur que cette partie de la ville devint la proie des flammes. Grâce à l'habileté et au sang-froid du chef des pompiers et de ses hommes, la conflagration fut évitée et les flammes furent bientôt mis sous contrôle.

Les dommages sont surtout causés par l'eau et la fumée. L'hô-

(Suite à la page quatre)

Laval veut se défendre et porter des accusations

PARIS (PA) — Pierre Laval est descendu d'avion à l'aéroport du Bourget, cet après-midi, et fut immédiatement incarcéré à la prison de Fresnes, annonçant-on au cours du procès Pétain.

L'ancien chef du gouvernement de Vichy, est arrivé directement d'Innsbruck, (Autriche), accompagné de son épouse. On avait fait le secret autour de l'arrivée de Laval de peur que les Français, libérés des camps de concentrations nazis, n'attendaient à sa vie, déclare un porte-parole.

(Une dépêche radiodiffusée de l'Agence française de presse, captée à New-York, dit qu'un avion a quitté Strasbourg pour Paris, avec à bord Pierre Laval. Le bulletin n'a pas révélé par quel moyen de transport Laval a quitté l'Allemagne.)

Des gardes mobiles ont établi un cordon autour de quatre aérodromes et de la prison de Fresnes, attendant l'arrivée de l'ancien chef du gouvernement de Vichy. Le porte-parole dit qu'il ne sait pas lui-même où atterrira Laval.

Ce dernier a été remis aux officiers français la nuit dernière, par les Américains de la 65e division.

(Suite à la page deux)

La bataille de la Sittang tire à sa fin

CALCUTTA (PC) — La bataille livrée dans le secteur de la Sittang, en Birmanie, qui coûta six mille hommes à l'ennemi, tire à sa fin, annonce le quartier général du sud-est asiatique.

L'aviation apporta son appui à l'artillerie, hier, faisant sauter des positions d'artillerie ennemies et détruisant casernes et huttes. Plusieurs Japonais furent tués sur les rives de la Sittang, ajoute le communiqué, tandis que dans le secteur, compris entre Nyaung-U et Fuy — à 40 miles au nord-est de Rangoon — les troupes britanniques amenèrent une compagnie de Nippons qui tentaient de se défilier par bateaux.



Le feld-maréchal H.-R.-L.-G. Alexander, le plus jeune feld-maréchal de l'empire britannique, qui devient vice-roi du Canada après avoir été commandant suprême dans le théâtre de la Méditerranée. Il doit arriver au pays au printemps prochain.

L'amiral Leahy dit, dans une lettre que Pétain veilla aux intérêts français

Le président du tribunal y voit quand même une condamnation du maréchal — L'arrivée de Laval à Paris ne retardera en rien le procès, dit-on

PARIS — (Reuter) — Dans les cercles judiciaires, on croit que l'arrivée à Paris de l'ancien premier ministre de Vichy, Pierre Laval, n'interrompra pas le procès du maréchal Pétain.

On avait antérieurement rapporté que l'avocat de la défense tenterait d'obtenir un délai, afin que Laval puisse témoigner au procès de l'ancien chef de l'Etat, à Vichy.

Par Reiman MORIN

PARIS (PA) — Selon la teneur d'une lettre, lue au procès Pétain, aujourd'hui, l'amiral William Leahy assure que le maréchal a toujours agi dans l'intérêt de la France et qu'il le tient en haute estime. Malheureusement sa position ne lui permet pas de témoigner au procès.

Leahy assiste actuellement à la conférence de Potsdam. Il fut am-

Le général Catroux défend sa position

PARIS (PA) — Le général Georges Catroux a dit aujourd'hui qu'en tant que gouverneur-général de l'Indochine, il a tenté de sauver la colonie par négociations et par compromis plutôt que de la perdre aux mains d'un ennemi considérablement supérieur en nombre.

Le général Catroux, présentement ambassadeur de France en Russie, a dit qu'il n'espérait pas recevoir de l'aide de la part de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ainsi que du gouvernement de Vichy, dirigé par le maréchal Pétain.

Son article inédit au sujet des événements précipités qui conduisirent l'invasion japonaise de l'Indochine a été publiée à la demande de la Presse associée, après qu'un témoin au procès de Pétain eut déclaré que le maréchal avait remplacé le général Catroux, trop favorable aux demandes des Japonais, par le contre-amiral Jean Decoux.

(Le témoin en question était

(Suite à la page 4)

Raids sur Kiou-Siou et Honsho

SAN-FRANCISCO (PA) — Radio-Tokio a rapporté aujourd'hui que des superfortresses américaines ont attaqué les îles de l'archipel nippon de 8 h. 30 à 10 h. 30, heure d'Ottawa. Une centaine d'avions ont formé l'escadille qui a attaqué deux villes dans Kiou-Siou et deux autres dans Honsho.

Accusation écartée, à Aldershot

La cour martiale soutient qu'il a matière à procès sous les autres chefs

Par Ross MUNRO

ALDERSHOT (Angleterre) — (PC-Cable) — La cour martiale canadienne a décidé aujourd'hui qu'il était impossible de maintenir l'accusation d'avoir fomenté une mutinerie contre le négro Lloyd Stables, soldat de New Glasgow, Nouvelle-Ecosse, mais qu'il y avait matière de procès dans les autres chefs d'accusation contre le soldat.

Les autres accusations contre le soldat Stables sont: d'avoir persuadé d'autres à se joindre à la mutinerie, d'avoir causé une émeute et des dégâts, et d'avoir incité d'autres à causer des dégâts au cours des émeutes de soldats canadiens les 4 et 5 juillet.

(Suite à la page 4)

Sept Nazis pendus pour le meurtre d'aviateurs yankis

DARMSTADT Allemagne, (PA) — Sept Allemands, dont deux femmes, seront pendus, et trois autres seront emprisonnés pour le meurtre de six aviateurs américains, capturés en août dernier.

Les verdicts ont été rendus tard hier après un procès de six jours, que les attaches de la cour militaire ont qualifié de modèle de procédure à prendre contre des centaines d'autres Nazis accusés de crimes semblables.

Un des onze défendeurs, soit le groupe le plus nombreux à être jugé par un tribunal militaire, en Allemagne, fut acquitté. Chacun du groupe a été accusé d'avoir aidé la peine à la foule qui a battu les aviateurs à mort.

Deux des condamnés sont des sœurs, mères de familles; il s'agit de Margarete Witzler, 50 ans, et Kathie Reinhardt, 38 ans. Elles pleurent beaucoup en entendant leur sentence.

Les autres sont: Johannes Seipel, 67 ans; Joseph Harteng, 41 ans; Friedrich Wuest, 40 ans; Johann Oppel, 65 ans, et Philipp Gutlich, 48 ans.

Georges Daum, 45 ans, a été condamné à 25 ans d'emprisonnement; August Wolf, 43 ans, et Heinrich Bartel, 40 ans, requerront 15 ans chacun. Karl Fugmann, 42 ans, a été libéré.

(Suite à la page quatre)

Le gén. Crerar est attendu à Ottawa, le 7

Le général H. D. G. Crerar, C.B., D.S.O., est attendu à Ottawa le mardi 7 août à onze heures du matin après avoir fait le trajet par train d'Halifax où il débarquera de l'île de France. Un train spécial de six voitures transportera le général et sa suite, composée de trente personnes, d'Halifax à Ottawa.

La grève des salaisons peut se généraliser

Par la Presse canadienne

La grève dans les salaisons de la Canada Packers menace de devenir générale aujourd'hui alors que le mouvement se propage rapidement à travers les provinces de l'Ouest.

Jusqu'à aujourd'hui, 5,300 employés de salaisons, dans une demi-douzaine de villes de Toronto à Vancouver, sont en grève. Des milliers de nouveaux grévistes quitteront leur travail jeudi matin, si la grève première à Toronto n'est pas réglée à ce moment-là.

Hier soir, 1,650 membres de l'Union des employés de salaisons ont voté de faire la grève à Winnipeg, Regina, Moose-Jaw et Prince Albert. A Winnipeg, dans six autres salaisons, 1,200 employés

(Suite à la page quatre)

La lutte continue dans 3 provinces du centre de la Chine

TCHOUNG-KING (PA) — Les troupes chinoises ont combattu à travers trois provinces aujourd'hui tentant d'exterminer et de sectionner certaines parties de l'armée japonaise en déroute.

Dans la province du Kouang-Si, la retraite japonaise de Kouei-Ling, jadis la plus grande base aérienne américaine dans le sud de la Chine centrale, paraît avoir ralenti. Les soldats chinois, poussés vers l'est de Liou-Tchéou, ont rapporté-on, occupé une jonction routière importante à Ping-Li, à 55 miles au sud-est de Kouei-Ling.

Dans la province du Hou-Nan, les Chinois ont infligé plus de cent pertes au cours d'une attaque au sud-est de la forteresse japonaise, à Sin-Ning.

Les Chinois ont repoussé des attaques contre Kian, à 110 miles au sud de Nan-Tchang, alors que les Japonais tentaient de repousser la résistance chinoise le long de leur route d'évasion. Plus de 200 Japonais furent tués, disent des sources chinoises.

(Suite à la page deux)

Il arrivera au pays dans dix mois environ

L'hon. Rinfret fera la transition entre l'ancien et le nouveau vice-roi

Par la Presse canadienne

Le feld-maréchal sir Harold Alexander, stratège renommé des deux guerres et le plus jeune maréchal de l'Empire, arrivera presque directement du champ de bataille où il a glorieusement contribué à la victoire alliée pour venir occuper son nouveau poste de vice-roi du Canada le printemps prochain.

La nouvelle de la nomination du maréchal de 53 ans, fils d'un pair irlandais et ex-student de Harrow et Sandhurst, comme 17e vice-roi du Canada depuis la Confédération fut annoncée simultanément hier soir à Londres et Ottawa.

Le premier ministre King, en communiquant la nouvelle ici, a déclaré que le comte d'Athlone, dont le terme d'office expirait en juin et qui exprime le désir de retourner en Angleterre vers la fin de l'année, demeurera en

(Suite à la page deux)

L'auto fut-elle seule à plonger dans la Lièvre?

VAL-DES-BOIS (Qué.) (Spécial) — Une automobile portant le numéro 8Y611 a été trouvée, ce matin, à demi submergée, dans la rivière La Lièvre, à dix milles et demi, en aval de Val-des-Bois. Cette voiture est enregistrée au nom de M. Herbert Tresider, soldat de la présente guerre qui a été licenciée de l'armée, il y a quelques mois, après un séjour au front. Tresider travaillait à la compagnie Checher's Taxi depuis quelque temps et il avait résolu, dit-on, de vendre l'automobile dont il était propriétaire.

Fait curieux à noter, Tresider, qui est âgé de 24 à 25 ans, et que l'on dit d'une conduite irréprochable, avait demandé une permission de s'absenter de son travail pour un court temps, hier avant-midi, vers onze heures de la matinée. Et on ne l'a pas revu depuis ce temps, à la compagnie de taxi. Depuis son retour du front, il n'avait pas de domicile attitré, le pensionnaire un certain temps ici et là. Le dernier endroit connu où il a pensionné est à 292, rue Lisgar.

A Val-des-Bois, hier après-midi,

(Suite à la page deux)



Les deux militaires ci-dessus photographiés à leur arrivée à Québec sur le Stratheden ont encore plusieurs milles à parcourir avant de parvenir à leur destination, Edmonton et Vancouver. Après de longs services en Europe ils portent maintenant le placard des troupes canadiennes du Pacifique et partiront bientôt pour ce nouveau théâtre de guerre. (Photo Armée canadienne)

L'Autriche musicale fait revivre l'ancien Feltspiel de Salzbourg

Par Lynn HEINZLING
SALZBOURG, (Autriche). (PA) — Pour la première fois en huit ans, Salzbourg aura son Feltspiel — grand festival annuel — sans que Goebbels vienne mettre la main à la pâte et décider quelle pièce pourra être donnée et qui pourra la jouer.

Le baron Harry Puthon, qui depuis vingt ans dirige le festival annuel de musique, semblait très fatigué lorsqu'il en annonça l'ouverture pour le 13 août, car ce n'est pas une petite histoire que d'organiser ce Feltspiel qui doit se poursuivre jusqu'au 1er septembre. Tous ses acteurs chanteurs et musiciens sont repandus un peu partout en Europe. Il n'a aucun moyen de les faire venir. Il ne peut ni leur téléphoner, ni leur écrire, mais les officiers de l'armée américaine lui ont promis de l'aider à réunir tous ses artistes et ont même déjà commencé.

Avec l'aide d'une petite quantité d'essence, quelques camions, et des vivres, fournis par les Alliés, il semble qu'il pourra restaurer ce festival de chants dans la ville natale de Mozart. En temps de paix, ce grand événement attirait jusqu'à cent mille musiciens.

Il y a huit semaines, seuls vingt-deux membres de l'orchestre

étaient sur place. Actuellement, il y en a soixante-sept, et Puthon espère en avoir cent dix lors du premier concert.

«Ce ne sera qu'une pauvre réplique des anciens festivals, mais ce sera tout de même quelque chose», assure le baron.

Naguère, cette grande fête musicale durait de quatre à cinq semaines et comprenait au programme: dix opéras, dix ou douze concerts, huit ou dix sérénades et une demi-douzaine de numéros de moindre importance. Cette année, Puthon a l'intention de présenter un opéra, six grands concerts, quatre concerts de musique sacrée et six récitals.

Depuis l'entrée des Nazis en Autriche, soit en 1938, Goebbels avait toujours mis la main à ce festival. Le comité devait soumettre son programme à Berlin. Goebbels donnait son avis: tel numéro pouvait rester au programme, tel autre serait éliminé. Puis il envoyait à Salzbourg deux ou trois de ses experts «culturels» pour examiner la liste des artistes et décider lesquels étaient «incompétents» et lesquels ne pouvaient s'exécuter à cause de leurs origines juives. Même l'orchestre était passé au crible.

Dernière heure

(Suite de la première page)

Plus considérable dans l'histoire des États-Unis, a été dissous aujourd'hui. A un certain moment, le groupe du général Omar Bradley comptait 1,233,000 hommes. Le groupe subit 416,406 pertes au cours d'une année d'opérations.

WASHINGTON (PA) — Le plus grand nombre de super-fortresses à attaquer le Japon — soit environ huit cents B-29 — a piqué cinq villes industrielles de l'archipel aujourd'hui.

SARATOGA-SPRINGS (New York). (PA) — Monte Woolley, vedette de l'écran, est candidat à la mairie de cette ville touristique.

PARIS (PA) — Le C-69 Constellation, du groupe de transport de l'aviation américaine, vient de terminer une envolée sans escales de 3,660 milles. L'avion, qui a décollé de l'aérodrome la Guardia et a atterri à l'aéroport d'Orly, a fait le voyage en 14 heures, 12 minutes. C'est la première traversée de l'Atlantique effectuée par un C-69.

Un dictionnaire militaire dans les deux langues

Le bureau des traducteurs militaires de l'état-major général de l'Armée canadienne vient de mettre à la disposition des militaires et du grand public, un dictionnaire militaire anglais-français, français-anglais, donnant les termes techniques tant anglais que français qui ont cours dans tous les services d'une armée dont la composition diffère beaucoup des armées du passé. C'est une œuvre très complète et unique en son genre.

On pourra lire demain, en page trois de notre journal, des renseignements plus élaborés sur la composition de ce dictionnaire et la langue militaire dans tous les domaines. C'est un dictionnaire qui acquiert une portée générale, c'est la présentation d'un vocabulaire pratique, une liste d'expressions et de mots d'usage courant.

On peut se procurer cet ouvrage chez l'imprimeur du roi, à Ottawa, ou dans toute librairie bien assortie.

Accusée de meurtre

SOINTE-ONNE (PC) — Mme Mildred Ronalds, 28 ans, mère de deux enfants, était accusée aujourd'hui de meurtre en rapport avec la mort de son mari revenu récemment d'outre-mer.

Ronalds est morte hier soir à l'hôpital général de Porcupine à la suite de blessures infligées par un couteau de charcutier. Selon le rapport de la police, une dispute aurait surgi entre Mme Ronalds et son époux après que ce dernier, revenant de son travail, eût constaté que son souper n'avait pas été préparé.

L'auto fut-elle...

(Suite de la première page)

M. Maurice St-Jean se trouvait en chaloupe, sur la rivière. Le temps était très calme quand soudain il constata un remous de l'eau, il regarda aussitôt sur la berge pour voir ce qui survenait, et il vit l'auto, l'avant piqué aux trois-quarts dans l'eau. A cet endroit, la route passe à une trentaine de pieds au-dessus de la rivière. A quelques pas plus loin, de la scène de l'accident, il y avait une quarantaine de pieds d'eau.

Quelques personnes de Val-des-Bois se rendirent ce matin, examiner le véhicule, et ils découvrirent dans le siège arrière, un gilet d'homme. Les portes étaient toutes fermées, mais il y avait une vitre ouverte, en avant. Pas de clé dans le char, et la valise ouverte, en arrière de la machine.

Les voisins qui sont assez éloignés les uns des autres, à cet endroit plutôt désert, ont vu un étranger, un jeune homme, marcher sur la route.

Qu'est devenu M. Herbert Treider? Il devait être à son travail, jusqu'à minuit, hier soir, et commencer sa journée à huit heures ce matin. On est sans nouvelles de lui, depuis onze heures, hier matin. Il mesurait cinq pieds sept pouces, avait les yeux bleus.

Le gén. Jara de passage à Ottawa

Le général Heriberto Jara, secrétaire de la Marine du gouvernement mexicain, est de passage dans la capitale aujourd'hui au cours d'une visite d'amitié qu'il fait au Canada. Le gouvernement fédéral recevait à un dîner en son honneur à la suite Québec du Château Laurier à une heure après-midi. L'honorable Douglas Abbott, ministre de la marine, présidait à ce dîner où assistaient plusieurs hauts dignitaires des trois services militaires canadiens et les attachés militaires des différents pays représentés à Ottawa. On s'attend à ce que le général, qui est arrivé ce matin, passe deux ou trois jours dans la capitale.

Interdiction à nos aviateurs en Angleterre

LONDRES (PC) — Le Daily Mail dit aujourd'hui en première page que les villes d'York et de Leeds, dans l'Yorkshire, ont été placées hors des limites du CARC. «L'interdit vient à la suite d'une légère perturbation dans York jeudi soir, dans laquelle des hommes du CARC étaient concernés, allégué-t-on», dit le journal. «Depuis lors, des jets ont transporté des agents de police du CARC et ont retourné dans York des hommes des stations ferroviaires et des routes».

On n'a pu obtenir aucune déclaration du quartier général à Londres du CARC.

Vétérans à bord du "Ottawa"

Le destroyer canadien Ottawa a recueilli deux officiers et cinquante hommes qui surchargeaient le paquebot Ile de France, en route pour le Canada. Ce groupe arrivera à Halifax, le 4 août, deux jours avant le paquebot français.

Il est possible que l'espace requis sur le paquebot l'ait été par le général Crerar, commandant de la 1ère armée canadienne et ses attachés.

Le groupe de rapatriés est du district no 4, Montréal. C'est la première fois depuis qu'on a commencé le rapatriement que les vaisseaux de guerre servent au transport des troupes.

Le pape craint pour la paix de l'Europe

CITE VATICANE (PA) — Un bulletin de presse émis par Monseigneur Enrico Pucci disait, aujourd'hui, que le Vatican voyait avec appréhension la situation politique et militaire de l'Europe. Le bulletin ajoutait que le pape Pie XII ne perdait aucune occasion publiquement ou privément d'appuyer avec emphase sur les vœux du Vatican voulant que les pays victorieux n'abusent pas de leur victoire et qu'ils n'oublient pas les justes aspirations des pays vaincus.

«Il ne semble pas que l'esprit des vainqueurs, tel que démontre par les discours qui devraient préparer le chemin pour la paix future, est orienté dans la direction recommandée par le Seigneur Pontific», disait le bulletin.

Intervention du fédéral

VANCOUVER (PC) — Cinquante-neuf délégués de 24 succursales du C.C.L. et de l'A.F.L., au cours d'une réunion tenue hier soir, ont télégraphié au ministre du travail, M. Mitchell lui demandant l'intervention du gouvernement fédéral dans la grève qui sévit à la compagnie de boîtes de conserve «American» et qui dure déjà de puis cinq jours.

Démission de M. Page, de Toronto

M. Donald Gordon, président de la Commission des Prix et du Commerce, annonce aujourd'hui la démission de M. J. J. Page, de Toronto, administrateur de la farine et des céréales à la Commission des Prix et du Commerce.

Vétéran revenu à Ottawa



Le soldat M. CHAMPAGNE, 14, avenue Clarey, Ottawa, était du nombre des douze militaires rapatriés arrivés à Ottawa, hier soir. Il est ici photographié en compagnie de son père et de ses deux sœurs, Gabrielle et Adrienne. Le soldat Champagne était descendu à Québec lundi soir du transport de troupes «Stratheden».

Ring Wise a gagné la bourse de la Chaudière hier

Le jockey «Squeaky» Harris arrive à Connaught.

La course aux honneurs chez les jockeys du Connaught Park se fait de plus en plus serrée. Hier après-midi, deux d'entre eux ont remporté deux victoires chacun. Stanley Stretton, qui se classe actuellement deuxième, a piloté Compton au cordon dans la troisième course et était aussi en selle quand Date Ace gagna dans la septième.

Ray Powers a aussi triomphé à deux reprises hier après-midi, d'abord sur Isak Walton dans la deuxième puis sur Tuddy Sing dans la quatrième.

Les retours n'ont pas été des plus élevés hier après-midi, le double quotidien payant \$24.90 pour un pari de \$2.00 et le Quinella rapportant \$12.15 quand Date Ace et Golden Silence se classèrent un-deux dans cette course.

L'épreuve principale de la journée, la bourse de la Chaudière, a été remportée par Ring Wise, cheval âgé de neuf ans appartenant à A. Casey. Ce cheval est un de ceux venus de Fort Erie quelques jours avant l'ouverture du meeting. Son jockey était Bobby Fisher. La distance était de un mille et un seizième.

Les parieurs qui choisirent Compton dans la troisième et Tuddy Sing dans la quatrième sur le pari double retirèrent la somme de \$24.90 pour leur deux dollars.

Le Handicap Ottawa-Hull. Le gérant général de Connaught, Tommy Gorman, annonce que l'épreuve principale de samedi prochain sera le handicap des villes Ottawa-Hull, une course sur un parcours d'un mille et un seizième pour une bourse de \$1,000. Il y aura également un spécial de Connaught sur une distance de cinq furlongs et demi et aussi une course au clocher (steeplechase). Cette course aux haies se fait sur un parcours d'environ deux milles. Cette épreuve a toujours été populaire chez les fervents locaux du turf.

Lundi prochain, congé civique d'Ottawa, le club Connaught présentera encore une épreuve principale, le Handicap du congé civique pour une autre bourse de \$1,000. La course sera de six furlongs. On s'attend aussi à l'arrivée du général Crerar mardi en présentant un programme spécial de courses. Samedi et lundi prochain la première course commencera à 3 h. précises. La course principale de mardi sera désignée d'après le nom du commandant en chef des armées canadiennes.

On annonce l'arrivée à Connaught du célèbre jockey Henry «Squeaky» Harris. Ce dernier s'est fort distingué lors du premier meeting à Montréal de l'Association de courses de la province de Québec. Harris se dit prêt à accepter des montures aujourd'hui même et il restera avec nous jusqu'à la fin du meeting. Le club Connaught compte actuellement les meilleurs jockeys jamais vus à la piste du chemin d'Aylmer et les résultats sont d'autant plus intéressants.

Le seul frère de M. Léonard Beaulne meurt à Montréal

M. Antonin Beaulne, de Laval-des-Rapides, est décédé hier soir à son travail, à l'âge de 60 ans. Il était le frère de M. Léonard Beaulne, d'Ottawa. M. Antonin Beaulne naquit à Ste-Scholastique et fit ses études à Ottawa avant d'entrer au service du Canadien Nat. comme télégraphiste. Au moment de sa mort il était chef télégraphiste à Montréal.

La dépouille mortelle est exposée aux salons mortuaires Lebeau, angle des rues Lajeunesse et Crémazie. Les funérailles auront lieu vendredi matin.

Le défunt laisse outre son épouse, un fils, Jean et un frère Léonard Beaulne, d'Ottawa.

2 nouveaux maires

QUEBEC — (PC) — Tancrède Gignac et Germain Castonguay, tous deux de Québec, ont été élus maires de Val-St-Michel et de Lac-Sergent, deux endroits d'été au nord de Québec.

Le Stratheden retourne avec 600 passagers

QUEBEC — (PC) — Le paquebot anglais Stratheden, qui a fait escale lundi soir à l'Anse-au-Foulon, avec plus de 4,000 rapatriés, partira de Québec ce soir avec 600 passagers.

La plupart des passagers sont des Européens qui retournent dans leurs pays ou des hommes d'affaires qui ont obtenu la priorité nécessaire pour faire le voyage.

On veut la sobriété pour nos vétérans

VANCOUVER (PC) — Le rév. H.E.D. Ashford, surintendant des missions de la United Church de l'ouest, a accusé hier les propriétaires d'hôtels de construire «de plus grandes salles de débauche pour les hommes des services armés revenant d'outre-mer».

Le général Crerar ne cesse de travailler même sur le navire

Par Frank LOWE
A BORD L'ILE DE FRANCE (PC-Cable) — Même le retour au pays et les perspectives de repos ne peuvent changer le général Crerar qui ne cesse pas de travailler pendant de longues heures, à bord du paquebot.

Le deuxième jour en mer, le général s'était habitué à la routine de la vie de bord, mais tandis que près de 10,000 militaires qui avaient combattu sous son commandement, se reposaient sur les ponts et dans leurs cabines, le commandant canadien était entoué sous les feuilles et les rapports.

L'ordonnance du général, le capitaine Tom Macdonald, de Kingston, Ontario, le réveille tous les matins à 6 h. 45 en lui apportant une tasse de thé. A 9 h. 00 le général fait la queue pour aller au déjeuner. Comme les autres militaires à bord, il ne prend que deux repas par jour, le deuxième à 7 h. 00 le soir.

Deux repas par jour satisfont tout à fait le général et les troupes. La nourriture est canadienne et on lit sur le menu oeufs, jam-

bon, rosbifs et tant qu'on en peut manger. On trouve aussi sur les tables des pommes et des oranges. Après le déjeuner, hier, le général se ballada sur le pont, dont une section est entourée par lui seul. Il parla un peu au caporal Ernest Madeley, de London, Ont., qui était de faction sur le pont.

King ignore Monahan, son adversaire

ALEXANDRIA — L'hon. Lionel Chevrier, ministre du transport, a conféré avec les membres de l'exécutif de la circonscription libérale de Glengarry, hier, soir, et il a déclaré définitivement qu'il n'y aura pas de campagne libérale et que M. King ne prononcera pas un seul discours dans Glengarry. L'exécutif a décidé d'ignorer la campagne du Dr Richard Monahan et de laisser au soin des électeurs le vote qu'ils donneront.

S. M. le roi recevra, demain, le président des Etats-Unis

(Suite de la première page)

Churchill, un des premiers des Trois, démontre clairement la solidité des décisions prises antérieurement.

Il semble que les résultats des entretiens seront annoncés dans un communiqué conjoint des Trois, rendu public simultanément à Londres, Washington et Moscou.

RENCONTRE, EN MER, DU ROI ET DE M. TRUMAN
LONDRES (PA) — Le président Truman partira en avion pour l'Angleterre, demain, afin de rencontrer Sa Majesté le roi, annoncé aujourd'hui.

L'entrevue aura lieu à bord du Renown, où l'on prendra le lunch. Le président sera accompagné du secrétaire d'Etat, James Byrnes, et de l'amiral William Leahy; on attend qu'il arrivera vers midi.

Antérieurement, on avait rap-

porté que M. Truman projetait de voler jusqu'à Plymouth pour rencontrer le roi avant de s'embarquer pour les États-Unis à bord du croiseur américain Augusta, mais on n'a pas revélé l'heure de son départ de Potsdam.

Le rapport dit que M. Truman arrivera à un aéroport britannique dont le nom n'a pas été dévoilé, et se rendra à Plymouth où il s'embarquera à bord de l'Augusta. Le roi partira à bord du Renown, un croiseur anglais, et le rendez-vous aura lieu en mer.

Après le lunch, le président quittera le bord du Renown pour retourner à l'Augusta, à bord duquel le roi le reconduira.

La reine Elizabeth s'accompagnera pas son royal époux. Le roi quittera Londres ce soir et sera accompagné de lord Halifax, ambassadeur britannique à Washington, sir Alan Lascelles, son secrétaire particulier, et le capitaine sir Harold Campbell.

Il arrivera au pays dans dix mois environ

(Suite de la 1ère page)

fonction jusqu'aux environs de l'arrivée de sir Harold.

La coutume veut qu'un nouveau vice-roi n'arrive pas avant le départ de son prédécesseur. Habituellement leurs navires se croisent sur l'Atlantique. Cette fois cependant on prévoit qu'il s'écoulera un plus long intervalle que de coutume entre les départ et l'arrivée. En effet, les autorités militaires maritimes de Rome aujourd'hui que cela pourra prendre quelques semaines avant que le feld-marechal Alexander soit en mesure d'abandonner ses fonctions de commandant en chef sur le théâtre de la Méditerranée.

Dans l'intervalle qui suivra le départ du comte d'Athlone, l'honorable Thibaudeau Rinfret agira en qualité d'administrateur du gouvernement.

La réaction lors de la communication de la nouvelle, qui mettait fin aux rumeurs voulant que le premier ministre King demanderait cette fois à un Canadien de remplir le poste de vice-roi, fut prompte et enthousiaste à Ottawa.

Le premier ministre King exprima dans une déclaration officielle toute sa joie que sir Harold soit en mesure d'accepter le poste qui lui est offert. «Cette nomination, a-t-il dit, en est une qui sera chaleureusement accueillie dans dans toutes les parties de notre pays, tout particulièrement par les membres des forces armées, dont plusieurs ont servi sous ses ordres».

Le génie militaire et l'habileté de commandement de sir Harold Alexander lui ont valu l'admiration des nations alliées. Son équilibre, sa générosité et son jugement droit lui ont mérité le respect universel et l'affection des officiers de tous rangs dans les armées qu'il a commandées. Le feld-marechal Alexander est doué de qualités innées ou acquises qui le rendent éminemment apte à occuper le haut poste de représentant du roi au Canada.

Le feld-marechal est le second militaire britannique à devenir vice-roi du Canada après avoir commandé les soldats canadiens sur le champ de bataille. Un contingent canadien combattit en effet sous ses ordres dans le théâtre de la Méditerranée où il conduisit les armées alliées à la victoire comme commandant en chef suprême. Sa nomination évoque également celle du baron Byng de Vinny qui occupa le même poste de 1921 à 1925 après avoir commandé l'armée canadienne pendant une période de la première grande guerre.

Le vice-roi actuel, le comte d'Athlone, doit arriver aujourd'hui avec la princesse Alice à Québec où ils seront les invités du lieutenant gouverneur de la province de

Laval vent...

(Suite de la 1ère page)

En débarquant, hier, en Autriche, le même avion pilote par le même équipage avec lequel il a fait le voyage à Barcelone, le 2 mai dernier, Laval a dit qu'il avait quitté l'Espagne à la demande des autorités de l'endroit.

«Laval m'a fait l'impression d'être un vieillard fatigué», dit le capitaine Robert Woodbury, de Fort Worth (Texas), qui adressa la parole à Laval et à son épouse. Il ajoute que le couple était mal vêtu et timide devant les photographes qui l'ont entouré. Laval avait sur lui \$10,000 en billets de banque américains.

Les deux aviateurs de la Luftwaffe qui ont piloté l'avion ont été incarcérés en dépit de leurs protestations, car ils disaient avoir reçu l'assurance que les Américains leur permettraient de rentrer en Espagne.

Laval a dit aux Espagnols qu'il avait pris une «décision soudaine de retourner en France» pour se défendre et en accusant d'autres, rapporte de San-Sebastian, l'Agence française de presse.

«Petain savait très bien que, lorsque les Allemands ont arrêté Leon Blum, Daladier et Reynaud, c'était avec l'intention de les fusiller», déclara l'ancien chef du gouvernement. «Petain ne s'est pas opposé à ces arrestations».

«C'est moi et moi seul qui ai persuadé les Allemands des épargner. Je suis fatigué d'être toujours accusé. Je vais dorénavant porter ma part de responsabilités et me défendre».

Grève finie à la Crosley

CHICAGO (PA) — On rapporte aujourd'hui que la grève de quatre jours qui a eu lieu à la Crosley Corporation, de Cincinnati, après 5,000 ouvriers de guerre, a pris fin; tous les grévistes ont voté le retour au travail, tel que conseillé par la Commission du travail en temps de guerre et demandé par la Marine.

Le retour au travail des 5,000 employés à la grande manufacture de radios et d'instruments de radar, réduira à 37,000, environ, le nombre des grévistes aux États-Unis.

Décès de F. Barber

TORONTO (PC) — Frank Barber, qui s'est distingué dans les milieux des ingénieurs canadiens, est décédé hier à l'hôpital, après une brève maladie, à l'âge de 69 ans. Il prit part à la construction de plus de 500 ponts au Canada.

Un de ses fils, le lieutenant Delury Barber, s'est noyé, il y a six semaines, à St. Andrew's, Nouveau-Brunswick.

Québec ainsi que de lady Fiset. Ils reviennent d'un séjour à Grand-Métis et doivent arriver à Ottawa le 7 août.

Caplan's

AUBAINES JEUDI

Vestons de Sport Pour Hommes

Ecoulement de seulement 46 chics vestons de sport; tweeds chevronnés ou donegal dans les teintes, fawn, bleu, gris et brun. 8-34, 11-35, 11-36, 2-37, 7-38, 5-39, 2-40. Spécial, jeudi!

VALEURS JUSQU'À \$19.50

Costumes Slacks Pour Dames

Séries désassorties de couleurs et tailles. Alpine, spuns et tissu convoi. Slacks et vestons bien ajustés. Spécial, jeudi.

VALEURS JUSQU'À \$9.98

Robes Pour Dames

Ecoulement de séries désassorties de robes pour dames. Genres une et deux-pièces; manches courtesmanches courtes, trois-quarts ou capelettes.

\$5

VALEURS JUSQU'À \$12.95

Souliers d'été Pour Dames

367 paires. Séries désassorties de souliers à talons bas, d'occasion ou de sortie. Grande variété de genres, matériaux et couleurs. Pointures, 3 à 9 dans le groupe.

2.98

VALEURS JUSQU'À \$4.95

C. CAPLAN, LIMITED — 129-137, RUE RIDEAU

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et
totalement dévoué aux intérêts
de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913

Publié par le Syndicat d'Ouvriers
Sociaux (Lévesque)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques:
PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE
Correspondants dans les principales villes
et les campagnes

Membres de l'Audit Bureau of Circulation et
de l'Association Canadienne des Quotidiens

ABONNEMENTS

Quotidien	
Ottawa, Hull, par poste	\$ 7.50
Canada	5.00
Etats-Unis	8.00
Union Postale	12.00
Hebdomadaire	
Canada	\$ 1.50
Etats-Unis et Union Postale	2.50

MERCREDI, 1er AOUT 1945

Le maréchal Alexander, gouverneur général

Depuis longtemps, nombreux sont les Canadiens qui désirent avoir un gouverneur général choisi parmi eux. Lorsqu'on a annoncé que le présent représentant de Sa Majesté le Roi demandait à être relevé de ses fonctions, ceux qui croient que l'heure était arrivée ou le Canada devait se donner un vice-roi canadien, pensaient que leur vœu serait réalisé.

De son propre aveu, le premier ministre King a songé, un instant, à la possibilité de répondre à ce désir. Mais une certaine presse impérialiste l'a combattu avec force. Des partisans de la nomination d'un Canadien comme gouverneur général, cependant, inclinaient à croire que M. King passerait outre cette opposition. Le premier ministre du Canada est âgé. Il s'en va sur ses soixante et onze ans. C'était vraisemblablement la dernière fois qu'il aurait l'occasion de proposer quelqu'un comme gouverneur général du pays. Or, on sait comme M. King tient à la place qu'il occupera dans l'histoire. Puisqu'il avait l'occasion d'attacher son nom à une mesure d'esprit essentiellement canadien, plus d'un pensait qu'il saisirait au vol la dernière occasion qu'il aurait de le faire.

C'était beaucoup attendre de M. King. Quant à nous, quelles que soient les motifs qui militaient en faveur de la nomination d'un gouverneur général canadien, nous ne comptons point sur le premier ministre pour se rendre au vœu de ceux qui désiraient un Canadien comme vice-roi du Canada. Les événements nous donnent raison.

M. King est allé chercher, une fois de plus, le prochain gouverneur général du Canada, en Grande-Bretagne. Les impérialistes intégraux ont donc gagné leur point. Ceux qui désirent avoir un gouverneur général canadien devront attendre encore des années la réalisation de leur vœu. Le choix de M. King s'est porté sur le maréchal Alexander, le conquérant de l'Italie.

Puisque le premier ministre s'est décidé à suivre la coutume coloniale en honneur jusqu'à présent d'aller chercher le vice-roi du pays en Grande-Bretagne, il ne pouvait pas probablement faire de meilleur choix, parmi les candidats disponibles, que celui auquel il s'est arrêté.

Le maréchal Alexander est un des soldats les plus distingués du Royaume-Uni. Au cours de cette guerre, il s'est acquis une grande réputation. Son nom évoque de grands faits militaires. C'est à lui qu'échut la difficile mission, aux jours les plus sombres de la guerre, d'organiser la dernière défense et l'évacuation de Dunkerque. Il quitta le dernier, en cette occasion, la rive française. En 1942, il conduisit la retraite anglaise en Birmanie avec succès devant les forces supérieures du Japon. Trois mois plus tard, il était en Afrique. C'est sous son commandement que le général Montgomery réussit à délivrer l'Egypte de l'étreinte de Rommel, à conquérir la Libye et à bouter l'Allemand hors de la Tunisie. Plus tard, il commanda aux troupes d'invasion de la Sicile. Il devint enfin commandant des troupes destinées à la conquête de l'Italie. Sa brillante campagne d'Italie amena la chute de Mussolini et la reddition du gouvernement italien.

Le prochain gouverneur général du Canada n'est pas inconnu des troupes canadiennes qui ont combattu en Europe. C'est sous sa direction que les Canadiens, tant de langue anglaise que de langue française, ont fait la campagne d'Italie. Par ailleurs, le maréchal Alexander n'était pas connu au pays. D'après les dépêches du matin, il ne semble pas avoir joué de rôle important avant la déclaration de la guerre en 1939. C'est, avant tout, un soldat, que ses qualités militaires ont porté au faite de la gloire au cours des derniers cinq ans.

Les journaux nous affirment que le nouveau gouverneur général est un linguiste distingué. Il parle le français, le russe, l'italien et l'allemand. Nous constatons avec plaisir que le prochain gouverneur général, comme la plupart de ses prédécesseurs, parle le français, qui est l'une des deux langues officielles du pays.

C'est avec regret que les Canadiens de langue française verront le comte

d'Athlone, le présent gouverneur général, et la princesse Alice, la distinguée châtelaine de Rideau Hall, quitter le Canada. Tous deux ont rempli leurs fonctions, pendant leur séjour au pays, de manière à gagner l'amitié des Canadiens de langue française. Ils se sont intéressés à eux avec une sincère sympathie. Chaque fois qu'ils en ont eu l'occasion, ils ont réhaussé de leur présence et encouragé de leurs paroles les manifestations de vie française en notre pays. De cette royale sympathie, les Canadiens français garderont un souvenir impérissable.

Camille L'HEUREUX

L'union nationale

Cette pauvre union nationale sortira de la présente guerre avec de nombreux accrocs. La fin du conflit armé en Europe ne semble pas modifier les sentiments de certaines gens à l'égard des Canadiens de langue française. Voici ce qu'une lettre qu'un lecteur d'Hamilton, Ontario, nous adresse, met et relit.

"Beaucoup d'Anglo-Canadiens, nous écrit-il, ont un esprit véritablement canadien et respectent les Canadiens français autant que leurs compatriotes de langue anglaise.

"Mais malheureusement, il en est beaucoup d'autres qui nous considèrent très peu. Aujourd'hui, j'étais au théâtre, on m'a montré les nouvelles sur l'écran. Le roi et la reine, Winston Churchill, Tilson décoré de la croix Victoria furent fortement applaudis. Puis on montra l'honorable Louis St-Laurent, parlant de la prochaine conférence interprovinciale-fédérale. Aussitôt la majorité des occupants du théâtre huèrent et sifflèrent comme si on leur eût montré quelque ennemi ignoble.

"Dans une petite ville du nord-ontarien à majorité anglaise, le même incident s'est déjà produit à la vue du major Paul Triquet, croix Victoria.

"Avec ces gens à esprit étroit, il est bien difficile d'atteindre l'idéal d'unité nationale que beaucoup de ces mêmes messieurs disent désirer. L'harmonie entre les deux races du Canada exige le respect mutuel."

Il reste peu à ajouter aux commentaires que notre correspondant fait en marge de l'incident dont il a été témoin le 28 de ce mois, c'est-à-dire il y a à peine quelques jours. Ses commentaires sont au point. Il s'est placé au point de vue de l'union nationale. Il aurait pu juger la conduite de ces gens simplement sous le rapport de la politesse. L'attitude des spectateurs révèle non seulement une absence totale d'esprit national, mais l'ignorance complète de la plus élémentaire civilité.

C. L. H.

L'Australie est mécontente

M. Herbert-V. Evatt, ministre des Affaires extérieures en Australie, regrette que son pays n'ait pas été consulté au sujet de l'ultimatum lancé par les Alliés au Japon. Il a ajouté que les conditions de paix qu'on est à faire à ce pays sont moins rigoureuses que celles imposées à l'Allemagne, bien que le Japon soit probablement plus chargé de crimes de guerre. Dans les cercles politiques de Canberra, on croit maintenant que l'Australie n'appuiera point la déclaration de Potsdam.

Les Japonais ont-ils commis plus de crimes de guerre que les Allemands? Nous l'ignorons. En toute sincérité, nous ne voyons pas, d'autre part, en quoi les Alliés manifestent plus de mansuétude envers le Japon qu'à l'égard de l'Allemagne. Les conditions que les Alliés mettent à la capitulation du Japon, au contraire, nous paraissent aussi onéreuses que celles auxquelles l'Allemagne est soumise.

Mais l'Australie a parfaitement raison de protester contre l'attitude des chefs d'Etat réunis à Potsdam. Elle est beaucoup plus menacée que les Etats-Unis par la présence du Japon dans le Pacifique. La puissance du Japon n'y compromettrait directement que les possessions et les intérêts économiques des Américains, tandis que, pour l'Australie, son indépendance propre était en jeu. Ce que nous avons dit des Etats-Unis est encore plus vrai de la Grande-Bretagne.

En mettant de côté l'Australie, Londres ne cause aucun étonnement. C'est la pratique de la Grande-Bretagne de considérer les tous les autres membres du Commonwealth des nations britanniques comme de simple états vassaux.

C. L. H.

BILLET

Ceux de la grande et de la petite histoire

NOTES BIOGRAPHIQUES POUR LE MOIS D'AOUT 1945

L'auteur commence avec un personnage de première grandeur. Le vieux dictionnaire Bovier-Lapierre nous dit de Joseph-Remy Vallières de Saint-Real: "Homme d'Etat et magistrat canadien, né en 1787. Reçu au barreau en 1812, il entra au parlement et s'y fit une réputation d'orateur. Louis-Joseph Papineau ayant été député en Angleterre en 1823, il le remplaça au fauteuil présidentiel. Lord Dalhousie essaya vainement de l'accaparer. Juge provincial des Trois-Rivières pendant les troubles 1837-38, il décida en faveur des détenus politiques qui demandaient des brefs d'habeas corpus. Le gouverneur le suspendit immédiatement. Lord Durham revint sur les actes de sir John Colborne et créa Vallières conseiller exécutif et juge de la cour d'appel. Il était reconnu pour être

le plus habile juriconsulte français de la province. Il devint juge en chef de Montréal en 1842, et occupa cette charge jusqu'à sa mort, en 1847." — A ces lignes que complète notre collaborateur, très personnel en sa rédaction, ajoutons avec lui ces lignes intéressantes des familles de la région d'Ottawa: "Il avait épousé en 1812, Louise Pézard de Champlain: en 1831, il convola avec Esther-Flora Hart, des Trois-Rivières; puis, en 1836, il se maria une troisième fois avec Jane Kiernan, veuve de Thomas Bird, dont il eut un fils" Vallières eut, certes, une brillante carrière, qu'il ne devait pas à l'intrigue et à l'esprit de conciliation: c'était un homme de caractère.

Le 2 août, on nous parle de Marcel-Pascal de Sales Latérière, non l'auteur des "Mémoires", mais de son petit-fils. Ce Latérière était médecin, quand il entra dans la politique, devint député du Saguenay, qu'il représenta ensuite comme conseiller législatif. Il se montra ardent défenseur du système seigneurial, mais adversaire obstiné de la Confédération, ce qui contribua à sa défaite. Il avait épousé Eulalie Dénéchaud, fille de Claude Dénéchaud, député, dont il avait eu quatre garçons et deux filles.

Après la capitulation de Québec, les officiers français et quelques Canadiens passèrent en France ou firent du service dans les colonies. De ces derniers, était Charles-Antoine Taschereau, né à Québec le 10 juin 1741 et mort à Thiais, près Paris, le 15 juillet 1820. Ce Taschereau suivit les troupes de Rorich au Canada, puis y mérita la Croix de Saint-Louis, suivie d'une pension de 400 livres. Il assista avec tristesse qu'il ne cachait pas à sa famille, demeurée à Québec, aux Etats-Général de 1789, à la mort de Louis XVI, à la Terreur. Il s'était retiré de l'armée en 1790. Il ne prit aucune part à l'Empire, auquel nous ne savons pas s'il s'était rallié. On lira bientôt ce qu'il pensa des jours de la Révolution; il le fit en bon chrétien.

Et voici un personnage fort discuté: l'ex-révérend James Stuart, personnage fourvoyé dans la politique. Notre collaborateur nous dira ce qu'il faut penser de cet ennemi des Canadiens français. Le dictionnaire Bovier-Lapierre, édition de 1918, écrivait à son sujet: "Solliciteur général du Canada en 1808. Révoqué par Craig en 1818, il fit une énergique opposition au gouvernement et porta de graves accusations contre le juge Sewell. La chambre des relata dans une adresse au roi, que sir James Stuart fut chargé d'aller soutenir à Londres; mais il ne put y aller parce que le vote du crédit pour les frais de sa mission fut toujours refusé par le conseil. En 1822, dans une assemblée, à Montréal, des partisans de l'union, il prononça un discours dans lequel il s'abandonna sans frein à son antipathie longtemps dissimulée contre les Canadiens français. Il fut nommé procureur général en 1825. L'Assemblée l'accusa, en 1831, de fraudes et de violences dans l'élection de 1829 à Sorel, de partialité dans ses fonctions et de concussion. Il fut destitué en 1833. Lord Durham, avant de déposer le pouvoir, le nomma juge en chef de la province de Québec en 1838. Il rédigea en grande partie le bill d'union des deux provinces en 1841. Mort en 1853." Il avait été créé baronnet en 1840, soit sept ans après que la chambre l'eût chassé ou fait chasser comme grand voleur public. On n'était pas difficile, dans ce temps-là!

Sans transition, l'auteur nous présente un personnage de meilleure ordre: le P. Jean-Baptiste Du Parc, de la compagnie de Jésus. Il exerça un fructueux ministère auprès des prisonniers anglais à Québec. Aussi humble que savant, comme de belles manières, il réussit à tenir avec eux des relations amicales qui se terminaient généralement par des conversions. Ce missionnaire mourut en 1842.

Le 7 août, la chronique dit un mot de François-Xavier Méthot, homme politique; le 8, de Louis Fromenteau, modèle des soldats volontaires. Les jours suivants: James Monk, homme de loi; Pierre-Charles Marest, missionnaire jésuite chez les Illinois.

Le 11 août, notre annaliste donne une brève biographie de sir Alexandre Lacoste, contemporain de la plupart de nos lecteurs, et apparenté aux plus belles familles du pays.

Vers la fin du mois, surgissent des figures intéressantes: le polonais Alexandre-Edouard Kierskowski, ancien député de St-Hyacinthe, dont une fille, née de Caroline de St-Ours, épousa Maurice-Louden-Roch Rolland.

Et si sera parlé de Joseph-Léonide Perron... d'Adélard Turgeon... de Louis-Antoine Dessaulles.

BAYARD

EPEHEMERIDES DU "DROIT"

IL Y A VINGT ANS

LE 1er AOUT 1925

Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy, nouvel archevêque de Québec, succède à feu Son Eminence le cardinal Bégin.

La France offre une bourse de 7,000 à 10,000 francs pour permettre à un étudiant franco-américain de poursuivre ses études chez elle.

Alexander Millison, 68 ans, cordonnier d'Halifax, est de retour, dans cette ville, d'une randonnée de 9,000 milles, entreprise le 22 mars 1924, au cours de laquelle il a marché aller et retour, d'Halifax à San Francisco.

Environ 100 citoyens éminents rentrent à Montréal avec le voyage de l'Université de Montréal à travers le Canada.

A une réunion tenue à Los Angeles, en Californie, M. A. H. de Tremblay parle avec éloquence du passé, des luttes et de l'avenir du Canada français.

En feuilletant les journaux

LE NICOLETAIN — Les journaux de plusieurs centres de la province viennent de commencer une campagne énergique contre les bruits intempestifs qui gâtent les loisirs ou le repos des gens.

Trop de bruit

Un confrère écrit que le bruit est devenu une calamité du siècle. C'est vrai. Dans tous nos centres populeux, les personnes qui habitent les artères les plus fréquentées ne connaissent presque plus ce que c'est que la tranquillité, la paix, le calme. Jour et nuit, les motocyclettes, les camions, les tacots ou "bazous" comme disent nos gens, les klaxons, les sonnettes, les radios tonitrueuses, les sirènes, les sifflets, les locomotives, les haut-parleurs, les boîtes à musique, et nous en passons, nous tapent sur les nerfs par un vacarme assourdissant, un tintamarre implacable.

Evidemment, il y a des bruits qui peuvent difficilement être évités. Mais il y en a aussi, et c'est peut-être le plus grand nombre, dont on pourrait épargner la population. Par exemple, ces parades disgracieuses et ridicules après les mariages ou, quelquefois encore, pour les "enterrements" de vie de garçon; les appels impatients de l'automobiliste qui fait jouer son klaxon à la porte d'un passage, d'un ami ou d'un compagnon de travail; les sirènes au son strident dont sont affublées inutilement certaines bicyclettes, quelquefois les haut-parleurs dont on abuse, les radios ou les boîtes à musique qui jouent sur un ton désordonné, etc.

Et si ces bruits sont surtout intolérables la nuit, ils le sont devenus tout autant le jour, alors qu'une foule de personnes qui travaillent de nuit sont au repos. Puis, il y a les enfants, les malfaçons des cloches sur leurs lits de douleurs.

Bref, nous croyons qu'une lutte énergique devrait être livrée aux bruits inutiles. Ceux qui en sont responsables comprendraient le manque de charité dont ils font preuve, s'ils voulaient réfléchir quelques minutes. Mais comme il y aura toujours des personnes que les appels au bon sens laissent indifférentes, nous croyons que nos autorités devraient prendre la chose en main et s'organiser pour chasser en autant que possible le jour comme la nuit, tout ce qui peut nuire au repos des gens.

LE EVENEMENT — Sans aucun aide de l'UNRRA qui devait s'en charger, les soldats du général Bradley ont entrepris la rude tâche de rapatrier plus de trois millions de personnes qui avaient trouvé refuge dans la zone d'occupation américaine. Les officiers américains ont effectué leur besogne à la mode de leur pays, avec une méthode qui ne s'arrête pas aux formalités: aussi ont-ils mobilisés tous les véhicules de l'armée pour expédier promptement chez eux, par contingents ininterrompus pendant neuf semaines, des Français, des

Italiens, des Belges, des Hollandais, des Russes, que les Allemands avaient arrachés de leur patrie. En deux mois, ils ont accompli le remarquable exploit de ramener dans leur pays des millions de gens que les dirigeants de l'UNRRA A—de leur propre—avaient pris trois ans à rapatrier. Mais un dur problème reste à résoudre: environ un demi-million de Polonais s'obstinent à ne pas rentrer en Pologne! Ces réfugiés qui ont connu tous les sacrifices de la conquête et l'occupation de leur patrie préfèrent encore leur sort au joug qui les attend sous le nouveau gouvernement de Varsovie; ils veulent prolonger leur exil. Le général Bradley n'y peut rien et devant ce refus inattendu, l'état-major américain de mesure perplexe.

LE DEVOIR — Les participants à la conférence d'Ottawa commencent à préciser leurs positions. Le pouvoir central vient de faire connaître ses objectifs. Les journaux publiant samedi la substance du mémoire qu'il a adressé aux gouvernements des provinces. Il se résume dans cette formule: emploi pour tous, revenu national élevé et sécurité sociale.

Ce programme ambitieux susciterait des conflits de juridiction entre les dix partenaires de la Confédération. Sous le vaste motif de reconstruction, le gouvernement d'Ottawa voudrait induire les provinces à consentir de nouvelles concessions ou à rendre définitives les compromissions temporaires négociées pour la période de guerre.

La question d'argent sera au premier plan. Ottawa cherchera à conserver les grosses sources d'impôt qui appartiennent de droit aux Trésors des provinces, car, ramené à ses seules sources originales fixées par la Constitution, le fisc fédéral récolterait des revenus assez maigres. C'est pourquoi le mémoire explique samedi aux journaux par M. Louis St-Laurent placé à la base de ses demandes: assurer au gouvernement fédéral, en lui concédant les sources d'impôt nécessaires, un revenu suffisant pour poursuivre son programme de sécurité sociale.

Mais la législation sociale est du ressort des Etats provinciaux; présentement, ils se trouvent dans cette situation paradoxale de posséder une juridiction théorique, sans l'appliquer, faute de l'argent nécessaire qu'ils ont temporairement cédé à Ottawa. Si les neuf provinces allaient, à la suite des prochaines négociations, abandonner au Trésor fédéral le droit de percevoir l'argent, leur droit de légiférer en matière sociale (santé, chômage, travail, placement) deviendrait illusoire et elles seraient réduites au rôle de pupilles.

Les centralisateurs mènent leur offensive de longue main; ils sont obstinés et connaissent bien leur stratégie. Les émissaires des provinces seront-ils de taille à leur opposer une sage résistance et à ne pas se laisser duper?

Ceux qui firent notre pays

Biographies canadiennes

JOSEPH-REMY VALLIERES DE SAINT-REAL

(1787-1847)

Joseph-Remy Vallières de Saint-Real naquit le 1er octobre, à Carleton, du mariage de Jean-Baptiste Vallières, armurier, et de Marguerite Cornélius dit Grand Champ. Devenue veuve, Mme Vallières se remaria et alla vivre à York (Toronto). L'enfant demeura chez son oncle, Basil Amyot, maître-tonnelier de la basse-ville de Québec. Il était merveilleusement doué. Philippe Aubert de Gaspé raconte plusieurs incidents qui prouvent les dons extraordinaires dont bénéficiait le jeune écolier. A l'âge de 20 ans, il entreprit l'étude du droit chez le protonotaire Charles Thomas, des Trois-Rivières; il la termina, à Québec, chez Edward Bowen, procureur général du Bas-Canada, et fut admis le 30 mai 1812, à la pratique du droit. Lorsque la guerre de 1812 éclata, Vallières s'enrôla et obtint un grade de lieutenant au second bataillon de milice de Québec. Cette unité, mobilisée le 24 septembre, reçut comme mission la garde de la vieille capitale, jusqu'au 31 juin 1813. Il put alors reprendre l'exercice de sa profession.

Attiré par la politique, Vallières fut élu dans le comté de Saint-Maurice, le 13 mai 1814; il représenta cette circonscription jusqu'au 29 février 1816. De 1820 à 1829, il siégea en Chambre comme député de la Haute-Ville de Québec. Dès les débuts de sa carrière politique, il s'opposa à la dictature des gouverneurs et des conseils. Il remplaça comme Orateur, en 1823, Louis-Joseph Papineau, qui était allé à Londres combattre le projet d'Union. En 1824, M. de St-Real devint membre de l'Institut Royal et, en 1825, conseil du roi. En 1829, il remplaça Pierre Bédard comme juge aux Trois-Rivières. Colborne le suspendit, en 1838, parce qu'il avait jugé ultra vires une ordonnance du Conseil spécial suspendant l'application du bref d'habeas corpus. Lord Durham le rétablit dans ses fonctions et le nomma membre du Conseil exécutif, mais ces deux fonctions étant incompatibles, Vallières abandonna son siège de l'exécutif pour se consacrer uniquement à sa charge de magistrat. Promu juge en chef de la Cour du Banc du Roi, le 1er juin 1842, il mourut à Montréal, le 17 février 1847.

Il avait épousé en 1812, Louise Pézard de Champlain; en 1831, il convola avec Esther-Elora Hart, des Trois-Rivières; puis, en 1836, il se maria une troisième fois avec Jane Kiernan, veuve de Thomas Bird, dont il eut un fils.

N.B.—Nous prions nos lecteurs de découper et de conserver ces biographies quotidiennes. En les classant plus tard par ordre alphabétique, ils auront un précieux dictionnaire contenant les centaines d'études sur des personnages canadiens. Droits réservés.

DERRIERE LA SCENE

La France regarde l'Angleterre

La tâche de la France, de l'avis même du ministre français des Affaires étrangères, Georges Bidault, est de faire une révolution légale. Ce souci fondamental porte les Français à observer avec un intérêt tout particulier les progrès réalisés par l'Angleterre dans le domaine social. L'analyse des plus importantes revues françaises fait voir qu'un grand nombre d'articles sont consacrés aux développements survenus en temps de guerre dans la vie économique et sociale de l'Angleterre. Il est fort intéressant d'examiner à ce sujet les revues catholiques, qui comptent parmi les plus influentes en France, en particulier "Vie Intellectuelle", publiée par les Dominicains, "Les Etudes" qui publient les Jésuites et "Esprit", éditée par le sociologue bien connu, Emmanuel Mounier.

"Angleterre 1945 ou les révolutions insensibles", tel est le titre d'une série d'études parues dans "Esprit" et qui couvrent presque toutes les 160 pages de la revue. Dans l'introduction à ces études, Mounier indique la note générale qui caractérise présentement l'intérêt que prend la France au progrès social de l'Angleterre: "La guerre et la révolution — une révolution moderne, qui n'est pas l'émeute et le désordre dont nous gardons trop volontiers l'image — ne sont pas contradictoires, bien au contraire: une guerre ne peut se gagner, à certains moments de la vie critique d'un pays, que s'il a le courage de faire sa révolution. Qui veuille entendre, entendent... Nous ne disons pas que l'Angleterre ait accompli "la" révolution totale qu'exigent aujourd'hui la justice et le bon ordre. Mais elle a lancé des pointes hardies quand d'autres se cantonnent encore dans leurs lignes défensives. Elle a pu le faire avec le soutien du sens civique de la nation entière et des moeurs publiques du pays sans doute sur ce plan le plus civilisé du monde. C'est là l'hommage, qu'il faut lui rendre, même si l'on souhaite qu'il aille plus loin encore dans la libération de l'homme moderne".

A la base de toutes les observations faites dans tous les articles se trouve cette conviction que la guerre, en dernière analyse, n'est autre qu'une phase de la révolution. On souligne bien, cependant, que la "révolution" à différents sens. Comme le signale D. A. Routh dans son article sur "L'Angleterre et la Révolution du XXe siècle", paru dans "Esprit", le mot "révolution" est communément employé "soit dans le sens d'une poussée soudaine et violente, se résolvant en un coup d'Etat, comme par exemple la Révolution française ou la Révolution d'octobre en Russie, soit dans le sens d'une transition, s'étendant sur un certain temps, d'un système de relations sociales à un autre, comme par exemple, la Révolution industrielle en Grande-Bretagne". C'est dans ce deuxième sens que les observateurs français voient une "révolution insensible ou silencieuse" s'opérer en Grande-Bretagne.

On en a la preuve dans les relations sociales et économiques nouvelles que la guerre a fait surgir. Partout dans le monde, on a noté ce souci du Gouvernement anglais d'assurer au peuple anglais une plus grande mesure de sécurité sociale, dont les grands points sont indiqués dans le Plan Beveridge, et les grands pas que le Gouvernement a fait dans la voie de l'économie nationale dirigée. Les écrivains français, sans cependant négliger ces éléments, sont portés à souligner ce qui s'est fait durant la guerre pour l'obtention d'une plus large mesure d'égalité sociale. Ils signalent que le citoyen anglais a vraiment été amené à participer activement à l'effort de guerre. Les lourds impôts qu'a nécessités le financement de la guerre ont contribué à niveler le revenu de chacun tandis que le rationnement rigide a eu pour effet de rendre plus uniforme la distribution des produits. Aussi, comme le dit Henri Bartoli dans "Esprit", "il n'y a plus ou presque plus de gens vraiment riches en Angleterre et, comme il n'y a plus guère de pauvres, du fait de la disparition du chômage et de la hausse des salaires, la société britannique est devenue beaucoup plus égalitaire... On a même pu prétendre qu'en quelques années, et sans révolution, l'Angleterre est parvenue à une moindre inégalité dans les revenus que celle qui existe en U.R.S.S."

En plus de noter ce grand nivellement social et économique, les trois revues catholiques portent une attention toute spéciale aux mesures prises en Angleterre dans le but de réaliser une coopération plus harmonieuse entre l'ouvrier, le patron et le Gouvernement. Cette coopération a été rendue possible par la formation de comités consultatifs constitués de représentants des trois ordres. Ces comités ont étudié les problèmes de la production et ont cherché à faire mieux leur usage des outils et des matières premières disponibles, à résoudre les difficultés d'ordre ouvrier, à procurer de meilleures conditions de travail, à analyser les facteurs qui peuvent assurer la sécurité sociale et à régler les conflits relatifs au salaire. Pour les observateurs français, il en est résulté une "démocratisation" marquée de la société en même temps qu'une participation plus active, fondée sur un sens social plus éveillé, de chacun à la vie de la nation anglaise.

C. I. P.

COLONISATION

Poursuivre la conquête

Depuis le déclenchement de la guerre en Europe en 1939, le mouvement de la colonisation, comme il était d'ailleurs normal de s'y attendre, s'est considérablement ralenti. Vu l'impossibilité d'ouvrir de nouvelles paroisses l'on s'est contenté presque partout de remettre les cadres, de remplacer ceux qui abandonnèrent la partie pour venir s'embaucher en ville.

La production agricole étant intensifiée, bon nombre de fils de cultivateurs se sont vus dans l'obligation de continuer d'aider leurs parents et de différer leur propre établissement. La guerre en a aussi appelé un bon nombre sous les drapeaux. De ceux-là il en est certes un pourcentage assez important qui voudront s'établir sur la terre dès qu'ils en auront l'occasion. De ceux qui viendront s'embaucher dans les industries de guerre une bonne proportion vont aussi retourner à la campagne et, dans bien des cas, recommencer à neuf sur une terre vierge.

De toute façon, la mise en valeur de nouveaux territoires s'est faite au ralenti depuis 1939. Pis encore, l'esprit de conquête a tendance à disparaître, tout le monde en convient. Il faudra donc à l'avenir offrir des programmes d'établissement alléchants et poursuivre une campagne d'éducation intensive pour raviver partout cet esprit, cette ambition de créer de nouveaux foyers de vie chrétiens.

Le lancement d'un mouvement de colonisation proportionné aux demandes d'établissement, ne sera pas chose facile. Nos familles de la guerre ont gagné beaucoup d'argent, dans certains cas trop d'argent pour ce qu'elles avaient d'habileté administrative. Bon nombre de nos belles familles de campagnes sont en train de se gâter dans les villes et si l'on veut réellement qu'elles servent encore le bien commun, l'on ne saurait mieux faire que de les retourner à plus tôt dans leur habitat normal. Quant aux jeunes couples des campagnes, eux aussi souffrent l'influence de l'ère matéri-

—En tout cas, dit quelqu'un, s'il fait froid et mauvais temps aujourd'hui, nous pouvons nous dire que cette journée nous rapproche quand même du printemps.

—Oui, gromme son ami le pessimiste, et elle nous rapproche aussi d'un jour de l'hiver prochain.

C.-E. Couture

INDIGESTION

Après excès de manger ou de boire, prenez

ABBEY'S

Le sel de santé

Insomnie?

C'est peut-être votre vue?

Les yeux surmenés peuvent en être la cause. Des lunettes bien ajustées peuvent en avoir raison. Visitez, aujourd'hui, notre service d'optique.

IT IS EASIER TO PAY OUR WAY

PEOPLES

CREDIT JEWELLERS LIMITED

190, rue Sparks — 2-2623

(8)

Pour une école d'agriculture

Il est décidé que les Cantons de l'Est auront prochainement la leur. — A quand le tour de la région de Hull? — Nous devrions en venir à une entente ou à un compromis raisonnable sur le choix de l'endroit où l'établir.

"Une école d'agriculture sous peu dans les Cantons de l'Est", tel est le titre qui coiffe une nouvelle paraissant dans l'édition du 25 juillet de "La Terre de chez Nous", l'hebdomadaire de l'U.C.C.

La nouvelle veut être reproduite pour ceux de nos lecteurs qui s'intéressent au sujet. Elle dit donc: "Le ministre des Terres et Forêts, M. J.-S. Bourque, député de Sherbrooke à la Législature, a annoncé au cours de la semaine dernière que le gouvernement provincial a décidé de construire l'école d'agriculture tant réclamée dans les Cantons de l'Est depuis plusieurs années. Le ministre a laissé entendre que les travaux commenceront dans un avenir rapproché. Cet édifice coûterait \$200,000.

"La future école d'agriculture sera construite sur une ferme, sur le parcours du chemin Drummond. Cette ferme, à ce que l'on croit savoir, mesure environ 250 acres. Le ministre a ajouté que les plans de cette école sont tracés depuis longtemps et qu'ils avaient été exécutés peu après que l'on eût demandé, à Sherbrooke, la construction de l'école.

"Depuis plusieurs années, l'U.C.C. diocésaine, la J.A.C. et les sociétés d'agriculture réclament la construction de cette école. On a adopté résolution sur résolution, au cours des congrès régionaux, pour obtenir la construction de cette école qui, dans un avenir très prochain, sera passée de l'état de projet à la réalisation."

Et voilà. Les Cantons de l'Est auront donc longtemps leur école d'agriculture. Il convient de s'en réjouir pour eux et avec eux, de les féliciter d'être parvenus à faire aboutir leurs requêtes et leurs démarches.

Ceci dit-il y a lieu d'ajouter immédiatement que nous avons bien hâte de pouvoir proclamer la même bonne nouvelle pour la région de Hull qui, elle aussi, demande depuis ces dernières années, d'avoir son école moyenne régionale d'agriculture. A plus d'une reprise, dans les congrès annuels de l'U.C.C. diocésaine, la question est revenue sur le tapis, et il est à prévoir qu'elle sera soulevée de nouveau au congrès de cette année, qui aura lieu en septembre, à Hull même. D'autres organisations que l'U.C.C. diocésaine ont également fait la même demande.

Nous nous rappelons aussi que l'U.C.C., dans le mémoire qu'elle a soumis aux ministres québécois après son congrès général de l'an passé, recommandait fortement l'établissement de deux écoles d'agriculture, l'une précisément dans les Cantons de l'Est et l'autre dans notre région. Les Cantons sont maintenant exaucés, mais il nous reste de l'être aussi à notre tour. Y a-t-il lieu d'espérer que nous le soyons avant bien longtemps?

Notre agriculture régionale n'est peut-être pas aussi favorisée ni encore aussi avancée que celle d'autres régions. Mais elle est en bonne voie, en progrès. Elle s'organise de plus en plus et de mieux en mieux, professionnellement et économiquement. L'U.C.C. y est implantée et tend à s'accroître. Il existe diverses coopératives et leur nombre ira aussi en augmentant. Nous avons des agronomes travailleurs et dévoués.

Ce qui nous manque cependant, c'est une école d'agriculture. Pour que l'union professionnelle des cultivateurs et l'organisation coopérative marchent bien et se développent, pour que notre agriculture progresse, il nous faut des agriculteurs qui s'instruisent, capables de devenir des chefs au sein de leur classe sociale.

Or, actuellement, nos fils de cultivateurs doivent aller au loin pour recevoir l'instruction qu'ils recherchent, et ils seraient évidemment bien plus nombreux à fréquenter une école se trouvant dans leur propre milieu, sans compter l'influence et le rayonnement qu'exercerait nécessairement cette école sur l'ensemble de nos familles rurales.

Il se pose cependant toujours un problème plus ou moins difficile et délicat de solution lorsqu'il s'agit d'ériger une telle institution. C'est celui de l'endroit où il convient le mieux de l'établir. Pour ce qui regarde notre région, les uns veulent l'avoir ici et d'autres là. On ne s'entend pas encore à ce sujet et il est possible que ce soit là une raison pour empêcher la réalisation plus hâtive du projet, les autorités attendant peut-être que l'on s'accorde là-dessus.

Chacun a sa façon de voir et donne des arguments pour la justifier. Certains pensent que le collège des Pères du St-Esprit serait tout désigné pour accueillir notre future école moyenne d'agriculture, parce qu'on trouve là des éléments paraissant essentiels pour assurer une fondation plus rapide et appelée à bien réussir, à devenir, avec le temps, une école supérieure d'agriculture, puisqu'on peut présumer que la province de Québec ne se contentera pas toujours de ses trois écoles supérieures actuelles, qu'il devra s'en ouvrir d'autres un jour dans les parties extrêmes du Québec.

Mais il y a aussi ceux qui sont d'avis que l'établissement de l'école devrait se faire en plein centre rural, et non pas à quelques milles seulement d'une ville comme Hull.

Il reste que l'entente sur ce point ne devrait pas être impossible, avec un peu de bonne volonté. Quel que soit le lieu où les autorités responsables décideront finalement d'ériger l'école qui nous manque et qui est si fortement désirée, elle devrait pouvoir nous rendre les services que nous en attendons. Tâchons de faire en sorte qu'elle nous soit donnée au plus tôt. Il s'agit du bien particulier de nos agriculteurs, et du bien général de notre région. Car il est entendu que la prospérité accrue de la classe agricole bénéficie aussi à toutes les classes.

Henri LESSARD

La grève des...

(Suite de la 1ère page)

menacé de quitter leur travail. Si la dispute n'est pas réglée d'ici vingt-quatre heures, plus de 9,000 employés de salaisons seront en grève. L'industrie de la viande au Canada sera, par le fait, sérieusement menacée.

Les perspectives d'un règlement prochain semblent négatives. Les chefs d'union à Toronto ont fait appel au gouvernement de s'empêcher des établissements. Jusqu'à aujourd'hui, la grève était confinée aux employés de la Canada Packers. Cependant, hier soir, les employés de deux autres compagnies importantes — Burns Meat and Swift Canadian — ont décidé de participer à la grève comme sympathisants.

Le syndicat des employés de salaisons compte 42 unités avec un nombre total de 40,500 membres. La grève a lieu à un moment où le besoin de viande en Europe se fait de plus en plus sentir, et où

le rationnement de la viande entre en vigueur au Canada. La grève fera certainement empirer la situation déjà grave. Il se fera sans doute, un arrêt dans l'expédition de viande outre-mer, d'après J. C. Taggart, président de l'Office canadien de la viande.

L'abattage du bétail est tombé de moitié en Ontario par suite de la grève. Les fermiers gardent leurs animaux en pâturage car les autres salaisons, défectueuses par la grève n'ont pas les facilités voulues pour entreprendre l'abattage de ce surplus.

Funérailles

Mardi matin, en l'église St-Jean Vianney et au cimetière de Gattineau ont eu lieu les funérailles de Mme Albert Lafontaine, décédée dimanche à l'hôpital, à l'âge de 37 ans. M. le curé J.-E. Labrosse a célébré le service funéraire, avec MM. les abbés H. Laplante et R. Lajoie comme diacres et sous-diacres. Le départ du cortège se fit des salons funéraires Gauthier, Hull, où la dépouille mortelle avait été exposée.

Sept Nazis pendus...

(Suite de la 1ère page)

Quatre avocats civils allemands ont argumenté séparément en faveur des défendeurs et à l'issue du procès, ont déclaré que ceux-ci avaient été menés avec justice. Un d'entre eux rejeta le blâme sur le ministre nazi de la Propagande, Paul Goebbels, qui, dit-il, a dit au peuple allemand que les civils ne seraient pas tenus responsables pour ce qui pouvait arriver aux aviateurs sautant en parachute.

LE JEUDI 2 AOUT 1945			
24ième jour de l'année			
Soleil	Lev.	Ch.	
Lune	7.27	2.45	
	MAT.		

Quatre

HULL, MERCREDI 1er AOUT 1945

Température — NUAGEUX ET CHAUD

Autre réunion vendredi soir pour l'autobus

Le maire et les échevins de Hull ont tenu hier soir leur réunion régulière mensuelle en comité général, pour l'examen des comptes courants et l'étude de diverses questions. Ils se réuniront de nouveau vendredi soir, pour étudier encore le projet de contrat avec le syndicat prêt à organiser un service d'autobus dans Hull, en substitution au tramway. Les conseillers juridiques du conseil seront présents.

Il se peut que le projet de contrat puisse être soumis et soit adopté à la séance délibérative de lundi soir prochain.

Une neuveine s'ouvre ce soir à St-Joseph de Hull

Ce soir, à 7 heures 30, s'ouvre une grande neuveine au sanctuaire de St-Joseph de Hull, en commémoration du centenaire de la naissance du Frère André, apôtre de St-Joseph. On rappellera, au cours de la neuveine, le souvenir de nos soldats tombés sur le champ de bataille et on offrira des actions de grâces pour ceux qui sont de retour. On priera aussi pour la conversion de la Russie. Le soir du 9 août, de 8 à 9 heures, ce sera une grande cérémonie spéciale pour les malades et elle sera irradiée par CKCH.

Le coup décisif sera bientôt porté au front birman

Par Don CAMPBELL

CALCUTTA (Reuter) — Des colonnes de camions, transportant des tonnes de munitions et d'approvisionnement pour les armées britanniques qui se préparent à attaquer de nouveau en Birmanie, forment des défilés tournant à travers l'épaisse jungle bordant la route Mandalay-Rangoon, pendant que se survolait la scène de la contre-attaque japonaise, dans la région de la rivière Sittang, il y a quelques heures.

L'offensive japonaise, combinée avec la retraite des restes de l'armée japonaise, dans les collines à l'est de l'Iraouaddi, eut comme résultat la destruction totale de la 28e armée japonaise. La défaite japonaise a ouvert le chemin pour les troupes britanniques qui entassent des approvisionnements en vue d'une poussée nouvelle à l'est vers la Salouen. Des renforts munis de nouvelles armes et du matériel, se tiennent prêts à l'attaque.

J'ai survolé le lieu de la défaite japonaise à une altitude de 5,000 pieds, et de mon siège, la jungle luxuriante cachait les traces des dures batailles, il y a quelques semaines.

Les grands arbres, la riche végétation, l'élanthopous et les inondations cachent les traces du combat. Plus au sud, dans une région infestée par les maladies et la vermine, les Japonais sont morts à cause du manque de riz et de quinine.

Dans l'intervalle, les soldats britanniques, hindous et birmanes fouillent les jungles et les champs, comptant les morts et exterminant les derniers Japonais réfugiés dans les collines de la région de Pegu-Yoma.

En Birmanie, le War-Office n'a pas trop aimé les troupes, mais la se dérouleront des batailles décisives qui auront des répercussions importantes sur la défaite du Japon.

Même dans sa situation actuelle, l'armée alliée en Birmanie, sans qu'on lui ajoute un seul homme ou un seul fusil de plus, est supérieure aux Japonais.

L'ennemi prendra peut-être l'initiative de temps en temps, mais l'issue finale est inévitable.

Second désastre...

(Suite de la première page)

tellerie Poirier, le magasin Jack Men's Wear et l'hôtel Plaza ont subi des dégâts assez considérables, et les pertes s'élèvent à environ dix milles dollars.

On sait que les pertes matérielles, lors de l'ouragan qui a dévasté la région de Rouyn et surtout la ville elle-même, s'élevaient à \$500,000. Cette tempête, à de plus, coûté la vie, à cinq personnes qui se trouvaient aux environs de Rouyn. Ce sont: Mme André Carmel et sa fille, Gisèle, la petite Pierrette Gignac, et M. Paul-Clement Leclerc, et son fils, Jean-Paul, de Québec, qui se sont noyés et dont les corps, après une semaine de recherches constantes, n'ont pas encore été retrouvés.

Les gens ont donc eu encore un moment de stupeur, hier après-midi, lorsque débuta cet incendie qui menaçait de devenir une conflagration. Aujourd'hui, tout est de nouveau rentré dans l'ordre, et le débilement se continue, mais avec une augmentation de travail au lieu d'une diminution, due aux dommages causés par l'incendie d'hier.

Avocat menacé d'expulsion par le coroner

Un verdict de mort accidentelle a été rendu hier soir dans le cas de Nassif Mitchell, 68 ans, de Worcester, Mass., qui s'est fracturé le crâne, le dimanche du 22 juillet en tombant dans un escalier du Standish Hall, accident dont personne ne fut immédiatement témoin. Trouvé inconscient, il fut transporté à l'hôpital du Sacré-Cœur de Hull, où il décéda deux jours plus tard.

L'enquête s'est tenue hier soir au poste de police, sous la présidence du Dr Gerald Brissou, coroner, qui a eu maille à partir avec Me Joseph Helal, c.r., de Montréal, qui représentait les intérêts de la famille, avec Me Fred B. Sahany, d'Ottawa. Me Helal se mit à poser des questions aux témoins intervenant parfois dans les témoignages dans le but de les rendre plus clairs et précis, et se mit aussi parfois aux questions du coroner lui-même. Ce dernier avertit l'avocat l'une ou l'autre fois d'avoir à rester tranquille et de s'interrompre les témoins. Les avocats ne sont que tolérés, dit-il dans une enquête du coroner s'ils veulent poser des questions ils doivent avoir la permission de le faire.

Comme Me Helal récidivait, Me J.-H. Maloney, qui était là dans les intérêts de l'hôtel Standish Hall, pria le coroner de faire enfin cesser les interventions. Le Dr Brissou avertit de nouveau Me Helal, menaçant de le faire sortir de la cour même par la police, s'il ne se rendait pas à cet avis réitéré.

Me Helal bondit sur ses pieds et d'une voix forte, accompagnée de coups de poing sur la table, revendiqua ce qu'il a appelé son droit de poser des questions comme représentant de la famille. On ne fait pas comme cela à Montréal, dit-il, à une enquête du coroner.

"Je ne sais pas ce qui se fait à Montréal", répondit M. Brissou, mais je vous ai expliqué comment on fait ici. C'est l'enquête du coroner et non celle d'un avocat. Il ne s'agit pas d'un procès criminel, encore moins civil, et vous ne pouvez pas intervenir qui que ce soit sans que je le permette."

"Je voudrais bien savoir, répliqua Me Helal, si, comme membre du Barreau, j'ai quelque droit à cette enquête. "Le coroner répondit encore qu'il ne refusait pas nécessairement les questions mais à la limite de la permission."

"Je ne me ferais pas mettre à la porte de la cour, continua Me Helal, j'en sortirai de moi-même, mais si vous pouvez, comme coroner, vous pouvez insulter les membres du Barreau, vous avez trompé grandement. Nous avons des droits et je n'occuperai de les faire valoir à mon retour à Montréal. Vous en entendez parler."

Le coroner fit la sourde oreille à ces derniers propos et l'enquête se poursuivit. Me Helal posant encore l'une ou l'autre question mais après avoir demandé l'acquiescement du coroner.

Plus tard, il conseilla à un témoin de ne pas signer son témoignage pris en résumé par le coroner. "Ces notes ne sont pas complètes et j'injette le témoin (qui était une femme), à ne pas les signer."

"Je vois, remarqua le coroner que vous êtes ici pour causer du trouble. "Il fit la lecture de ses notes au témoin, lui demanda si elles correspondaient à ce qu'elle avait dit et la pria de signer sans aucune crainte, indépendamment du conseil de Me Helal. Le témoin affirma que le résumé de son témoignage était exact et signa comme tous les autres avaient signé.

Ces autres témoins furent Edward Karpas, de la Cour de Commerce, l'inspecteur J.-M. Lavigne, de la Sûreté municipale de Hull, qui produisit et expliqua des photos qu'il a pris des lieux de l'accident, le Dr H. Racine, qui a donné ses soins à Mitchell, Charles Sahany, de Cornwall, Fred Martin, gérant au Standish Hall, Philip Bourdais, 132, Florence, Ottawa, le détective O. Lusignan, de la Sûreté municipale, qui s'est occupé de l'enquête, Mlle N. Sakale, 112, Slater, Ottawa.

Il se trouve que Nassif Mitchell était venu de Worcester avec sa femme et sa fille, pour prendre part à la fête syrienne de St-Elie, à Ottawa, le banquet suivant la cérémonie religieuse étant servi à l'hôtel de Hull mentionné. Dès le début du repas, Mitchell, se sentant apparemment mal, quitta la salle par un escalier, dans lequel il tomba, se fracturant le crâne. Personne n'a vu immédiatement tomber, bien qu'un témoin entendit le bruit de la chute. On se porta au secours de l'homme. Il était dans l'inconscience et saignait à la tête. On voyait une mare de sang au bas de l'escalier, qui n'était pas éclairé, a-t-il dit.

Le Dr Racine a témoigné que la mort était attribuable à l'hémorragie cérébrale consécutive sans doute à la chute relatée.

Le Dr Racine a témoigné que la mort était attribuable à l'hémorragie cérébrale consécutive sans doute à la chute relatée.

Le Dr Racine a témoigné que la mort était attribuable à l'hémorragie cérébrale consécutive sans doute à la chute relatée.

Énormes pertes infligées au Japon; prélude à l'assaut

Par Morrie LANSBERG

GUAM, (PA) — Les attaques combinées des avions de la flotte et de l'armée ont coûté au Japon, d'après les rapports officiels mais conservateurs, au moins 1,546 navires et embarcations coulés avariés dans ses eaux territoriales, au cours de juillet, et plus de 1,300 avions détruits ou sérieusement avariés — mais ce n'est qu'un début, dit-on.

Les avions de la 3e flotte de l'amiral Halsey, y compris quelque 250 avions britanniques, ont détruit ou avarié à eux seuls 1,035 navires et embarcations ennemis en vingt et un jours d'assauts continus à l'aide de torpilles, bombes, obus, fusées et balles de calibre cinquante. Ils ont détruit 1,278 avions ennemis, dont la plupart furent surpris au sol.

La flotte de l'amiral Halsey a presque entièrement immobilisé la flotte japonaise — 99 navires coulés ou fortement avariés, y compris les trois aujourd'hui. L'aviation de l'armée a mentionnés avoir coulé 85 autres navires, la plupart des cargos et navires marchands, et ont endommagé ou détruit 53 avions ennemis, d'après la compilation des chiffres rapportés dans les dépêches de la Presse associée.

Les forces aériennes de l'est de l'Asie ont immobilisé 250 navires ennemis ou embarcations jaugant, au total, 250,000 tonnes depuis le début des opérations provenant des bases aériennes d'Okinawa au début de juillet, dit un communiqué aujourd'hui.

Ces accomplissements du mois de juillet ne sont que le début des opérations antérieures à l'invasion, mais qui sèmeront la dévastation dans le Japon, averti par le commandant allié dans le Pacifique. Radio-Tokio dit que la flotte de l'amiral Halsey vogue encore dans les eaux japonaises au large d'Honshu, où elle attaque depuis vingt-deux jours, sans rencontrer d'opposition, ni sur mer, ni dans les airs.

Accusation écartée...

(Suite de la 1ère page)

La décision de la cour a été prise quand, à la suite de l'argumentation de la poursuite, les avocats de la défense ont prouvé "qu'une mutinerie constitue l'acte contre l'autorité militaire et contre la propriété de l'armée."

Deux policiers d'Aldershot ont déclaré aujourd'hui que le soldat States était un des responsables des dégâts aux magasins dans la ville. Deux autres soldats, le sergent Emmanuel Schuler et le soldat L.L. McIntyre sont accusés conjointement avec le soldat States.

Les détectives ont relaté comment un groupe de soldats canadiens ont jeté des morceaux de saisses cassées et des bouteilles dans les montres de magasins et d'un lieu d'amusement. D'après les policiers, le soldat States se trouvait parmi les émeutiers et les encourageait à commettre d'autres actes de vandalisme. Il gesticulait et lui-même jetait des bouteilles.

Le policier Burns déclara que de son avis les soldats étaient d'origine suédoise.

D'autres détectives et policiers appuyèrent le témoignage du constable Burns. Le capitaine J. P. Williamson, Lennoxville, Québec, souligna que les soldats avaient molesté le lieutenant J.E. Lajeunesse, Montréal, quand ce dernier eut tenté de disperser la foule. Il déclara que le groupe était composé de 200 soldats. Lui aussi nomma States comme le chef des émeutiers.

Malgré le fait que la poursuite tentait de prouver que States s'était rebelle contre l'autorité militaire, la défense a réussi à obtenir que l'accusation de mutinerie soit mise de côté.

Le général Catroux...

(Suite de la première page)

Charles Roux, alors secrétaire général aux Affaires étrangères, "Je ne refuterais pas l'allégation", dit le général Catroux, "à l'exception de mentionner le témoignage irréfutable des faits aux Nations-Unies."

Le général français ajouta que ses déclarations étaient appuyées par les textes officiels qui seraient publiés prochainement.

Sa déclaration indique que, bien qu'il se fût surtout sur l'appui des Etats-Unis, il reçut l'information de l'ambassadeur français à Washington qu'à ce moment-là les Etats-Unis ne prendraient aucune action si le Japon attaquait l'Indochine française. Il dit qu'il fut informé par l'amiral sir Percy Noble, de la marine britannique, que lui, aussi, ne pouvait donner aucune assistance.

Part des militaires

HALIFAX (PC) — La part jouée par les militaires dans la secours et le transport mis à la disposition des évacués de Halifax au cours des explosions du 18 juillet, a été révélée aujourd'hui dans un rapport publié par les autorités militaires.

chapelain de diverses institutions religieuses de la province de Québec.

Rockland, Ont.

ROCKLAND (Ont.) — (DNC) — M. et Mme Aldéric Florent, de Rockland-Est, ainsi que M. et Mme René Florent et leurs enfants, Marcel et Gaston, de Galtineau ont passé quelques jours chez M. et Mme Aldéric Florent, fils, de Carleton Place.

Mlle Gracia Pigeon a passé ses vacances chez Mme Elzéar Pigeon, d'Earlton. Elle a aussi rendu visite à des cousins et cousines, à Kirkland-Lake, North-Bay et Larchford. Mlle Yvonne Legault a passé son ami M. Marcel Boutin, après avoir fait un voyage à la Baie St-Paul et au Château Frontenac, Québec sont venus passer la fin de semaine chez M. et Mme Victorin Legault, de Rockland-Est.

Mlle Yvonne Legault passe quinze jours de vacances chez ses parents, à Rockland. Elle ira ensuite à St-Jovite pour y passer une semaine avant de retourner à Montréal.

Le soldat Maurice Bédard et son ami Gilles Dubois, d'Arnprior, ont rendu visite à M. et Mme Wilfrid Bédard. M. Gilles Dubois est originaire de Victoriaville, P. Qué. Mlle Sylvia Leclerc, Mlle Yvette Schryer, Mlle Germaine Gaumond, Mlle Thérèse Lalonde, Mlle Irène Cléroux, Mlle Rachel Labelle, Mlle Joanne Patenaude, Mlle Henriette Menard sont au nombre des retraitantes du mois de juillet, à la maison du Sacré-Cœur de Hull.

Mlle Simone Gaumond, fille de M. et Mme Georges Gaumond, suivra les exercices de la retraite qui commencent le 31 juillet, après quoi, elle fera son entrée en religion le 2 août au couvent Notre-Dame de Lourdes chez les filles de la Sagesse d'Eastview.

Mme Paul-Emile Noël, d'Ottawa, a rendu visite à sa belle-mère, Mme Emile Noël de Rockland-Est, et à sa belle-soeur Mlle D. Carrière, de Rockland-Est.

Mlle Noëlla Brunet, M. et Mme Roland Leclerc et leur fils, Jacques, tous de Montréal, sont actuellement en visite chez M. et Mme Joseph Sauvé et chez Mme H. Pharrand, de Rockland-Est.

Inventaire des biens allemands en pays étrangers

Par Jon KIMCHE

LONDRES (Reuter) — Les experts alliés en réparations ont complété leurs listes des biens que les Allemands possèdent à l'étranger, ce qui augmentera considérablement "la capacité allemande de payer en réparations", dit-on de source bien informée.

La disposition des fonds allemands dans les trois principaux pays neutres — la Suède, la Suisse et l'Espagne — est comprise dans ces listes. Bien que le capital allemand et les effets volés par eux soient peu considérables dans ce pays, en comparaison des dégâts causés, on insiste toutefois, dans certains milieux pour qu'ils soient considérés sur la même base que les biens de l'Allemagne ailleurs.

Le gouvernement suédois a contribué en ce sens, en prenant des mesures légales pour la remise aux Alliés des fonds de l'ennemi. Un comité spécial a été créé pour faire enquête et on ne peut en appeler de ses décisions.

Les Suédois qui ont acquis des fonds allemands par des méthodes légales seront compensés par leur gouvernement. La situation de certaines compagnies, partiellement contrôlées par les Allemands, sera plus compliquée. La Russie prétend que l'actif de telles compagnies, en Tchecoslovaquie et en Autriche, doit être considéré comme butin de guerre. Jusqu'ici, le gouvernement suédois a été incapable de déterminer la valeur des fonds et des objets volés. Mais dans des cercles officiels de Suède, à Londres, on considère que le total est beaucoup moins élevé qu'en Suisse.

Des rapports officiels des fonds allemands en Suisse ont été faits. On croit que le total varie entre \$240,000,000. à \$360,000,000.

ANDRE LESAGE

B.A., LL.L.,

NOTAIRE

129, rue Principale. Tél.: 2-9214
Bureau du soir,
254 blvd St-Joseph. Tél.: 5-3986

L'amiral Leahy...

(Suite de la première page)

fense. Il m'était impossible de croire que vous le fassiez dans un autre but.

"Toutefois, en toute honnêteté, je me dois de vous répéter l'opinion que je vous exprimai à cette époque: si vous aviez refusé, de façon positive, les concessions que réclamait l'axe — bien que cela eût entraîné des souffrances additionnelles pour votre peuple — je crois qu'à la longue, la France en aurait tiré avantage."

La défense annonça que Pierre Laval sera appelé à témoigner. Me André Mornet demanda qu'on se limite aux faits essentiels du procès Pétain afin d'éviter une répétition de la séance d'hier, durant laquelle Weygand et Reynaud s'engagèrent dans des discussions enflammées. "Ce n'est pas le procès de l'armistice, expliqua-t-il, l'armistice n'est que la préface de l'accusation. Sans lui, la trahison de Pétain aurait été impossible. Sa trahison commença le 11 juillet 1940, car c'est alors qu'il complota de renverser la République."

"Ce jour-là, Pétain viola outrageusement ses responsabilités envers la République."

Cette fois encore, il promit de présenter des documents — dont la plupart ne connaissent pas l'existence — qui constituent le fondement véritable de ce procès.

Le juge Mongibeaux et Me Mornet tentèrent, tous deux, de prévenir une nouvelle discussion entre Weygand et Reynaud. Malgré tous leurs efforts, elle éclata de nouveau après la brève déposition d'Armand du Chayla, ministre de France au Luxembourg. Il fut conseiller près l'ambassade de France à Madrid, où le maréchal Pétain occupait alors le poste d'ambassadeur. Il nia que ce dernier ait comploté avec France.

Comme il terminait, Weygand et Reynaud se levèrent d'un commun accord. Le général, qui commandait les armées au moment de la défaite, déclara:

"Reynaud porta, hier, de graves accusations contre Pétain et moi-même. Je demande le droit de réplique."

Mais, au lieu, le tribunal permit à Reynaud de se lancer dans une déclaration qui, à son dire, est une preuve éclatante que Pétain et Weygand ont fait passer leurs ambitions personnelles avant leur pays.

"Du jour où Weygand devint commandant suprême, il ne songea qu'à user de son prestige pour des fins politiques; le général Gamelin me fit part de l'attitude de Weygand, lors de sa nomination", assura-t-il.

Lorsque Reynaud relata la rencontre de Weygand et de son prédécesseur Gamelin, le jour de son entrée en fonctions, Weygand déclara de rire. Selon Reynaud, Weygand aurait assuré: "J'ai le secret de l'avenir. Il faut en finir avec ces politiciens, ils se valent tous; aucun ne vaut mieux que l'autre."

Les spectateurs accueillirent cette remarque en riant, ce qui fut loin de plaire à l'orateur.

Reynaud certifica que lorsque Weygand proposa l'armistice, il déclara: "Nous devons conserver intacte notre armée, afin de maintenir l'ordre à l'intérieur du pays. Les ministres du cabinet sont des idiots de n'y pas comprendre goutte. Nous nous verrons obligés de le mettre sous mandat."

Un murmure de protestations accueillit la remarque suivante du témoin:

"Pétain et Weygand avaient la même intention: forcer la France à capituler. Nous sommes en pré-

25%

Reduction

Accidents

1945

sence d'un général qui voulait un armistice à tout prix".
Weygand, pendant cette sortie de Reynaud, se promenait de long en large et il était apparent qu'il se contentait de difficulté. Une fois cette péroraison terminée, il tenta de parler mais fut interrompu par le juge Mongibeaux qui lui dit:

"Nous espérons boucler l'instruction en deux semaines, mais j'ai bien peur que nous devrions y mettre un mois."

La défense prétend que Laval fut entièrement responsable de la politique de collaboration, adoptée par le régime de Vichy, et espère que la déposition de ce dernier sauvera le maréchal.

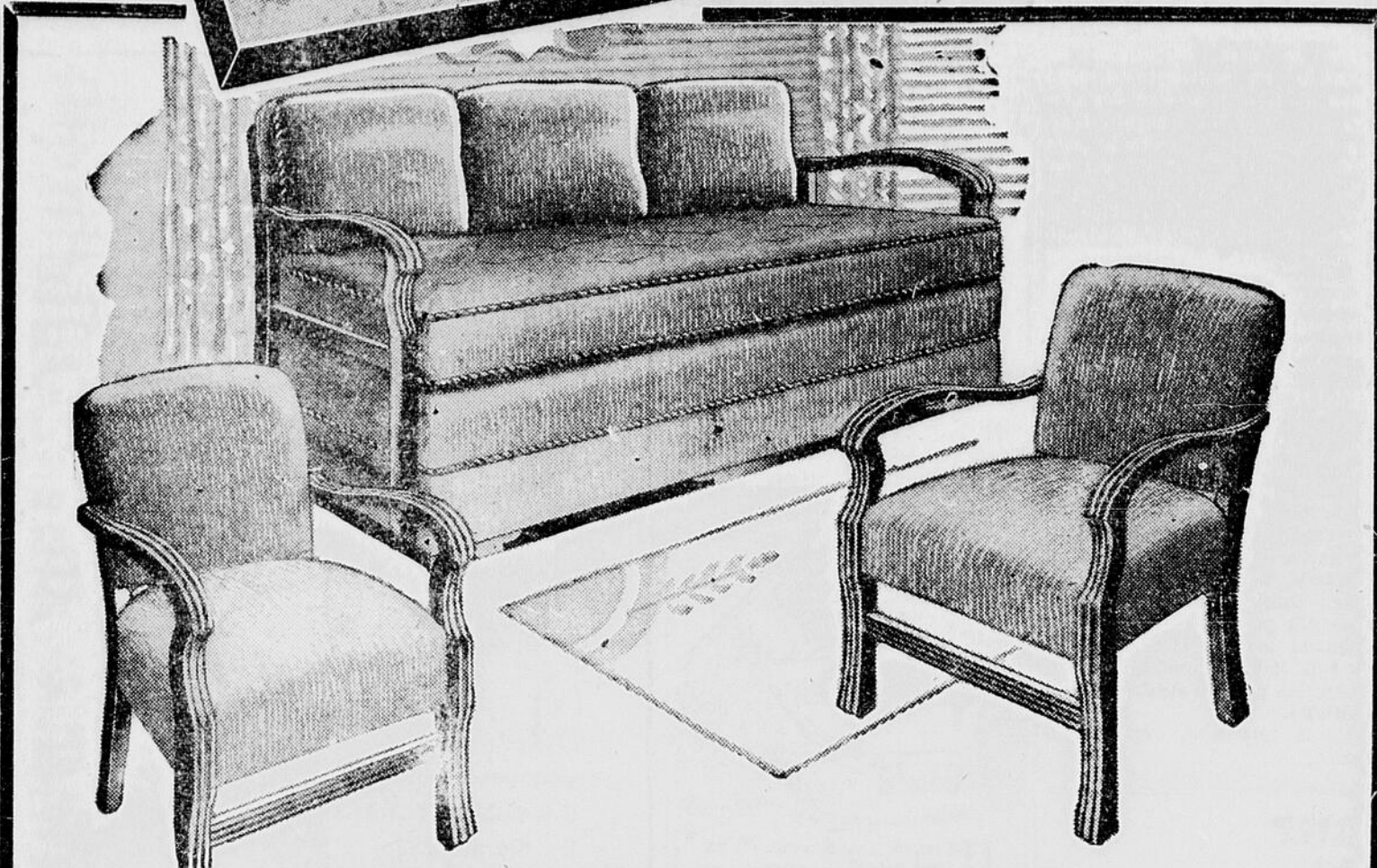
De son côté, la poursuite soutint, depuis le début, que Pétain travailla la main dans la main avec Laval, en collaborant avec les Nazis et en outre que Laval fut le bras droit du vieux militaire.

Lorsque les magistrats et les avocats apprirent, hier, l'arrivée en Autriche de Pierre Laval pour se remettre aux troupes américaines d'occupation, ils se retirèrent à l'écart afin de se consulter hâtivement.

Cette nouvelle sensationnelle survint juste au moment où les juges, les jurés et les avocats commençaient à souffler un peu après l'une des séances les plus mouvementées que la France ait connues.

Me Fernand Payet, principal avocat de la défense, d'un bond fut sur pied, juste comme le président du tribunal annonçait la levée de la séance. "Nous demandons un ajournement des débats en vue d'obtenir des informations supplémentaires de Laval".

Cette interruption tomba à pic, car à ce moment tous semblaient prêts à se prendre à partie. Weygand déposait... Une accusation n'attendait pas l'autre et les contre-accusations pleuvaient drues. Durant les cinq heures que dura sa déposition, Weygand révéla des choses pour le moins surprenantes et, entre autres, assumait toute la responsabilité d'avoir consenti à un armistice pour des fins purement militaires.

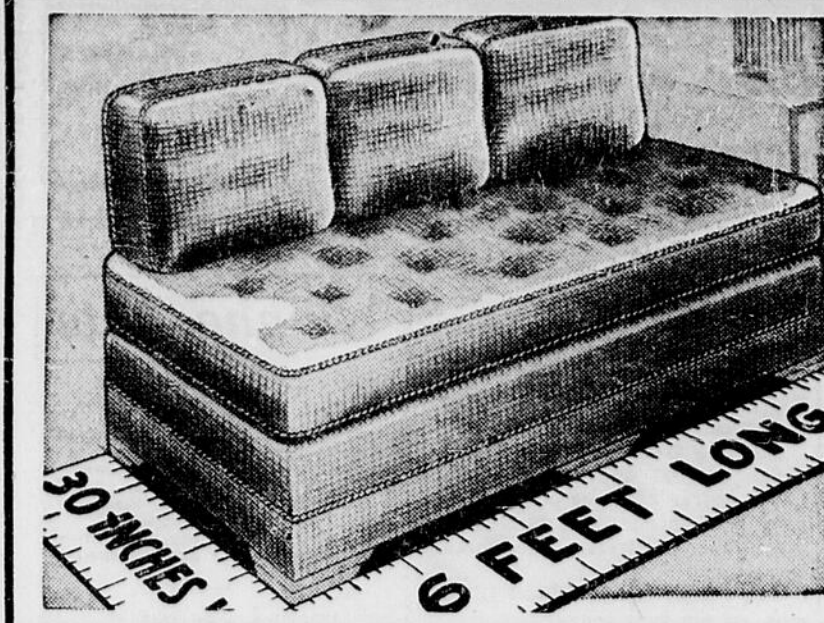


MOBILIER STUDIO

3 ARTICLES FINI NOYER

Mobilier studio, trois articles, fini noyer, magnifiquement sculpté, de solide construction et on ne peut plus confortable, comprenant divan studio et deux fauteuils. On peut à volonté transformer le divan en un grand lit ou en deux lits simples. Divan avec base et matelas à ressorts.

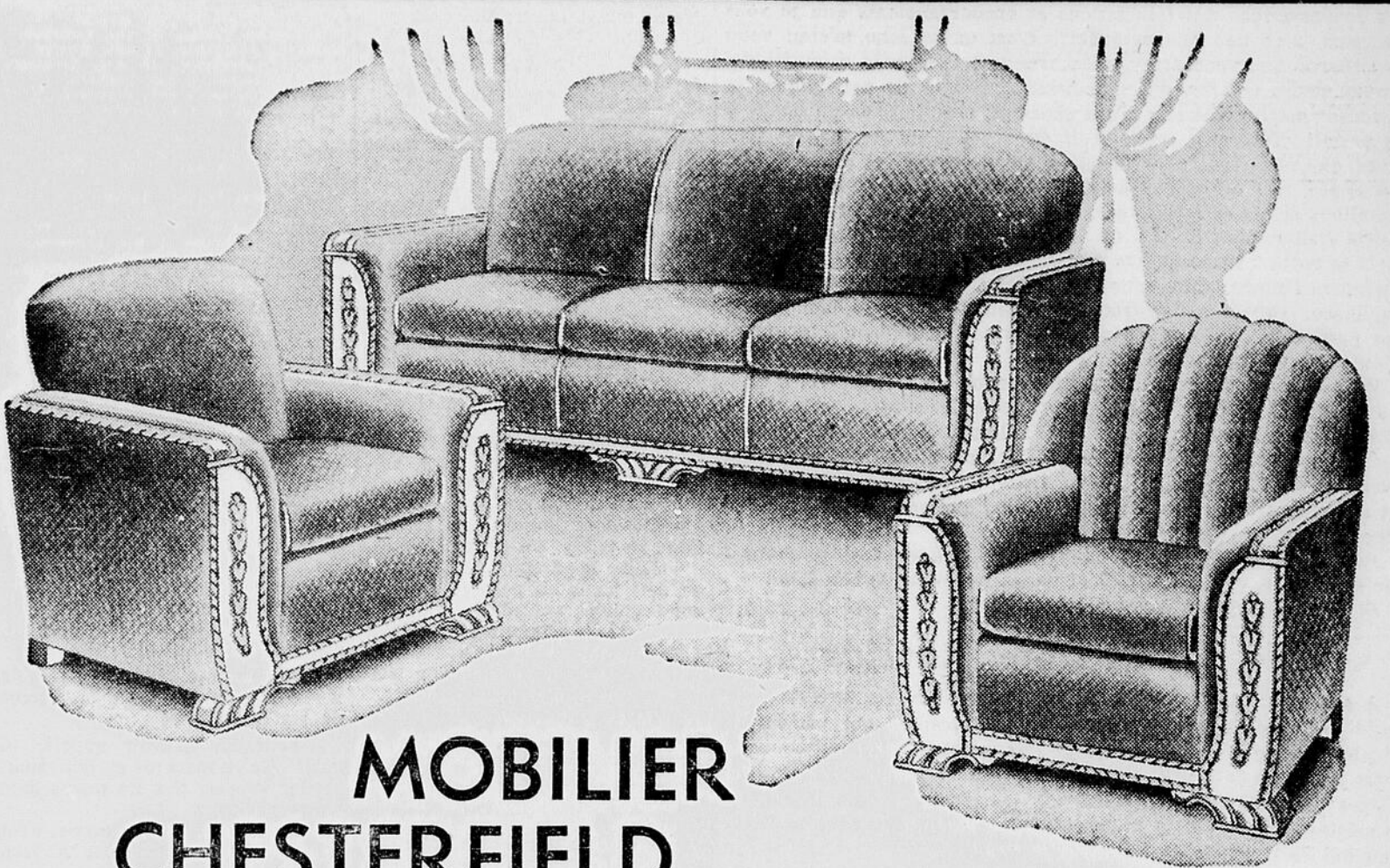
\$82



DIVAN STUDIO

L'un de ces divans studio, de solide construction et bien rembourré, muni de trois moelleux coussins, sera une belle addition au foyer. Jolie base de matelas à ressorts.

\$45.00

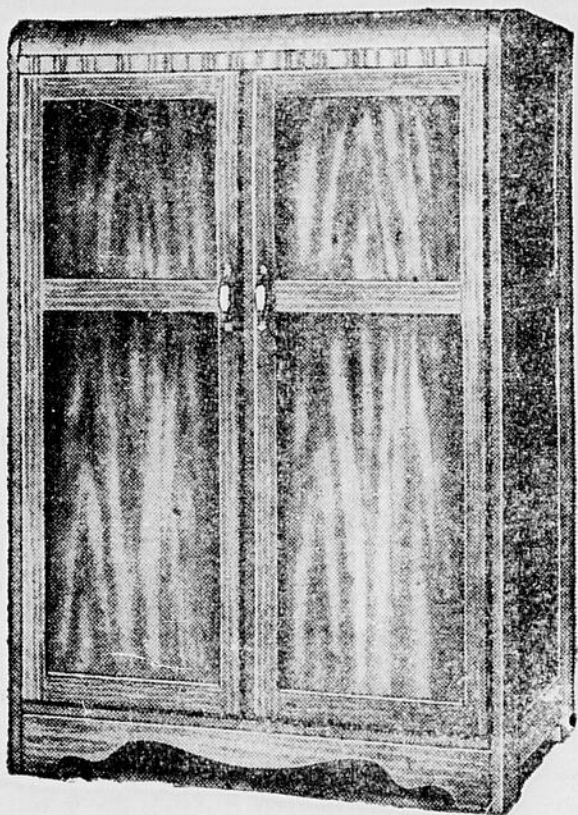


MOBILIER CHESTERFIELD

3 ARTICLES

Magnifique mobilier chesterfield à ressorts, bien rembourré en reps durable. La boiserie est magnifiquement sculptée. Le mobilier est très confortable et de bonne construction.

\$159

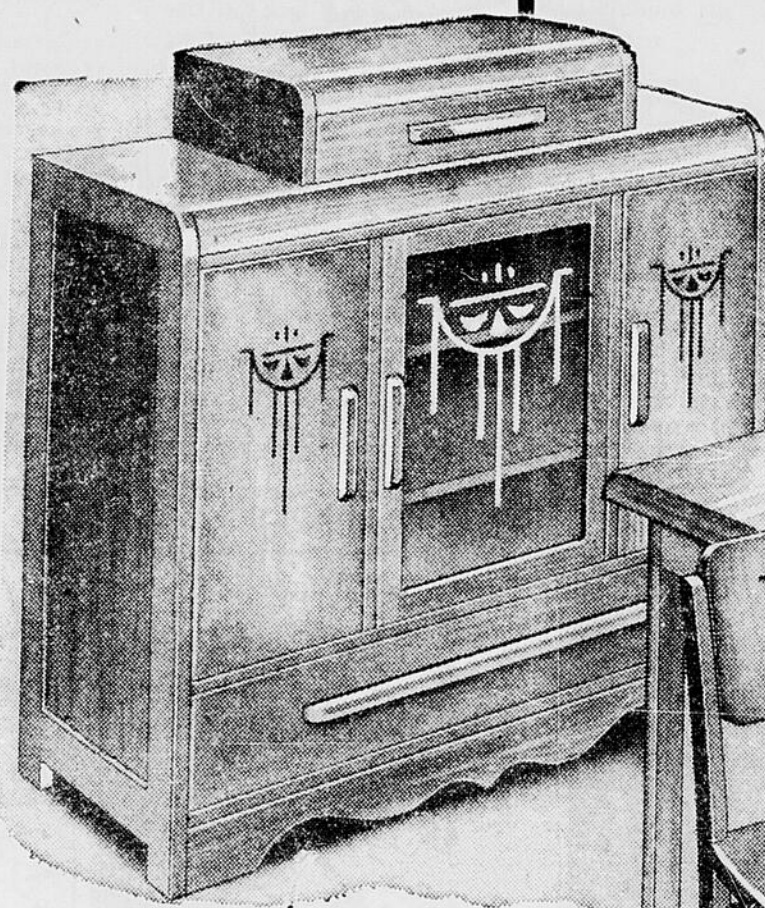


GARDE-ROBES à porte double

Il n'y a jamais trop de garde-robes dans une maison. Voici un meuble qui vous sera d'une grande utilité. Attrayante garde-robe à porte double, de construction robuste avec beaucoup d'espace pour les vêtements et les chaussures. Gracieux dessin "Cascade".

UNE EXCELLENTE VALEUR POUR

\$32



CONDITIONS CONFORMES AUX REGLEMENTS SUR LES PRIX ET LE COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE.

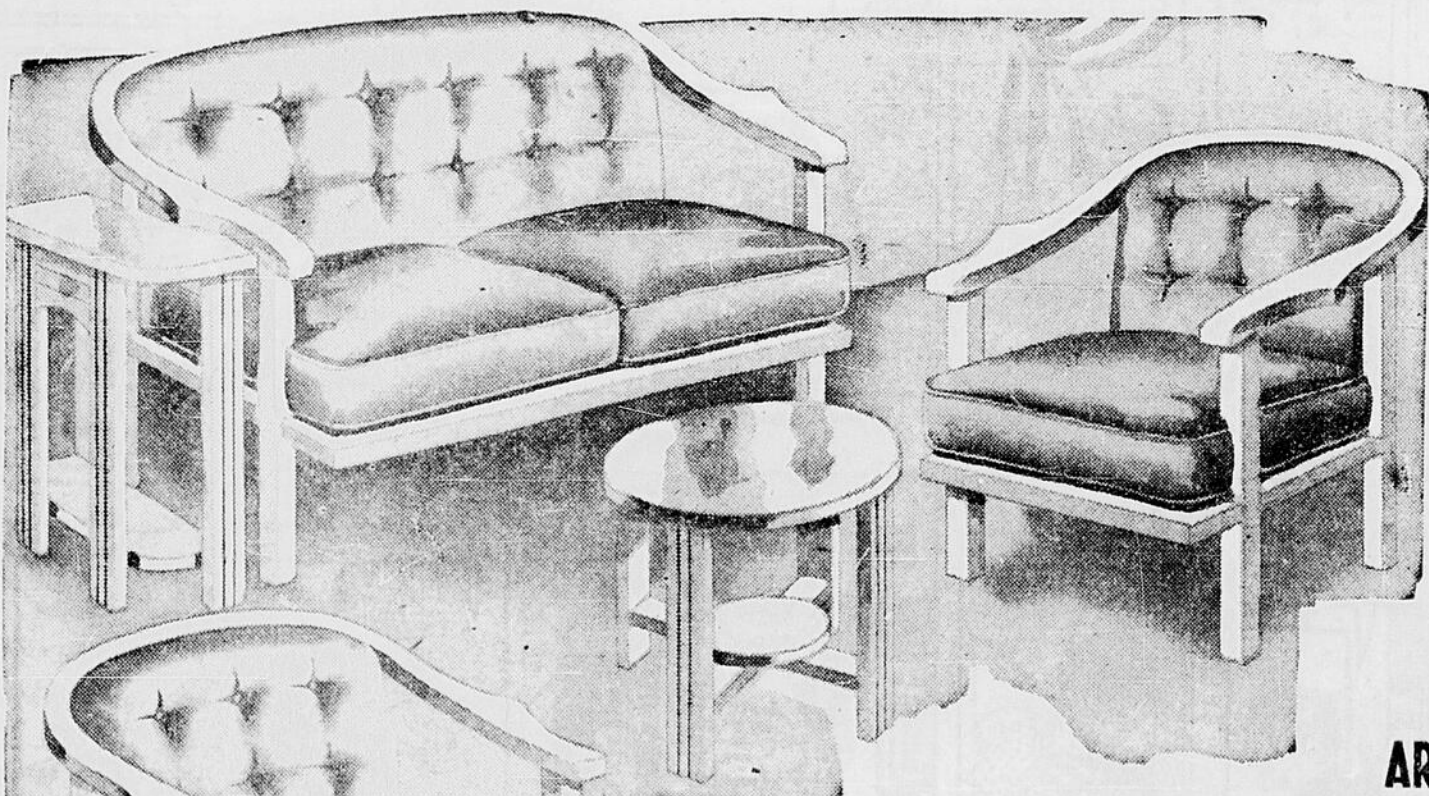


Mobilier à déjeuner

6 ARTICLES

Mobilier à déjeuner de lignes attrayantes, fini naturel nuancé brun; garnitures brunes et rouges. Le mobilier comprend: buffet, table à rallonge et quatre chaises bien solides.

\$79

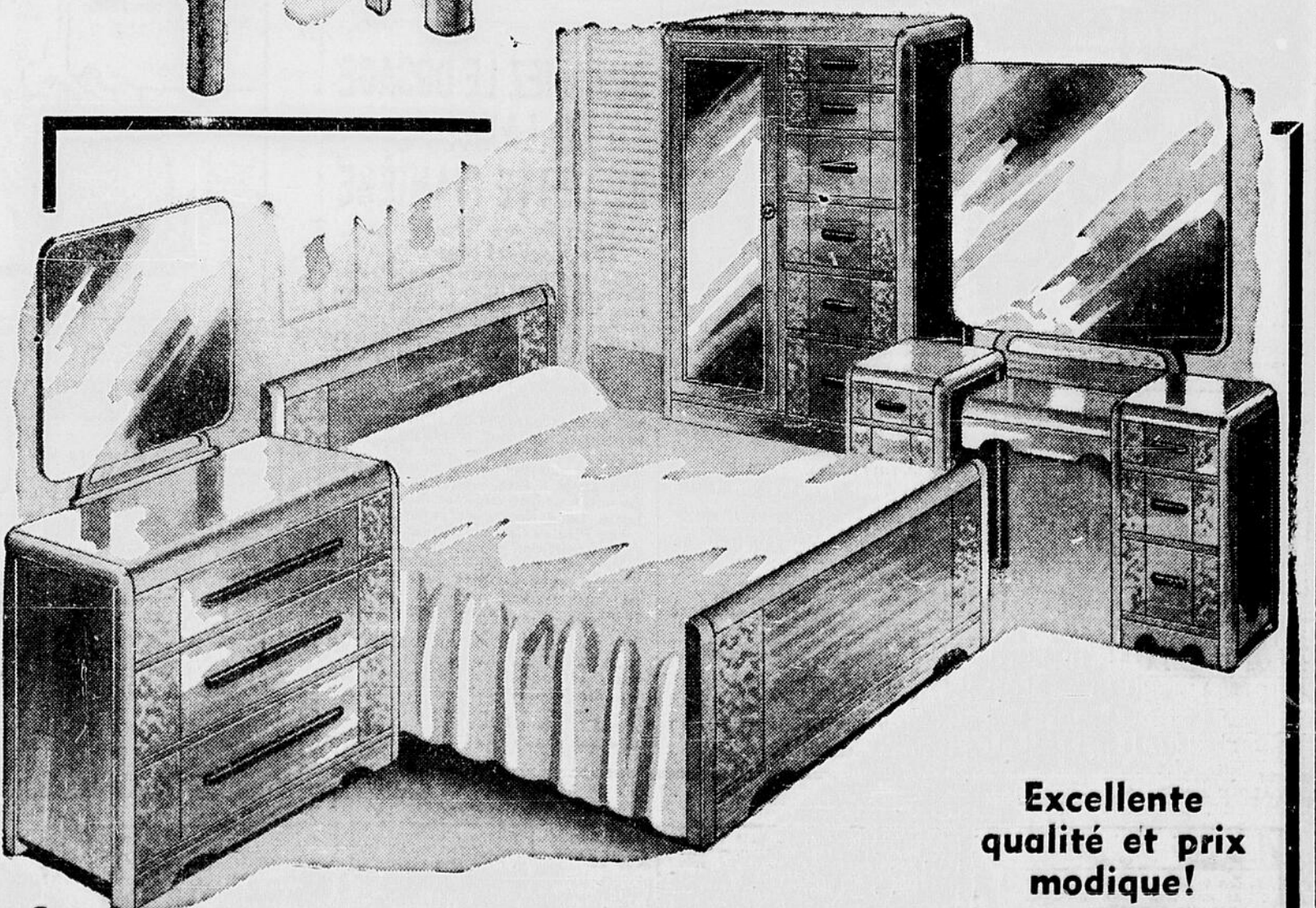


5 ARTICLES

Ensemble "Rumpus"

Ce mobilier, d'un genre tout à fait nouveau est recouvert en cuirette verte, rouge, jaune ou brune; avec bordure blanche et sa construction, en bois naturel est très solide. Les dossiers sont rembourrés et les coussins à ressorts. La table à café et la table de bout, appareillant ce mobilier, sont d'un fini naturel.

\$99



Excellente qualité et prix modique!

Ce mobilier d'un genre tout à fait nouveau est solidement fabriqué, et soigneusement poli. Dessin "cascade" et fini nuancé façon noyer deux tons. Remarquez bien que la garde-robe en plus de contenir de nombreux tiroirs, est rendu doublement pratique par le miroir qui orne sa porte. Spécial, les 5 pièces, avec banc.

\$136

LA COMPAGNIE LEGARE LIMITEE

75, rue Principale, Hull

FIÈRE
INITIATIVE
D'INTERESSEMENT

Royaume des Enfants

Directeur: ONCLE JEAN

S'AMUSER
S'INSTRUIRE
S'EDIFIER

Août 1945

Plus de cinq semaines de vacances sont terminées: elles ne reviendront pas; il vous reste donc quatre semaines à vous. Quatre semaines pour vous conduire en bons enfants ou... en enfants qui oublient d'être bons. Vous avez à faire le choix. Voulez-vous passer un mois agréable? Donnez-le tout entier au bon Dieu. Commencez-le par une fervente communion, après demain, premier vendredi du mois.

A la section P. Lemieux, Kapuskasing, Ont.

C'est à vous, brillante section, que j'ai écrit tout récemment. Vous souvenez-vous des félicitations et encouragements que je vous prodiguais, avec une joie évidente? C'est qu'un écho m'était venu d'une séance que vous aviez jouée avec une allégresse conquérante. Heureux petits enfants, qui grandissez sous tant de patriotiques et religieuses inspirations et qui les exprimez ensuite avec un bonheur sans pareil! Tout cela est le fruit du dévouement de maîtres tant laïques que religieux, entièrement à votre service, et qui ont fait, cette année, une enviable renommée à votre école paroissiale. Ces félicitations et ces encouragements, je les reprends aujourd'hui, et je les prie d'aller, dans chacun de vos foyers, vous redire quel joyeux intérêt je porte à vos moindres gestes. Je vous suis en vacances comme pendant l'année, et toujours avec la même affectueuse prévenance et vigilance. Croyez que j'y trouve mon bonheur. Car — demandez-le à vos parents —, si le dévouement n'est pas en lui-même la source de toute félicité de l'esprit et du cœur.

Vous êtes en vacances... Belle occasion de prouver votre véritable valeur chrétienne et française. Rappelez-vous le sens de la Prière d'ouverture et du Serment à l'Eglise et à la Patrie, et trouvez-y des motifs de vous conduire selon la volonté du bon Dieu. Je veux de tout mon cœur que vous deveniez patriotes et jusqu'au bout des ongles, mais je veux dix fois plus que vous deveniez catholiques parfaits.

Je vous souhaite, encore une fois, ces vacances si généreuses qu'en septembre, vous alliez tous et toutes remercier le bon Dieu. Et comme toujours, faites pour le mieux!

A la s. Mgr Côté, Rayside

A ma petite Anita — Un bon point pour ton écriture. Tu vois que je me rappelle ma promesse? Et les vacances qui passent te font-elles sourire à l'avance? Moi je suis un cher oncle qui souhaite à tous ses amis du Royaume des vacances comme jamais, des vacances qui remplissent le cœur de joie pure, de joie idéale, de joie sainte. Que ma petite Anita mette ses résolutions dans le Divin Cœur qui se chargera de les lui faire tenir.

A Aurèle Metthé — Un président se doit de donner l'exemple toujours et partout. Aussi je suis sûr qu'à la distribution des prix mon cher Aurèle a vu ses efforts récompensés. Pour les vacances présentes, pourquoi ne pas organiser une petite séance récréative avec tes amis? Ayant l'expérience de présider, je suis persuadé que tu saurais organiser une section pleine d'entrain et de bonne humeur. Si tu le désires écris-moi à ce sujet, je pourrai peut-être t'aider. A bientôt, n'est-ce pas?

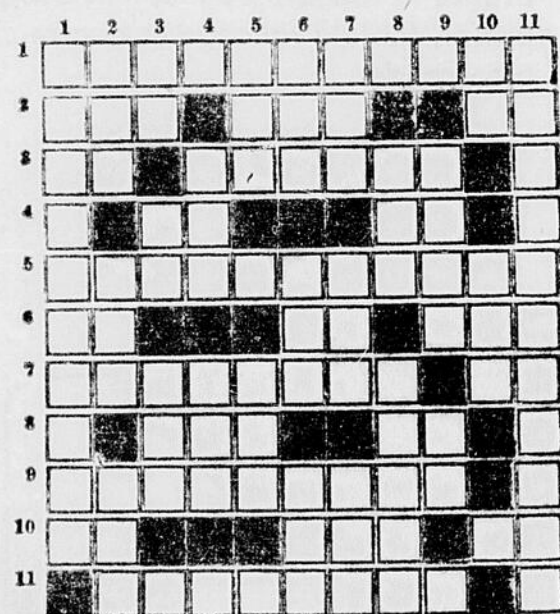
A Sylvio Vachon — Que distu de l'idée soumise à Aurèle? Des vacances organisées rapportent toujours plus de profit. Causez de mon projet entre vous et venez vite me dire ce que vous en pensez. J'ai hâte de vous lire.

A Marie-Claire Bonin — Ce que je propose aux garçons s'applique aussi aux filles. Groupez-vous une dizaine et discutez de la possibilité d'une section de vacances. Il y aurait excursions, pique-niques, jeux en plein air, le tout sous la protection du Sacré-Cœur. Je vous soumettrais un petit programme avec joie.

A Marie-Paule Metthé — Tes petits yeux clairs me disent que tu attends la fin des classes avec impatience. Patience, elles ont fini par arriver ces vacances tant désirées. Deux mois pour aider maman, deux mois pour se reposer en s'amusant, deux mois pour remercier notre grand bon Dieu de toutes ses faveurs, deux mois pour aimer un peu plus le Divin Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie! Deux mois! Tu trouveras bien le temps d'adresser une petite lettre à l'Oncle Jean pendant ces deux mois?

ONCLE JEAN

Les Mots Croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT
1—Jetté dans l'épouvante.
2—Partie d'un mur — Cent onze — Dialecte du langage provençal.
3—Ville de Chablais — Mélange d'aigle et de freinet.

Solution du problème d'hier

I V R O G N E S S E S
S I D I N S O I U
O S T E N S O I R C
D E S I S E C
A C C A B L E R R O
C R I O A R A M
T I R U R N O B
Y E B R A N C H E E
L C A G U H D R
E E I T E E L E
P E N C H E M E N T

4—Voyelles jumelles — Onze.
5—Rendre au siècle les choses ecclésiastiques.
6—Terminaison — Voyelles jumelles — Anagramme d'"Eva".
7—Qui a rapport aux tempes — Lettre grecque.
8—Mesure agraire — Terminaison.
9—Coupe les oreilles.
10—Possessif — Note — Ancienne note.
11—En Russie, émeutes dirigées contre les Juifs.

VERTICALEMENT
1—Filiets pour prendre les petits oiseaux.
2—A travers — Epoque — Premières lettres de saupê.
3—Pronom indéfini — Dialecte du langage provençal — Maison de campagne.
4—Tendre — En faveur de.
5—Existence — Dans repos.
6—Du verbe avoir — Atmosphère.
7—Préfixe marquant l'égalité.
8—Dit qu'une chose n'existe pas — Du verbe rire — Anagramme de moi.
9—Cent onze — Ville de France.
10—Fréon féminin — Ile de l'Atlantique.
11—Non, en anglais — Oreille, en anglais.
12—Unité monétaire russe.

Chaud ou froid

Doué d'un esprit original et d'une bonne humeur soutenue, Moïse Gautier, le scribe de bois, m'a fait les nouvelles de sa conversation.

Hier, le froid pinçait les joues, Moïse coupait du bois. Je l'invitai à entrer près du poêle. A peine avait-il mis le pied dans la maison, qu'il m'adressa sa demande favorite:

—A quand les élections? Dites-le moi, ça me fera plaisir.

—Je n'en sais rien. Ce n'est pas de mes affaires, Moïse, la passion politique vous ruine.

—Vous pouvez dire cela à ceux qui ont de l'argent.

—Pas bête!

Après un silence de vingt secondes employé à la réflexion, Moïse eut un sourire, et, redressant la tête, il dit:

—Vous me faites penser à mon histoire avec lord Dufferin, le gouverneur-général.

—Contez-moi l'histoire au plus vite!

—Eh donc! un soir, sur la rue King, un homme m'aborde et s'informe si j'ai bon appétit. Drôle de question, n'est-ce pas? Je me retourne et je reconnais le gouverneur.

—Pourquoi bon appétit, lui dis-je?

—Parce que, dans ce cas, je vous emmènerais souper avec moi.

—C'est que je suis bien mal habillé. Songez-y, un scribe de bois!

—Je ne m'adresse pas au scribe de bois, mais au politicien, car je vous connais, maître Moïse.

—Vrai! le compliment me flatte. Si j'étais plus instruit, vous entendriez parler de moi. Ce n'est pas que j'ai une grande ouverture d'intelligence, mais pour le génie de la politique, je ne suis battu à Ottawa. Lord Dufferin le savait!

Moïse était superbe en parlant ainsi.

Rendu chez le gouverneur, continuai-je, je n'étais pas embarrassé du tout.

—Si nous commençons par un verre de riquiqui? demanda le gouverneur.

—Pas de refus, suivant la coutume.

—Le prenez-vous chaud ou froid? Pour ma part, je l'aime mieux chaud.

Moïse changea de ton et me dit: —Vous comprenez que je me serais bien gardé de voter pour le froid. Je lui dis donc vivement: Chaud! mon gouverneur, chaud!

—Attendez cinq minutes.

—La-dessus, le gouverneur alluma une petite lampe de forme particulière, plaça au sommet une tasse de fer blanc, et vida dans la tasse un demi-d'œuf.

La figure de Moïse s'allongea tandis qu'il prononçait ces dernières paroles. Il y eut un silence.

—Ensuite?

—Ne m'en parlez pas: j'avais fait une sottise. Si j'eusse accepté le verre froid, c'était pris sur le moment. Mais l'eau n'était pas encore chauffée que je me réveillai!

—C'est un rêve que vous me racontez!

—Hélas! oui, monsieur, un rêve bien mal fini: l'eau n'était pas encore chaude.

—Que pensez-vous de ce flacon, Moïse? Ressemble-t-il à celui du gouverneur?

—Tout à fait!

—Prenez-vous chaud ou froid?

—Froid, mylord, froid!

Benjamin SULTE

Au fumoir

La gloire? fumée... Le baron de Graincheux. Possible, en tout cas, d'un cigare meilleur que le mien.

—Que pensez-vous de ce flacon, Moïse? Ressemble-t-il à celui du gouverneur?

—Tout à fait!

—Prenez-vous chaud ou froid?

—Froid, mylord, froid!

Benjamin SULTE

—C'est un rêve que vous me racontez!

—Hélas! oui, monsieur, un rêve bien mal fini: l'eau n'était pas encore chaude.

—Que pensez-vous de ce flacon, Moïse? Ressemble-t-il à celui du gouverneur?

—Tout à fait!

—Prenez-vous chaud ou froid?

—Froid, mylord, froid!

Bonne Fête

1er août 1945

Carrière, Roland, 15 ans, Cornwall.
Brasseau, Rita, 8 ans, Ottawa.
Gervais, Julien, 13 ans, Ottawa.
Marcel, Paul, 6 ans, Ottawa.
Mulligan, Antoine, 14 ans, Ottawa.
Savage, Jean-Marcel, 15 ans, St-Albert.
Millet, Jacques, 3 ans, Sudbury.
Lafrenay, Lucien, 9 ans, Lefrère.
Legault, Paul, 12 ans, Ottawa.

2 août 1945

Dagenais, Pauline, 13 ans, Ottawa.
Forin, Pauline, 14 ans, Asimier.
Froehner, Thérèse, 13 ans, Gatineau.
Mulligan, Antoine, 14 ans, Ottawa.
Savage, Jean-Marcel, 15 ans, St-Albert.
Millet, Jacques, 3 ans, Sudbury.
Lafrenay, Lucien, 9 ans, Lefrère.
Legault, Paul, 12 ans, Ottawa.

3 août 1945

Butler, Reina, 13 ans, Hammond.
Villeneuve, Hélène, 7 ans, Hull.
Vachon, Leo-Paul, 12 ans, Chelmsford.
Bussières, Madeleine, 9 ans, Espanola.
Crispeau, Emma, Val-Gagné.
Lalonde, Claudette, 13 ans, Belle-Rivière.

A exécuter ponctuellement

Une maîtresse de maison donne des instructions à sa cuisinière:

—C'est bien entendu, n'est-ce pas? Vous ferez le veau ce soir, et demain vous ferez la dinde.

Un médecin est appelé, la nuit, auprès d'un malade qu'il ne connaît pas et qui se trouve, lui dit-on, dans un état alarmant.

Après un rapide coup d'oeil, le médecin prend à part la femme de son client:

—Pourquoi m'avoir appelé si tard? Votre mari est certainement perdu. Voyez: il a les mains déjà toutes violettes.

—Mais, répliqua la femme, c'est parce qu'il est teinturier de son état.

—Ah! fait l'autre sans se démonter, c'est bien heureux pour lui, car s'il n'était pas teinturier, il serait mort!

Roger vient de se piquer les doigts à un rosier. Il est furieux et court chercher sa maman:

—Maman, maman... viens vite... viens couper les ongles aux roses...

Le fameux chef d'orchestre Mitropoulos faisait répéter un jour une des oeuvres de Claude Debussy.

—Mais... vous n'avez pas de partition.

Ce à quoi Mitropoulos répliqua: —Celui qui dirige un orchestre doit avoir un chef-d'œuvre dans la tête et non la tête dans un chef-d'œuvre.

—Ensuite?

—Ne m'en parlez pas: j'avais fait une sottise. Si j'eusse accepté le verre froid, c'était pris sur le moment. Mais l'eau n'était pas encore chauffée que je me réveillai!

—C'est un rêve que vous me racontez!

—Hélas! oui, monsieur, un rêve bien mal fini: l'eau n'était pas encore chaude.

—Que pensez-vous de ce flacon, Moïse? Ressemble-t-il à celui du gouverneur?

—Tout à fait!

—Prenez-vous chaud ou froid?

—Froid, mylord, froid!

Benjamin SULTE

—C'est un rêve que vous me racontez!

—Hélas! oui, monsieur, un rêve bien mal fini: l'eau n'était pas encore chaude.

—Que pensez-vous de ce flacon, Moïse? Ressemble-t-il à celui du gouverneur?

—Tout à fait!

—Prenez-vous chaud ou froid?

—Froid, mylord, froid!

Benjamin SULTE

—C'est un rêve que vous me racontez!

—Hélas! oui, monsieur, un rêve bien mal fini: l'eau n'était pas encore chaude.

—Que pensez-vous de ce flacon, Moïse? Ressemble-t-il à celui du gouverneur?

—Tout à fait!

—Prenez-vous chaud ou froid?

—Froid, mylord, froid!

Benjamin SULTE

—C'est un rêve que vous me racontez!

—Hélas! oui, monsieur, un rêve bien mal fini: l'eau n'était pas encore chaude.

—Que pensez-vous de ce flacon, Moïse? Ressemble-t-il à celui du gouverneur?

À la gare centrale au lieu de la gare de la rue Moreau

MONTREAL — On annonce au quartier général du Canadian National qu'à partir du dimanche 12 août, les trains de voyageurs circulant entre Montréal et Rawdon, Joliette, Shawinigan-Falls, L'Abbaye, Le Saguenay et Le Lac St-Jean, utiliseront la nouvelle gare Centrale au lieu de la gare de la Rue Moreau.

Pour le présent, trois arrêts sont prévus sur la nouvelle ligne sur laquelle sera donné, à partir du dimanche 12 août, un service de banlieue qui s'étendra jusqu'à la limite-est de la ville de Montréal-Nord. La gare à la rue St-Hubert portera le nom historique de "Ahuntsic" en souvenir du compagnon du Père Viel, l'un des premiers missionnaires français. L'arrêt à la rue Lillie portera le nom de "Sault au Récollet" qui est celui de la paroisse où il se trouve. Quant au terminus du service de banlieue il sera appelé "Montréal-Nord". La gare à l'extrémité-est de la ligne s'appellera "Pointe aux Trembles" mais elle sera située à environ trois milles à l'est de la gare actuelle qui porte ce nom.

L'esprit d'autrefois

Le ministre Turgot était chez le marquis de Villette dans le moment où un accès de goutte le tourmentait beaucoup et lui laissait à peine l'usage de ses jambes. Voltaire arrive et demande comment se porte M. Turgot.

—Je souffre beaucoup, mes jambes ont peine à me porter.

—Quand je vois M. Turgot, je crois voir Nabuchodonosor.

—Oui, les pieds d'argile, répond le ministre.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

—Et la tête d'or, répliqua le poète.

Assurance-chôm. au cours de juin

Les réclamations de prestations d'assurance-chômage s'élevèrent à 10,857 en juin.

En juin, 16,921 personnes touchèrent au montant de \$579,326 pour 303,443 jrs de chômage compensés, comparativement à 21,234 personnes qui ont reçu \$672,869 pour 349,986 jours en mai et 7,983 personnes qui ont touché \$247,891 pour 128,992 jours en juin 1944.

La durée moyenne du chômage compensé est de 17.9 jours en juin cette année, 16.4 jours en mai et 16.1 jours en juin l'an dernier. Le montant moyen de prestation versé par bénéficiaire est de \$34.24 en juin, \$31.60 en mai et \$31.05 en juin 1944. Le montant moyen de prestation payé par jour de chômage compensé est de \$1.91 en juin, \$1.92 en mai et \$1.92 en juin 1944.

Attrait pour les touristes dans Qué.

QUEBEC — Un des plus sûrs moyens d'accroître le tourisme dans le Québec, c'est de réduire les feux de forêt, déclarait lors d'une entrevue, M. Maurice Hébert, directeur de l'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec. M. Hébert nous dit que les beautés de nos forêts constituent l'un des plus grands attraits de la province pour y attirer les visiteurs.

Si nous voulons donner plus d'ampleur au tourisme, nous serons bien avisés de bannir à tout jamais les feux de forêt et nous verrons à protéger nos forêts et à assurer leur développement dans les régions fréquentées par les voyageurs.

Si nous voulons donner plus d'ampleur au tourisme, nous serons bien avisés de bannir à tout jamais les feux de forêt et nous verrons à protéger nos forêts et à assurer leur développement dans les régions fréquentées par les voyageurs.

Appréhension

—Eh bien, comment ça va-t-il, ce matin?
—Ah! docteur! Je ne serais pas étonné qu'on vienne me dire, ce soir, que je suis mort!

Echauffaïson

Mentholatum calme, adoucit et soulage rapidement l'échauffaïson, l'insolation et les brûlures. Pots et tubes 30c. V-10P

MENTHOLATUM
reconforte tous les jours



UN ragout n'est bon que s'il est bien relevé... et cela dépend de l'assaisonnement employé. La Sauce H.P. améliore les ragouts et leur donne un goût piquant et délicieux qui est la caractéristique de cette bonne sauce genre anglais. Vous serez surpris de la différence que font quelques gouttes de cette sauce. Pour relever votre cuisine, employez de la Sauce H.P. Tout le monde se réglera des plats que vous servirez. La Sauce H.P. est excellente sur les viandes, poisson, salades, oeufs, fèves au lard et macaroni. Essayez cette sauce de qualité supérieure dans votre cuisine et à table. La Sauce H.P. est économique. Demandez-en une bouteille à votre épicer. F13W

Un Condiment Appétissant

SAUCE HP



Nouvelles sensationnelles! C-R-O-Q-U-A-N-T-S-I En effet, jusqu'au fond du bol, les Rice Krispies restent croquants! Essayez-en demain!

"Rice Krispies" est la marque déposée par la Kellogg Company of Canada Limited pour son délicieux riz éclaté au four.

...ils RESTENT Croquants!

SOULAGEMENT de L'ASTHME KELLOGG

ASTHME ET FIEVRE DES FOINS

Le wagon? Il se remet en marche — tout seul

</



Mobiliers Davenport de 3 pièces

\$179

Le dossier bascule facilement pour vous donner le confort d'un lit double. Le jour, les trois pièces sont invitantes et décoratives dans le vovoir... fabrication à ressorts en acier et jolies montures de bois visible d'une belle présentation. Vous avez le choix d'un fauteuil pour assortir et un fauteuil opposition. Frieze vin et rose poussière, 2 pièces roses et chaise verte. Compartiment dissimulé à literie. Ne manquez pas de voir ce mobilier.

Meubles chez Freiman — Quatrième étage



Chic Mobilier Rumpus de construction solide

3 PIÈCES 79.00

Ces populaires mobiliers rumpus sont fabriqués solidement pour une longue durée, et pour donner le confort que vous aimez pour la famille pendant les chaudes journées de l'été! Solidement construits de bois dur séché au four... d'un fini naturel avec cuirette se boutonnant à l'arrière, et coussins détachés assortis! De gaies et jolies pièces pour le solarium, le vovoir ou la pièce à tout faire. Cuirette rouge, brune, ivoire. Notez cette occasion, chez Freiman!

Freiman — Quatrième étage



CHIC MOBILIER WAYSAGLESS de 3 pièces

Sommier de construction résiliente

• chesterfield
• deux fauteuils

\$159

Le nom Waysagless vous dit que c'est un travail solide sur lequel vous pouvez compter... le prix modéré vous dit que voici une valeur importante dans l'ameublement! Notez-en le chic moderne... le gracieux modèle de forme rénale. Combinaison durable et scintillante de mohair uni et ouvragé, le chesterfield et un fauteuil sont de couleur vin, un fauteuil est de couleur contrastante, vert. Voyez ce beau mobilier rempli de ressorts pour votre foyer. Les coussins sont reversibles.

Freiman — Quatrième étage

Heures d'été du magasin: 9 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.
Ouvert toute la journée, samedi — Fermé lundi

A.J. FREIMAN

AU MAGASIN DU SOUS-SOL



Draps blanchis

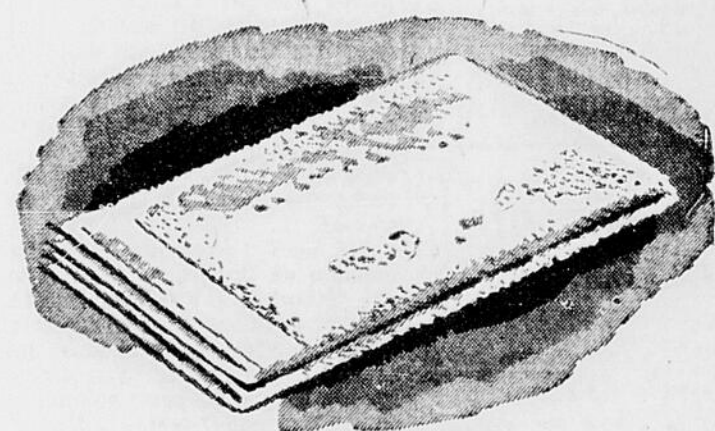
2.15 chacun

Draps de couleur neige dans une bonne qualité de coton. Nettement ourlés pour usage immédiat. Notez la généreuse grandeur! 81" x 99".

Serviettes de bain Terry

85^c chacune

Chics serviettes de bain blanches faites de bonne qualité de tissu Terry. Excellent pour la plage ou la chambre de bain. Bien ourlées. 20" x 40".



Coton pour serviettes à thé

19^c la verge

Bonne qualité de coton pour faire des serviettes à thé; excellent aussi pour les serviettes à rouleaux. Blanc avec rayure rouge ou bleu, ou blanc avec bordure de bord rouge. Largeur, 17 pcs.

Flanellette blanche

25^c la verge

Flanellette blanche douce. Idéale pour couches, robes de nuit, pyjamas, etc. Largeur, 36 pouces.

Coton à draps blanchi

79^c la verge

Coton robuste pour draps. Blanchi à l'avance pour confectionner des draps blancs comme neige. Largeur, 81 pouces.

Coton blanchi

49^c la verge

Excellente qualité de coton blanchi. Idéal pour taies d'oreillers, ou pour draps de couchettes, etc. Largeur, 36 pouces.

RADIO — CINÉMA — MUSIQUE

Sur l'écran

Mercredi le 1er août, 1945

AU CARTIER

"Le Chant de Bernadette"
Un film qui ravira les auditeurs catholiques

"Pour ceux qui croient en Dieu, une explication n'est pas nécessaire. Pour ceux qui ne croient pas, une explication est impossible."

Les auteurs auraient pu se passer de cette préface qui précède la projection de "THE SONG OF BERNADETTE" (Théâtre Cartier). Car l'athée le plus endurci et le sceptique le plus ironique eurent à se pencher devant Bernadette et sa foi, qui déplace les montagnes et fait surgir une source miraculeuse. Radieuse dans son innocence, aurore d'une grâce mystique, Jennifer Jones va faire, dans le rôle de l'héroïne du roman de Franz Werfel, plus de publicité pour la "Dame" de Lourdes que les millions de circulaires et de brochures distribuées soit par le syndicat de la station thermale miraculeuse, soit par tous les diocèses du monde. Grâce à ce film, Lourdes deviendra probablement après la guerre, un lieu de pèlerinage pour de nombreux croyants du Nouveau Monde, qui tripleront le nombre de ses 600.000 visiteurs annuels. Ce sera un miracle de plus d'une petite sainte extrêmement photogénique.

En effet, on ne pouvait trouver visage plus pur, plus franc et plus visionnaire, et en certains instants, plus illuminé que celui de Jennifer, pour personnifier Bernadette Soubirous. Cette expression d'un autre monde, si rare au cinéma, touche l'âme du spectateur le plus impie et l'entraîne malgré lui. Et tout en étant la vedette, toujours au premier plan, Jennifer semble vouloir se dérober aux regards derrière une fièvre et discrète moeste. La grandeur ne la quitte jamais, depuis les premières scènes de petite écolière mal notée jusqu'à sa mort sublime. Elle joue avec tant de tact et de conviction, que le ridicule de certains moments hallucinatoires, comme l'apparition naïve et simpliste de la "Dame", ressortit plutôt que de tuer.

Comme toujours la photographie est parfaite, et pour la première fois peut-être, Hollywood a su baigner l'action de cette atmosphère et de ce fluide, qui semblaient jusqu'ici réservés aux films français.

Le père, la mère et la sœur Soubirous sont des créations excellentes; grâce à elles on se croit pendant trois heures transplanté dans un village français — n'était l'abbé de Lourdes, Peyramale, qui a tout d'un pasteur du Connecticut, et n'a rien d'un curé campagnard des Basses-Pyrénées. Les autres personnages, le maire, le procureur impérial, le gendarme, sont souvent un peu trop caricaturés pour paraître vrais. Mais heureusement, ils ne sortent pas du cadre, et ils lui donnent parfois une touche personnelle. Remercions Henry King, le metteur en scène, pour l'heureuse réalisation d'une œuvre qui offrait tant d'écueils. Il a fait un miracle, lui aussi, un bon film.

FRANÇAIS

Aujourd'hui dernier jour
"UNCERTAIN GLORY"
avec Errol Flynn

Aujourd'hui
"HYA SAILOR"
avec Donald Woods

HORAIRE DU CINÉMA

CAPITOL — "The Clock": 12 h, 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h, 12 h. Dernière représentation à 9 h, 10 h.

CENTRE — "Come Out Fighting": 10 h, 12 h, 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h, 12 h. "Billings": 12 h, 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h, 12 h. Dernière représentation à 9 h.

ELGIN — "Delightfully Dangerous": 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h, 12 h. "Love a Mystery": 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h, 12 h. Dernière représentation à 8 h, 25.

REGENT — "The Usen": 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h, 12 h.

LAURIER — "All American Co-Ed": 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h, 12 h. "Dragon Seed": 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h, 12 h.

CARTIER — "Song of Bernadette": 12 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h, 12 h.

PETIT-THÉÂTRE — "Aloma of the South Sea": 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h, 12 h. "The Awful Truth": 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h, 12 h. Dernière représentation à 8 h, 15.

Un autre grand programme français — DEMAIN

Un film crépitant d'action dramatique

BELL RENAISSANCE

QUAND MINUIT SONNERA

avec **THOMAS BOURGEOIS** et **ROGER KARL**

avec **SIMONE BARILLIER**

UNE SECONDE DANIELLE DARRIEUX

Le succès est au film parlant français

En plus

"LA ROSIERE DES HALLES"

Avec **PAULETTE DUBOST**

Rideau

Dernier jour

"NATIONAL VELVET"

Ce soir CKCH	CBF	CBO	CKCO
8 h. 00 — Air de Valse 8 h. 15 — Nouvelle 8 h. 30 — Piano 8 h. 45 — Min. sud-am. 9 h. 00 — Colette et Roland 9 h. 15 — Air d'opéra 9 h. 30 — Trio 9 h. 45 — Plaisirs du com. 10 h. 00 — Concert 10 h. 15 — Ma chanson 10 h. 30 — (Prog. musical) 10 h. 45 — Variétés 11 h. 00 — Concert estival 11 h. 15 — (Prog. musical) 11 h. 30 — Maitres du piano 11 h. 45 — Fermature	A Radio-Canada Radio-journal Actualité Musique légère Chansonnette Metropole Carolyn Gilbert France du com. Concert Ma chanson Mille et une nuits Concert estival Radio-journal Causette Piano Musique	Don Messer CBC News Prog. Summary BBC News Intermezzo Carolyn Gilbert Midweek Review Through the Years Three Violins Summer Theater Summer Concert CBC News Talk Piano BBC Newsweek Talk Musique	Newscast Candlelight Easy Rhythm The Town Crier R. A. On the Air Mutual Melodies The Saint Treasure Trail Gaslight Gaieties Rhythm Sugar & Spice Sing as We Go Clary's Gazette News

JEUDI

CKCH	CBF	CBO	CKCO
8 h. 00 — Air de Valse 8 h. 15 — Nouvelle 8 h. 30 — Piano 8 h. 45 — Min. sud-am. 9 h. 00 — Colette et Roland 9 h. 15 — Air d'opéra 9 h. 30 — Trio 9 h. 45 — Plaisirs du com. 10 h. 00 — Concert 10 h. 15 — Ma chanson 10 h. 30 — (Prog. musical) 10 h. 45 — Variétés 11 h. 00 — Concert estival 11 h. 15 — (Prog. musical) 11 h. 30 — Maitres du piano 11 h. 45 — Fermature	Radio-journal Radio-journal Actualité Musique légère Chansonnette Metropole Carolyn Gilbert France du com. Concert Ma chanson Mille et une nuits Concert estival Radio-journal Causette Piano Musique	Don Messer CBC News Prog. Summary BBC News Intermezzo Carolyn Gilbert Midweek Review Through the Years Three Violins Summer Theater Summer Concert CBC News Talk Piano BBC Newsweek Talk Musique	Newscast Candlelight Easy Rhythm The Town Crier R. A. On the Air Mutual Melodies The Saint Treasure Trail Gaslight Gaieties Rhythm Sugar & Spice Sing as We Go Clary's Gazette News

Plusieurs aviateurs canadiens ont hâte de revenir au pays

AVEC LE CARC EN GRANDE-BRETAGNE, par l'officier-pilote M. Lacourrière. — De nombreux aviateurs canadiens-français attendent présentement au centre de rapatriement ex Angletterre; c'est dans une petite ville de villégiature du sud-ouest remplie de végétation tropicale — les palmiers, les bambous — qu'ils attendent la disponibilité des vaisseaux.

On peut rencontrer l'officier-pilote Georges Fournier, de Bathurst, Nouveau-Brunswick, un radio-mitrailleur qui a fait ses envolées avec l'escadrille affectée au sauvetage en mer. "Nous avions été toujours en état d'alerte, dit-il, et huit minutes après avoir reçu un S.O.S. nous partions à la recherche des équipages en détresse."

Le chef d'escadrille Guy Plamondon de Québec, un de nos as qui détient la D.F.C. avec agrafe, attend également son rapatriement; ce pilote de Typhoons, qui a été commandant d'escadrille avec la RAF s'est porté volontaire pour l'Extrême-Orient.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Agrafe à la croix militaire pour le lieutenant G. V. Wright

Le ministère de la Défense nationale annonce aujourd'hui que le lieutenant Gordon Vaughn Wright, M.C., 23 ans, d'Ancaster (Ont.), s'est vu décerner une agrafe à la Croix militaire pour conduite distinguée outre-mer.

Le lieutenant Wright, qui servait en qualité d'officier prêt à l'Armée britannique, a mérité sa nouvelle décoration pour service sur le théâtre du nord-ouest de l'Europe. Aucune citation n'accompagne cette décoration pour le moment.

Première belle-mère, marseillaise.

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

— Mon gendre m'a promis de me faire empailler après ma mort. Deuxième, gasconne. — Le mien voulait, ce matin, me faire empailler toute vivante!

Au micro

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes. S'il arrive que le programme ne passe pas à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact le "Droit" n'en peut être tenu responsable.

La neuvaïne à l'Oratoire

Les postes du secteur français de Radio-Canada transmettront le jeudi 2, lundi 6, mercredi 8 et jeudi 9 août, de 3 h. 45 à 4 h., une neuvaïne d'actions de grâce, de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal. Il y aura allocation par le R. P. Eugène Goulet, C.S.C., curé de la nouvelle paroisse Notre-Dame du Bois Franc. Cette neuvaïne coïncidera avec le centenaire de naissance du Frère André.

Chaque cérémonie se terminera par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le mercredi, 1er août, de 3 h. à 3 h. 30, Radio-Canada transmettra un reportage de la bénédiction du T. S. Sacrement pour les malades. Le Chanoine Arthur Deschênes, curé de St-Stanislas à Montréal, prononcera le sermon. Pour l'écouter: CKCH.

L'industrie du bâtiment

La causerie de M. Gaston Lavoisier, le mercredi, 1er août, à 10 h. 15 du soir, à Radio-Canada, portera sur l'industrie du bâtiment de demain.

Pour l'écouter: CKCH.

Civilisation et Amérique latine

M. Marcel Blais, avocat, bourgeois du gouvernement du Québec pour l'étude des sciences économiques et sociales à l'Université Columbia, donnera une série de causeries à Radio-Canada, sous le titre "Civilisation et Amérique latine".

Voici les sujets de ces travaux, qui seront présentés le mercredi, à 10 h. 15 du soir, à partir du 8 août:

Le 8 août — La notion de civilisation, le territoire.

Le 15 août — L'histoire.

Le 22 août — Les hommes (L'Amérique latine existe-t-elle?).

Le 29 août — Les institutions.

Le 5 septembre — L'Avenir de l'Amérique latine et le Canada.

Pour l'écouter: CKCH.

Concert d'été

Rose Goldblatt, que les radiophiles connaissent surtout pour l'avoir entendue aux CHEFS-D'OEUVRE DU PIANO, sera l'invitée de M. Albert Chamberland, au Concert d'été que transmettront les postes de Radio-Canada, le mercredi, 1er août, à 9 h. 30 du soir.

Mlle Goldblatt jouera la Polonoise n° 22 en mi bémol, de Chopin.

L'orchestre exécutera l'Ouverture de La Belle Galatée, de von Suppé, Humoresque, de Tchaikowsky, Air de ballet et Marche, de Scènes pittoresques, de Massenet et L'Au-tomme, de Glazounoff.

Le recrutement pour le Pacifique est satisfaisant

WINNIPEG (PCB) — Le major-général B. M. Hoffmeister, de Vancouver, commandant de la force armée canadienne du Pacifique, a déclaré hier soir dans une entrevue qu'il était satisfait du recrutement des volontaires pour le Pacifique. Il dit aux journalistes qu'il ne savait pas quand les soldats canadiens seraient prêts à partir pour le Pacifique.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

Le lieutenant de section Réal St-Amour d'Ottawa a manqué le premier départ de l'escadrille des Alouettes, dont il était l'adjoint; il a retrouvé à ce centre plusieurs des anciens membres de son personnel navigant; entre autres, le lieutenant de section Jules Dargis, D.F.C., des Trois-Rivières, un pilote de l'escadrille qui avait complété ses opérations l'an dernier. Après une vacance au Canada, Dargis reviendra en Europe pour faire partie d'une escadrille de l'occupation.

Il y a aussi le lieutenant d'aviation Guy Charbonneau, un radio-mitrailleur qui est rapatrié pour raisons médicales, et le lieutenant de section Guy Vaudry de Québec, un pilote qui a complété ses opérations avec la défense côtière.

Le sous-officier breveté de première classe Pierre Lavoie de Québec (rue Père Marquette) est un autre ancien pilote de l'escadrille canadienne-française qui doit bientôt rentrer au pays.

Le lieutenant d'aviation Jean St-Henri, un Américain, d'Omaha, Nebraska, qui fait partie du CARC depuis 1941, est un autre pilote qui voudrait revenir pour l'occupation après une vacance chez lui.

LA VIE AGRICOLE

En collaboration avec l'Union des Cultivateurs franco-ontariens.

Case Postale 63, Ottawa



Les allocations familiales

LE FAIT ACCOMPLI

Depuis le 15 juillet, les familles de notre pays de toutes conditions et de toutes professions reçoivent du Ministère fédéral des Finances une somme dont le titre est "allocations familiales". Depuis deux ans environ, ce mode de subvention aux familles est proposé au public, discuté par le peuple et les gouvernements, critiqué, condamné ou approuvé, surtout dans sa formule pratique. Les opinions de tous qualifient ont été mises, les unes parfaitement à point, les autres moins, les unes inspirées par la bonne foi, les autres supplantant l'amertume et les préjugés.

Toujours est-il que l'institution, en elle-même, est, au dire des meilleurs économistes, une mesure sociale des plus justes et des plus équitables en théorie du moins. Elle surpasse de beaucoup plusieurs méthodes de distribution de la richesse ou de soulagement des misères de la société. Elle est de beaucoup supérieure aux pensions de cecel ou de cela. Depuis longtemps, on aurait dû adopter la loi des allocations familiales. Elle aurait été préférable, durant la crise de 1929-37, au système de secours direct. Mais, les esprits n'étaient pas prêts à une telle innovation, ni chez les gouvernants, ni chez le peuple. Peut-être les doctrines sociales plus ou moins socialistes, qui ont été mises à jour durant le dernier quart de siècle, ont-elles contribué à pousser les conseillers économiques de notre pays à trouver une saine formule sociale propre à soulager le peuple du poids de la vie quotidienne? Mais un fait est certain. C'est qu'il n'était pas nécessaire d'être pressé par les influences mauvaises pour réagir dans le bon sens et prévenir un plus grand mal.

Il y a soixante ans que la doctrine sociale de l'Eglise avait émis les principes fondamentaux d'une institution sociale apte à encourager la famille et à dédommager le peuple du surcroît de contribution qu'il apporte à la société. C'est l'influence qu'ont exercée les associations professionnelles dans l'élaboration des plans d'après-guerre qui a le plus contribué à doter les classes laborieuses d'une mesure de secours efficace. Nous devons à nos économistes catholiques, entre autres à l'Aumônier général de l'U.C.C.O. du Québec, un large tribut de reconnaissance pour le dévouement, la ténacité et l'adresse qu'il a déployés dans la campagne en faveur des allocations familiales. Ceci ne veut pas dire que la mesure adoptée et appliquée soit le fruit de leurs suggestions. Loin de là! On a proposé quelque chose beaucoup plus efficace que ce que la présente loi donne. Si le principe de la loi est excellent, la loi elle-même est très boiteuse et susceptible de perfectionnement sous plusieurs rapports. Il a fallu tenir compte d'une foule de circonstances: préjugés de races et autres, intérêts de partis, méthode d'organisation, etc. Le principe est accepté, c'est quelque chose, même beaucoup. Le réajustement viendra avec le temps, espérons-le.

COMMENT EN TIRER PARTI

Pour le moment, c'est de tirer le meilleur parti de ce qu'on a. Les allocations familiales sont versées dans un but déterminé: "venir en aide aux familles ayant un revenu modique, pour que les enfants de ces familles soient mieux nourris, mieux instruits, mieux vêtus, etc." C'est donc l'aide à l'enfant, en définitive, qui est le motif premier des allocations familiales. C'est un point de vue dont il faut tenir compte en tout premier lieu. La justice exige que les parents utilisent les sommes reçues au bénéfice de l'enfant. Ils sont les administrateurs de ces biens qui appartiennent à l'enfant. La famille, par une administration bien ordonnée, tirera indirectement son parti de cette restriction, soit dans le présent, soit dans l'avenir.

Il arrivera, dans certains cas, que les parents devront utiliser immédiatement les allocations. Certaines familles touchant un revenu insuffisant à procurer à leurs membres une honnête aisance qui permet d'établir un standard de vie convenable, surtout de donner aux enfants une éducation et une instruction suffisantes. Dans ces cas, les allocations sont d'utilité immédiate. Par ailleurs, il arrivera que les conditions familiales actuelles permettront de satisfaire aux besoins physiques, intellectuels et moraux des enfants. Il reste l'avenir auquel il faut penser dès aujourd'hui. Avec l'esprit d'épargne, on saura tirer des plans selon lesquels la justice et la prudence seront observées.

Monsieur Cyrille Vaillancourt, président de la Fédération des Caisses populaires du Québec, économiste averti, donne d'excellentes suggestions quant à l'utilisation des allocations familiales. "Si pour un certain nombre de familles, ces allocations vont être une amélioration considérable de leur standard de vie, dans bon nombre d'autres, ces allocations seront un superflu. Si, dans le passé, grâce à l'économie pratiquée par le père et la mère, les revenus étaient suffisants pour permettre à chacun de leurs enfants de vivre raisonnablement, pour donner à chacun une instruction aussi convenable que possible, dans ces cas, les allocations arrivent comme un surplus. Ce surplus, va-t-on le gaspiller, va-t-on s'en servir pour acheter des fantaisies, ou des choses qui n'ont que très peu d'utilité. S'il devait être ainsi, ces allocations, dans plus d'un foyer, au lieu d'être une bonne chose, en seraient une mauvaise. Si ces familles qui recevront des allocations familiales avaient, dans le passé, tout le confort, faisaient en sorte que ces allocations soient la préparation à une vie meilleure, plus encourageante et plus attrayante pour chacun des enfants d'aujourd'hui. Et dans les cas où ces allocations s'avèrent au surplus, que le père et la mère de famille les déposent à la Caisse populaire, en totalité ou en partie, au nom de chacun des enfants à qui elles sont destinées.

Quand, à seize ans, les enfants auront grandi, et que, un peu plus tard, à dix-huit ou vingt ans, ils voudront prendre un métier, étudier une profession, acheter une maison, acquérir une terre, que sais-je encore, ils auront le moyen de réaliser leur ambition. Hier ce jeune homme et cette jeune fille, au lieu de végéter pendant des années, auraient pu avec quelques économies fonder un foyer plus à bonne heure, et un foyer heureux. Mais ils n'avaient rien. Si, demain, la jeune fille a une dot de quelques cents dollars qui lui permette à vingt ans d'organiser son nid comme elle l'a rêvé n'entrera-t-elle pas dans la vie réelle avec un cœur plus gai et plus rempli d'espoir. Le fils de cultivateur qui aime la terre, et qui voudrait bien y rester, mais qui ne peut en acheter une, ayant rien ou presque rien, là, si son père lui a amassé, grâce à ces allocations familiales, un \$500, \$800, ou \$1,000, il sera en état de s'établir, il pourra fonder un foyer. La Caisse populaire pourra lui aider parce qu'il aura des garanties à offrir. Ainsi, on gardera à la terre les fils de la terre." (1)

Les allocations familiales pourront certainement apporter une aide considérable à l'établissement de la jeunesse agricole. Il arrive souvent que le manque de ressources empêche un père de famille d'établir son garçon sur une terre. Ce dernier est alors exposé à tenter l'aventure en ville où dans la forêt où il se dirige dans le but de se ramasser un "magot" pour ensuite s'établir. Les bonnes intentions du début tombent dans l'oubli pour un trop grand nombre. Après qu'on a quitté la terre, on n'y revient plus.

Louis Ranger, ptre-curé,
Aumônier général de l'U.C.C.F.O.

Industrie porcine

L'ELEVAGE DU PORC RAPPORTE PLUS QU'AUTREFOIS.

Y a-t-il profit à élever des porcs? A cette question la plupart des cultivateurs répondent qu'il y a profit quand le prix de vente est bien supérieur au prix des aliments; et ils ont assurément raison car la nourriture est le plus gros item dans les frais d'élevage. Mais le prix des aliments fluctue souvent, de même que celui des porcs, et l'élevage paie mieux à certaines époques qu'à d'autres. Nous sommes actuellement dans une de ces bonnes époques.

La preuve que l'élevage paie actuellement, au dire des économistes, est fournie par le rapport qui existe entre le prix de l'orge et celui des porcs, c'est-à-dire l'indice "orge-porc". Une explication de cet indice est donnée par Keith Leckie, un économiste du Ministère fédéral de l'Agriculture, né et élevé sur une ferme de l'Ontario, qui a toujours pratiqué l'élevage du porc, qui gardait plus de truies portières pendant la guerre que jamais auparavant, et encore plus cette année que l'année dernière. Mais M. Leckie a trouvé un autre moyen de déterminer le profit sur les porcs, et il le décrit dans l'Economiste agricole, sous le nom de "Marge porcs-grains".

M. Leckie calcule qu'il faut environ 14 boisseaux d'orge pour produire cent livres de viande de porc. Il multiplie donc le prix de l'orge par 14 et soustrait le montant obtenu du prix payé par cent livres d'un porc de la catégorie B1. La différence est la marge restant au cultivateur qui vend son orge sous forme de porc au lieu de la vendre en nature. M. Leckie tient compte dans ce calcul du paiement d'égalisation versé par le Gouvernement fédéral aux producteurs d'orge de l'Ouest du Canada, ainsi que de la prime fédérale sur la qualité des porcs.

On voit par ce calcul que pour chaque cent livres de lard qu'il produit, le cultivateur se fait aujourd'hui une marge de \$8.32, c'est-à-dire un bénéfice de \$8.32 sur le coût de l'orge nécessaire pour produire cent livres de lard. Naturellement ce montant de \$8.32 n'est pas bénéfice net, il faut tenir compte de la main-d'œuvre et des autres frais, comme le logement de porcs, etc. Mais le fait à retenir, c'est que cette marge de \$8.32 par cent livres qui est le chiffre d'aujourd'hui à Winnipeg — est le plus élevé que l'on ait enregistré depuis que la guerre est commencée.

Il est possible que cette marge de \$8.32 ne se maintienne pas toute l'année, mais il faudrait démontrer jusqu'à 1930 pour en trouver une qui soit plus élevée. La main-d'œuvre coûte plus cher aujourd'hui qu'autrefois, et il en est de même de la construction d'une porcherie, mais les frais d'engrais et de construction ne sont pas les plus gros items dans l'élevage des porcs. L'alimentation est ce qui coûte le plus cher. Toutefois, au prix actuel de l'orge, la production du lard rapporte plus aujourd'hui qu'elle n'a fait depuis 15 ans.

Aviculture

LE CANADA SURVEILLE LES EXPEDITIONS D'OEUF

Les Anglais affirment que la poudre d'œufs qui vient du Canada n'a pas d'égal au monde, mais ils n'en sont pas moins ravis de recevoir aux œufs de coque, c'est-à-dire aux œufs frais. Le Canada a en effet recommencé à expédier des œufs frais à la Grande-Bretagne depuis que le danger des sous-marins est passé et que les cargos affectés au transport des produits sont plus nombreux.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a envoyé à Londres, un des agents, Hugh Cochrane, de Winnipeg, pour examiner l'état de ces œufs à l'arrivée, et faire toutes les recommandations sur les moyens à prendre pour améliorer l'emballage et l'arrivage.

M. Cochrane dit que la qualité des œufs livrés en Grande-Bretagne est remarquablement bonne, et que les consommateurs les trouvent un goût aussi bon qu'aux œufs pondus en Angleterre, mais que le marquage, l'emballage et l'arrivage à bord du navire pourraient être meilleurs. M. Cochrane est maintenant de retour au Canada où il mettra les renseignements qu'il a recueillis à la disposition des directeurs de postes d'œufs.

Clôtures électriques pour retenir les animaux

Les observations faites à la Station expérimentale de Swift Current, Sask., montrent que les animaux apprennent très vite à redouter les broches électrifiées, même quand elles ne sont pas chargées. A Swift Current on se servait d'une batterie de 13 plaques humides, tout l'été dernier, sur une clôture entourant un pâturage. Les animaux ont été bien retenus, ils ne se sont fait aucun mal, pas plus que le vacher, et la batterie était encore chargée à la fin de la saison.

L'emploi de clôtures électrifiées autour des pâturages se répand de plus en plus. Ces clôtures offrent de nombreux avantages, mais leur établissement exige certains soins. Les avantages sont la réduction de frais sur la pose de clôtures temporaires, la réduction de dépenses pour la broche, les poteaux, les barrières; la réduction de blessures chez les bestiaux.

Bons approvisionnements de fourrages

Sauf en cas de manque complet de récolte, aussi bien dans l'Ouest que dans l'Est du Canada, les approvisionnements de fourrage seront bien suffisants pour nourrir les bestiaux en 1945-46, dit M. J. G. Davidson, l'administrateur des fourrages. Il est encore trop tôt pour se prononcer d'une façon catégorique sur les quantités d'avoine et d'orge qui seront produites cette année, mais il est à peu près certain que la récolte de menus grains sera bien inférieure à celle de l'année dernière dans l'Est du Canada. Quant à l'Ouest, on sait que de bonnes pluies ont amélioré les prévisions, mais ce n'est guère que vers l'époque de la moisson que l'on aura des chiffres précis.

Devant cet état de choses, l'administrateur des fourrages a déjà pris des mesures pour retenir et expédier des stocks de réserve de grains fourragers dans l'Est. Déjà des stocks d'avoine et de blé fourrager ont été transportés à Collingwood, Midland, Port McNicoll, Sarnia, Toronto, Goderich, Owen Sound et Montréal, et des stocks encore plus considérables sont en place à Fort William et Port Arthur, Ont.

On prend actuellement des dispositions utiles pour régler les expéditions de la nouvelle récolte d'orge afin qu'il y en ait suffisamment pour nourrir les bestiaux pendant l'année agricole 1945-46. Les mêmes dispositions seront prises en ce qui concerne la Colombie britannique. Pour augmenter encore ces approvisionnements, toutes les exportations d'avoine, d'orge à bétail et de blé fourrager ont été suspendues jusqu'à ce que l'on ait accumulé des réserves suffisantes pour les besoins de la production animale.

La Fédération des maires a demandé une représentation

MONTREAL, le 31 (P) — La Fédération canadienne des maires et des municipalités a relancé aujourd'hui le texte d'une lettre que le comité exécutif a adressé au premier ministre King lui demandant la participation de la fédération à la conférence provinciale, et disant que les premiers ministres provinciaux n'avaient aucune objection. La lettre disait de plus que les maires avaient adopté une motion à une assemblée récente tenue à Toronto à l'effet d'être représentée à la conférence. Cette résolution fut présentée au premier ministre King à Ottawa, le 10 juillet, par le maire J. W. Cornett, de Vancouver.

"Depuis ce temps, nous avons communiqué avec les premiers ministres de différentes provinces afin de nous assurer s'ils s'opposaient. Ils n'ont fait entendre aucune objection".

Trois d'entre eux ont déclaré qu'à leur opinion, la question devait être décidée par Ottawa, les autres suggérant qu'ils ne voyaient aucune objection à ce qu'une invitation soit lancée afin de participer à cette conférence.

Aucun autre immeuble temporaire

La construction des édifices temporaires du gouvernement dans la ville d'Ottawa est terminée s'il faut en juger par la décision prise, hier après-midi, par le bureau des commissaires.

Le bureau des commissaires refusa à l'unanimité d'accorder, au ministère de la Défense Nationale, la permission de construire un édifice de deux étages, non à l'épreuve du feu, sur des terrains de la couronne sur la rue Booth. Cet édifice servirait à conserver les dossiers de ce ministère.

Un taxi roule dans un fossé, sur la route de Pembroke

PEMBROKE (Ont.) (D.N.C.) — Un taxi, conduit par René Desjardins, et transportant quatre passagers, est allé s'écraser dans un fossé après avoir tourné deux fois sur lui-même, laissant les cinq occupants de la voiture en sortir absolument indemnes.

L'accident est arrivé sur la route nationale no 17, en face du club de golf, vers sept heures, hier soir. C'est pour éviter de frapper Melville Brumm, demeurant près de Pembroke, qui sortait d'un chemin vicinal, que le chauffeur lança son taxi dans le fossé. Le véhicule est fortement endommagé. L'officier de circulation F. E. Cottell fait une enquête.

La réunion des familles Trudel à Boischatel

Le 19 août, date de nos fêtes de famille, à Boischatel, Québec, sera bientôt arrivée. Les préparatifs marchent rapidement pour que tous les visiteurs soient satisfaits et contents.

Nous avons envoyé des invitations à tous les Trudel-Trudelle inscrits sur nos listes et plusieurs nous ont fait connaître leur intention de prendre part aux fêtes. Cependant nous sommes sous l'impression que beaucoup de demoiselles Trudel de naissance et maintenant connues par le nom de leur époux croient qu'elles sont laissées de côté. Mais nous, chères cousines, nous vous dirons que toutes celles qui ont du sang Trudel dans les veines sont invitées à ces fêtes.

Il est important que les personnes qui n'ont pas encore donné signe de vie le fassent au plus tôt afin que le comité puisse être guidé sur le nombre de visiteurs et pourvoir à l'accommodation nécessaire en nourriture et autres.

Nous voulons que tous ceux qui le peuvent assistent à ces fêtes mémorables et que la question argente ne soit pas une gêne. Nous voulons rassembler le plus de Trudel et alliés possible et que tous emportent un bon souvenir de cette fête de famille. Tout ce que nous vous demandons c'est que tous ceux qui n'ont pas encore donné signe de vie, nous fassent connaître leur intention le plus tôt possible.

Le comité d'Ottawa profite de l'occasion pour rappeler aux membres de la famille de bien vouloir verser le montant de leur souscription dans le plus bref délai, s'adressant à cette fin au président du comité d'Ottawa: M. Edgar Trudel, 39, rue Cathcart ou à son secrétaire, M. Maurice Trudelle, 255, rue York.

Citation au major Littleford, London, à titre posthume

Le ministère de la Défense nationale annonce aujourd'hui que le major Edward Leonard Littleford, de London (Ont.) a été cité à l'ordre de l'Armée à titre posthume pour conduite distinguée outre-mer. Le major Littleford fut tué au combat le 21 avril 1944.

Hommage rendu au chan. O'Toole

Un double témoignage d'appréciation a été rendu au chanoine G. O'Toole, qui fut au cours des 11 dernières années curé de St-Brigide, à une cérémonie dans cette église. Le chanoine O'Toole partira bientôt pour devenir curé de St-Mary's.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, E. Beauchamp lut une adresse au nom des paroissiens et une bourse fut présentée au chanoine par J. O'Keefe et J. Maher. Mme J. Smith fit une autre présentation au nom de la société de sainte Anne. Le chanoine O'Toole répondit à ces deux présentations.

L'arrivée de vétérans à Québec



Désireux de revoir le Canada et la ville de Québec, des "rapatriés" du C.A.R.C. ont envahi les ponts de la ville de Québec, lundi soir. C'est la première arrivée de troupes à arriver à Québec depuis 1919. Parmi les 2,500 membres du personnel de la force aérienne se trouvaient des anciens prisonniers de guerre, membres du personnel du groupe No 6 de bombardiers du C.A.R.C., qui feront du service dans la deuxième phase de la guerre, comme les rapatriés normaux. Cette section du groupe a laissé des visages trahissant l'émotion mais surtout le bonheur.

ROCKLAND

Funérailles de M. C. Chevalier

ROCKLAND (Ont.) — (D.N.C.) — Récemment est décédé presque subitement à sa demeure, M. Calixte Chevalier, à l'âge de 57 ans et 4 mois.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-Paul St-Germain. Le service fut chanté par M. l'abbé Isidore Godin, assisté de M. l'abbé Rollin, comte diacre, et M. l'abbé J.-Paul St-Germain, sous-diacre. M. le curé Chéné récitait les dernières prières au cimetière paroissial.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Armandine Allard; une fille, Mme Edouard Charland, (Marguerite); quatre petits-enfants: Pierrette, Noëlle, Gilles et Pauline; son gendre, M. Edouard Charland; un frère, M. Honoré Chevalier, de Léonard; une sœur, Mme L. Marcell (Alida); ses beaux-frères, M. Aristide Michaud et M. J.B. Poirier, de Montréal, M. Louis Tessier, de St-Catherine, M. Adèle Feubert, de Rockland, M. Donat et Oscar Allard, de Rockland, M. Léonard Marcell, de Bourget; ses belles-sœurs, Mme Téléphone Allard, de Montréal, Mme Oscar Allard, Mme Donat Tessier, de St-Catherine, Mme Honoré Chevalier, de Léonard, ainsi que plusieurs neveux et nièces. La famille a reçu un grand nombre d'offrandes de messes, de condoléances et de télégrammes de St-Catherine, de Montréal, d'Ottawa et de Rockland.

Le sous-officier Vézina n'a pas perdu de temps

Avec le C.A.R.C. en Grande-Bretagne, par l'officier-pilote M. Lacourcière. Le sous-officier de première classe Albert Vézina d'Ottawa (270, rue Murray) n'a pas perdu de temps depuis son arrivée outre-mer: en six mois, il a déjà visité l'Angleterre, l'Ecosse, la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne.

Il était à Cologne le lendemain de l'entrée des alliés en cette ville dévastée: "Il n'était pas question alors de fraterniser avec les Allemands", dit-il.

Albert Vézina est revenu du continent le 5 mai cette année, et

Accueil

à...

(Suite de la première page)

et furent reçus au Colisée par le maire Lewis, la fanfare de l'armée, les cornemuseurs et près d'une centaine de personnes. Le soldat Marcel Champagne, 14, avenue Claret, était le seul du Royal 22e à arriver à Ottawa. Un fort groupe du régiment était débarqué la veille et au cours de la journée à Québec et à Montréal. Au cours de ses dix-sept mois outre-mer le soldat Champagne, âgé de 21 ans, a participé aux campagnes d'Italie, de France, de Belgique, de Hollande et d'Allemagne. "Je n'oublierai jamais ma visite au Vatican, en juin 1944, nous dit-il. Jamais encore je ne fus aussi impressionné qu'à l'audience que nous accorda Sa Sainteté Pie XII." Pour ce soldat qui a visité la plupart des grandes capitales européennes au cours de ses congés, "la plus belle? Ce ne peut être que Paris", nous confia-t-il.

Il fut accueilli au Colisée par son père M. Joseph Champagne, par Adrien Champagne, son frère, Adrien Champagne et Mme Bernard Chartrand (Gabrielle), sa sœur.

Le soldat Emile Meranger, 13, rue McGee, prétend avoir visité tous les fronts d'Europe, même celui d'Afrique. Il était avec le R.C.C.S. et travailla à la construction "d'à peu près tout ce qu'on peut imaginer".

"La réception qu'on nous a faite depuis notre arrivée a été magnifique, nous dit le caporal Oscar Vézina, 175, rue Dalhousie. Québec a fait les choses tout à fait bien et l'organisation du retour avait été étudiée dans les plus menus détails". Le caporal Vézina, âgé de 30 ans, a passé près de 3 ans et demi outre-mer avec la 405e escadrille. Il fut reçu par ses parents, M. et Mme Pierre Vézina, et un grand nombre de parents et d'amis.

L'aviateur-chef Roger Larose, de 5809, rue St-Patrice, fut accueilli par son père et sa mère, M. et Mme Félix Larose, après une absence de trois ans.

Un groupe de parents et d'amis étaient aussi à la gare pour recevoir le sergent-navigateur Jean-Pierre Beaulieu, fils de M. Léonard Beaulieu, 676, avenue King-Edward.

L'aviateur-chef Paul Cousineau, 288, boulevard St-Joseph, Hull, a passé deux ans et demi outre-mer avec la 425e escadrille. Il fut reçu hier soir par son père, M. Oscar Cousineau, ses sœurs, ses frères et plusieurs amis.

82 AUJOURD'HUI!

MAIS JE SUIS CONFORTABLE!

Rafraichissez-vous AVEC UN BAIN AU PALMOLIVE

Vos enfants sont-ils maussades quand il fait chaud? Alors donnez-leur un bain au Palmolive. Cela les rafraîchit... les rend dispos et heureux!

Essayez vous-même un bain ou une douche au Palmolive. Vous constaterez que Palmolive détend les nerfs et les muscles... et vous laisse frais et dispos!



Demandez Palmolive—composé d'huile d'olive et d'huile de palme et d'olive, deux ingrédients reconnus pour l'épiderme.

Format Régulier 66

PAIN GEANT ECONOMIQUE 9¢



PROTECTION PENDANT L'ÉTÉ pour vous et vos robes

Il suffit de quelques secondes pour vous protéger pendant un à trois jours contre l'odeur et les taches de transpiration! Le Odo-ro-do continue de vous protéger même si vous changez de robe ou si vous prenez des bains de soleil.

Protégez votre charme naturel avec la nouvelle CRÈME DÉSODORISANTE ODO-RO-DO

39¢ UNE ONCE Aussi formé à 19¢ et 65¢

ODO-RO-DO

ODO-RO-DO

ODO-RO-DO

ODO-RO-DO

ODO-RO-DO

ODO-RO-DO

ODO-RO-DO

ODO-RO-DO

LA VRAIE MAYONNAISE A DU SUCCÈS



LES salades ont du succès quand vous les faites avec de la Vraie Mayonnaise Blue Ribbon. La Vraie Mayonnaise Blue Ribbon est doublement-fouettée pour être extraordinairement crémeuse et lisse. Et la Blue Ribbon était parfois nécessairement difficile à trouver, vous serez contents de savoir qu'elle peut être achetée partout avec de la crème ou du jus de fruit sans jamais devenir trop chère.

10¢-45

Vraie MAYONNAISE BLUE RIBBON

HELLMANN'S

HELLMANN'S

L'Ottawa Car remporte la première joute de la semi-finale

René Barbeau, Stu Smith et Méo Charron
cognent fort et les Aviateurs du 17 se
font battre par 10-4 dans la Mercantile

La troupe d'Elie Leblanc, les conducteurs de tram-
ways, rencontrera le Gallas ce soir, au même
endroit, pour l'autre série semi-finale — Stu Smith
a cogné un circuit hier

Les athlètes de l'Ottawa Car ont
remporté la première joute de
leur série semi-finale, pour le
championnat de la ligue de balle
molle Mercantile d'Ottawa, en
triomphant par 10 à 4 sur les
Aviateurs du 17 hier soir, au
parc Commissionner.

La cause des aviateurs n'a cer-
tes pas été aidée par les neuf
erreurs qu'ils commirent au cours
des neuf manches, d'autant plus
que les cognes et le lanceur de
l'Ottawa Car montrèrent une su-
periorité marquée.

Une foule de plus de 3.000 spec-
tateurs a assisté à cette joute et
se propose de retourner au même
endroit ce soir afin de voir la
première joute de l'autre série
semi-finale entre les clubs Gal-
las, champion de l'an dernier et
l'équipe de l'Ottawa Electric Rail-
way, pilotée par son receveur Elie
Leblanc.

Un trio solide
Roméo Charron, Stu Smith et
René Barbeau se sont distingués
à l'attaque hier soir. Smith a ta-
pé un coup de circuit tandis que
les deux autres copains cognèrent
chacun deux coups. Smith, pre-
mier frappeur au bâton à la six-
ième manche, eut le temps de faire
la tournée des buts avant le re-
tour de la balle.

Barbeau eut ses deux coups en
trois efforts tandis que Charron
fit quatre voyages à la plaque
pour y réussir deux coups.

Snow, deuxième but des avia-
teurs, a été le plus solide au bâ-
ton pour son équipe, cognant trois
coups en autant d'apparitions. De
plus il compta deux des quatre
points de son équipe. L'arrêt-
court Watson du 17 a tapé un
coup de deux buts et a com-
plété un point pour son équipe.

Nooky Pilon était sur le montic-
ule de l'Ottawa Car. Il fut touché
pour sept coups espacés, accorda
trois buts sur balles et retira trois
adversaires au bâton. Avec un bon
appui Pilon fut solide en tout
temps. Les adversaires devinrent
menaçants à deux reprises, à la

troisième et à la cinquième man-
che alors qu'ils comptèrent deux
points chaque fois.

Les équipes:
Dépôt No. 17 — Frobel, c.d.;
Beswick, 2e but; Watson, a.c.;
O'Connor, rec.; Brown, 3e but;
Rooke, c.c.; Tailleux, 1er but;
Beaulieu, c.g.; McCarthy, lanc.;
Snow, 2e but.

Ottawa Car — T. Pilon, c.g.;
Smith, a.c.; Hall, 1er but; Bar-
beau, rec.; McEvoy, 2e but; N.
Pilon, lanc.; Charron, c.d.; Pilon,
3e but; Gordon, c.c.

Score par manches: P. C. E.
No. 17 002 020 00—4 7 9
Ottawa Car 100 323 17—10 8 2

Arbitres: Ralph Duncan à la
plaque et George Foster sur les
buts.

Journée sportive
au parc Lansdowne
lundi 3 septembre

L'Association des Métiers et du
Travail d'Ottawa organise encore
cette année la célébration de la
fête du travail conjointement avec
les unités militaires d'Ottawa. Un
programme sportif sera présenté
au terrain de l'exposition d'Ottawa,
parc Lansdowne, devant la
grande estrade.

Une première réunion d'organi-
sation a été tenue lundi soir, sous
la présidence conjointe du lieuten-
ant d'aviation W. Workman, du
conseil inter-service, et de M. Ro-
bert J. Barnett, président de l'As-
sociation des Métiers et du Tra-
vail. Les organisateurs redoublent
d'effort pour faire de la cé-
lébration de 1945 un succès en-
core plus retentissant que celui
de l'an dernier.

Parmi les représentants des ser-
vices militaires d'Ottawa présents
à la réunion nous remarquons
l'officier d'aviation C. J. Phillips,
le lieutenant d'aviation W. H. Mo-
ley, le premier maître F. Attwood
et le lieutenant Geo. Higgs. Repré-

La finale juvénile aura lieu à Hull ce soir

Wendover gagne
sa joute contre
Gatineau Mills

WENDOVER — Une foule nom-
breuse bravait la chaleur pour as-
sister à une joute de baseball
exhibition entre le Gatineau-Mills,
Qué., et le club local. Ils ont été
très satisfaits, la partie fut des
plus intéressante et à maintes re-
prises très mouvementée. Les lo-
caux enfin l'emportèrent par un
score de 9 à 8.

Liberté, au monticule pour
les visiteurs, éventa 9 de nos co-
pains et accorda 12 coups saufs,
dont 4 à la 2e et 1 erreur pour
5 points.

Bernard Leclair, du Wendover,
éventa aussi 9 hommes et n'ac-
corda que 7 coups saufs dont 3
à la 5e et 1 but sur balle pour 4
points.

Le pointage depuis la 5e était
8 à 8 et les locaux retirèrent tous
les adversaires par ordre jusqu'à
la fin. Wendover réussit 3 coups
saufs après la 5e mais la chance
ou plutôt un essai de P.-E. Mai-
sonneuve les fit gagner. A la 9e,
Leclair est retiré du 2e au 1er.
P.-E. Maisonneuve frappe un so-
lide 2 buts. Il prend son 3e sur
un "balk". Jean Maisonneuve
frappe une petite chandelle au
lanceur, et Delorme est au bâton
avec 2 balles et 2 prises. Alors
P.-E. Maisonneuve se lance vers
le "home". La balle est envoyée
au 3e et le mauvais lanceur de
Brazau du 3e à la plaque le sau-
ve pour le point décisif.

Tous les spectateurs ont joui
du bel esprit sportif qui mon-
trèrent les visiteurs, et nous les fé-
licitons.

Gatineau-Mills — A. Parent,
c.c.; H. Nadon, c.a.; A. Laurin,
rec.; Laliberté, lanc.; P. Laurin,
1b; Joannisse, 2b; Samand, c.d.;
Brazau, 3b; Bechard, c.g.

Wendover — Hubert Maisonneuve,
c.a.; Leclair, lanc.; Paul-E.
Maisonneuve, rec.; Jean Maisonneuve,
3b; Delorme, 1b; St-Pierre,
2b; Laurent Maisonneuve, c.g.;
Bolly, c.c. et c.a.; Gratton, c.d.;
Drouin remplace Hubert Maisonneuve
à la 5e et Racicot remplace
Gratton à la 5e.

Score par manches: P. C. E.
Gatineau-Mills 130 040 000—8 7 2
Wendover 050 210 001—9 12 2

Le champ extérieur et vous con-
statez vite que ce terrain n'est
pas propice à la balle. Qu'on cesse
d'appeler cet endroit un terrain
de jeu, s.v.p.

Donc il y aura joute ce soir à
l'Anglesea et à l'imperfection.

Ces deux parties sont les der-
nières de la ligue Outaouaise et
les joutes de détail commenceront
dès la semaine prochaine. Aimé
Monette est le gérant du club La-
roche et ce soir il lance ses pro-
priétés contre les rieurs de l'A.R.C.
Pour ce qui est des journalistes
on sait qu'ils sont la seule équipe
qui est parvenue à vaincre les
Charlots depuis le début de la
campagne, la joute de ce soir à
l'imperfection, sera donc intéres-
sante, quant aux efforts des deux
équipes, et ce sera certes un tour
de force peu ordinaire que de
jouer un jeu intéressant sur ce ter-
rain. Les Amateurs, fiers de leurs
succès à date, sont confiants de
gagner sur le Droit, même sur ce
terrain.

Statistiques de la
Ligue de Baseball
Papineau

Hull-Séguin, 5; Montebello, 3;
Thurso, 4; Fasset, 0

Le classement

Les 2 premiers jockeys à Connaught



Georges COURTNEY, à gauche, et Stanley STRETTON, à droite, les deux jockeys qui mènent actuellement le parad es honneurs, à Connaught. Courtney a conduit trois gagnants, trois deuxièmes et quatre troisièmes pour un total de 19 points. Stretton vient en second lieu avec cinq victoires et deux troisièmes pour un total de 17.

Chevaux inscrits à Connaught Park

QUATRIEME JOURNEE

Les inscriptions à la piste de Connaught pour aujourd'hui
sont les suivantes

Première course, \$500 à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs:	
Folage	x115 Sir Gibson 120
Moonmiss	115 Mesella 115
Plumcot	120 Sweeping Flame 120
Philharmonic	117 Gay Elf 105
Deuxième course, \$500 à réclamer, 3 ans et plus, né au Canada, 6 furlongs:	
Grovela	x108 Time Wraith 115
Joeggy	x110 Phalamaid 115
Clarkson Gal	x110 Upadando 111
aloe Cog	x115 Storm Hood 115
aBudson	120 aEntre Sanford et King 118
Troisième course, \$500 à réclamer, 3 ans et plus, 5 1/2 furlongs:	
You Did	113 Open Season 118
Valdina Zest	113 Parfait Amour 118
Irish Cloud	98 Folding Money 102
Dorval Lass	108 Littlefield 108
Chicoteau	118
Quatrième course, \$500 à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs:	
Hot Mark	105 Steapace 118
Amazilia	110 Khorapi 110
Adrift	x110 Gold Plate 110
Rare Diamond	110 Tiz Liz 110
Linwood Miss	110
Cinquième course, \$600 à réclamer, la Bourse Chelsea, 3 ans et plus, 1 1/16 milles:	
aTorbruk	113 Paddygoeasy 107
Punta Rassa	110 Delayed 108
Broom Time	107 Hasty Million 118
Driving Power	112 aEntre Trenholme et Darou 113
aHead Sea	113
Sixième course, \$500 à réclamer, 3 ans et plus, 5 1/2 furlongs:	
Silt	112 Brotela 113
Mask and Wig	118 Christabel 113
Punta Final	x113 War Ace 112
Bradford	113 Moving In 113
Septième course, \$500 à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs:	
Sir Chicla	116 Brosal 106
Mariboro Maid	111 Lynalta 106
Archline	x106 Balqueholle 106
Adolf	116 Mister Billy 116
Loter	111

x Allocation d'apprentis.

Les résultats de mardi au Parc Connaught

Troisième journée Piste rapide

Première course, bourse de \$500, 3 ans et plus qui n'ont pas gagné deux courses en 1945, prix à réclamer \$600, six furlongs:	
Buckra (G. Courtney)	116 1 2 1/2
Babbling (Palmer)	112 2 nk
British Arria (Munden)	116 3 2
Linwood Belle (Stretton)	111 4 2
Joanna (Courtney)	105 5 2
Transbarrier (Lynn)	116 6 2
Valdina (G. Courtney)	106 7 2 1/2
Silky Bay (Chevalier)	115 8 1 1/2
Buckra \$115, \$270, \$225; Daoning \$100, \$240; British Arria \$270, \$225; \$100.	
Deuxième course, bourse de \$500, 3 ans et plus, prix à réclamer \$600, cinq furlongs:	
Isak Walton (Powers)	102 1 2
Friedrich (G. Courtney)	112 2 1 1/2
William S. (Stretton)	120 3 nk
Verona Pine (Palmer)	115 4 1 1/2
Joanna (Courtney)	105 5 2
Sweeping Flame (Beckett)	120 6 1 1/2
Hay Knife (Fisher)	96 7
xTomba en partant	
Isak Walton \$475, \$335, \$260; Fried- rich \$230, \$200; William S. \$350, \$300; \$100.	
Troisième course, bourse de \$500, 3 ans et plus qui n'ont pas gagné trois courses en 1945, prix à réclamer \$600, cinq furlongs:	
Compton (Stretton)	118 1 hd
Teddy Lu (Murphy)	108 2 2 1/2
Mr. Mother (Fisher)	105 3 2
Costa Rica (Lynn)	113 4 1 1/2
Zoroastra (Barker)	113 5 1 1/2
Speak (Connelly)	115 6 2
Attracting (G. Courtney)	113 7 nk
Paddy (R. Courtney)	118 8 1
Swampshot (Beckett)	118 9 2
Cowseep (Hall)	113 10 2
Progress (Powers)	108 11
Compton \$400, \$305, \$270; Teddy Lu \$450, \$340; Mr. Mother \$330, \$280; \$101 1/2-2 1/2.	
Quatrième course, juments de 3 ans et plus qui n'ont pas gagné deux courses en 1945, prix à réclamer \$600, six furlongs:	
Tidly Sing (Powers)	106 1 1 1/2
Chief of Staff (Taylor)	116 2 1
The Huntress (Bardale)	105 3 1 1/2
Stimulating (G. Courtney)	111 4 nk
Rona Cal (Hall)	111 5 hd
Stray Boy (Stretton)	115 6 2
Sis Canada (Chevalier)	105 7 1 1/2
Goal Mark (Fisher)	98 8 1
Historic (Palmer)	113 9 2 1/2
Selkirk Gold (Billings)	111 10 2
Haleon Lass (Murphy)	101 11
Tidly Sing \$920, \$455, \$355; Chief of Staff \$450, \$340; The Huntress \$400, \$305; \$101 1/2-1 1/2.	
Cinquième course, bourse de \$500, 3 ans et plus qui n'ont pas gagné deux courses en 1945, prix à réclamer \$600, six furlongs:	
Ring Wise (Fisher)	100 1 2
Cove Spring (Palmer)	110 2 2 1/2
Dorphyros (Powers)	105 3 2
Dr. Tate (Stretton)	118 4 2
Mill River (Munden)	115 5 nk
Ann Hanover (Barker)	110 6 2
Frank C. (Rechen)	105 7
Ring Wise \$440, \$280, \$210; Cove Spring \$305, \$220; Dorphyros \$220, \$180; \$150 1/2-1 1/2.	
Sixième course, bourse de \$500, 4 ans et plus qui n'ont pas gagné deux courses en 1945, prix à réclamer \$800, 1 1/16 milles:	
Franco Saxon (Hall)	111 1 1
Beacon Spirit (Fisher)	108 2 2 1/2
Speed Hower (G. Courtney)	118 3 1 1/2
Master Rock (Stretton)	115 4 nk
Van Man (Murphy)	108 5 1
Old Pad (Palmer)	115 6 2
Bunny Pair (Lynn)	113 7 4
Pinnacle Light (Beckett)	118 8 hd
Mine (Connelly)	118 9 2
Franco Saxon \$550, \$270, \$260; Master Spirit \$425, \$355; Speed Hower \$300, \$220; \$140 1/2-1 1/2.	

Résultats du Baseball

LIGUE NATIONALE		
New-York, 4; Boston, 3.		
Boston, 9; New-York, 4.		
St-Louis, 4; Cincinnati, 3.		
Cincinnati, 2; St-Louis, 0.		
Brooklyn à Philadelphie, remise.		
CLASSEMENT		
G.	P.	Pct.
Chicago	58	32 .644
Brooklyn	53	39 .576
St-Louis	55	41 .573
Pittsburgh	49	46 .561
New-York	50	47 .515
Cincinnati	42	48 .467
Boston	42	52 .445
Philadelphie	26	70 .271

LIGUE AMERICAINE		
Détroit, 5; St-Louis, 4.		
New-York, 4; Boston, 2.		
Cleveland, 6; Chicago, 5.		
Philadelphie à Washington, remise.		
Cleveland, 6; Chicago, 5.		
CLASSEMENT		
G.	P.	Pct.
Détroit	51	36 .586
New-York	47	40 .540
Washington	45	41 .523
Boston	46	43 .528
Cleveland	44	44 .500
Chicago	43	45 .494
St-Louis	43	45 .489
Philadelphie	30	56 .349

LIGUE INTERNATIONALE		
Baltimore, 3; Montréal, 2. La deuxième joute, remise.		
Syracuse, 5; Rochester, 3.		
Rochester, 6; Syracuse, 2.		
Buffalo à Newark, remise.		
Toronto, 4; Jersey City, 1.		
CLASSEMENT		
G.	P.	Pct.
Montréal	66	32 .673
Baltimore	50	43 .538
Jersey City	52	46 .530
Newark	50	45 .526
Toronto	47	48 .494
Syracuse	40	54 .429
Rochester	40	55 .420
Buffalo	36	57 .394

ASSOCIATION AMERICAINE		
Louisville, 5; Kansas City, 4.		
Louisville, 2; Kansas City, 0.		
Milwaukee, 10; Indianapolis, 6.		
Toledo, 5; Minneapolis, 4.		
Toledo, 5; Minneapolis, 3.		
Columbus, 5; St-Paul, 3.		
Columbus, 5; St-Paul, 0.		

L'Amicale a déjà remporté deux joutes sur le St-Jean-Baptiste de Wrightville

Cette troisième et dernière joute aura lieu au parc
Fontaine à 6 h 15 — Deux trophées seront
présentés

La troisième joute de la série
finale entre l'équipe St-Jean-Bap-
tiste de Wrightville et l'Amicale
de Hull, aura lieu ce soir, au parc
Fontaine, à 6 h 15 précises. On se
dispute actuellement les honneurs
dans la ligue de baseball juvé-
nile de Hull et les joutes sont fort
intéressantes. Cette série est de
trois en cinq et déjà l'Amicale a
remporté les deux premières jou-
tes. Vendredi soir dernier l'Ami-
cale remporta la deuxième joute
au compte de 8 à 5 au parc La-
roche, à Wrightville. Le gagnant
de la finale juvénile rencontrera
les champions juvéniles de Mont-
réal le 12 août prochain.

L'Amicale, en se classant pre-
mière a remporté le trophée Hen-
ri Laperrière. Le trophée emblé-
matique du championnat a été pré-
senté par M. Ovide Guenette et si l'Ami-
cale triomphe ce soir elle rempor-
tera également ce trophée de M.
Guenette.

Le classement des jockeys à Connaught

PARC CONNAUGHT: Voici le
classement des jockeys après trois
jours de courses.

	1	2	3	Pt.
G. Courtney	3	3	4	17
S. Stretton	5	0	2	11
H. Palaez	2	4	1	10
R. Fisher	3	3	1	10
R. Powers	2	1	3	10
S. Hall	3	1	0	10
R. Murphy	0	4	0	4
J. Lynn	0	1	2	3
M. Chevalier	0	1	0	2
L. Beckett	1	0	2	3
W. Munden	1	0	2	3
J. Bardale	0	1	1	2
W. Barker	0	1	1	2
T. Barker	0	1	1	2

Les pouliniers ont tenu des exer-
cices hier matin, à la piste de
Connaught par une belle tempé-
rature. La piste était rapide et voici
les résultats obtenus par le chro-
nomètreur:

Trois-huitièmes — Tommy Gun,
39 4/5 h; Allenjay, 41 2/5 h; Pop's
Advice, 37 4/5 h; Silt, 40 1/5 h;
Kantey, 42 3/5 h; Flag Carrier, 39
1/5 h.

Demi-mille — Quick Quick, 55
1/5 h; Upadando, 54 4/5 h; Arch-
line, 56 1/5 h; Torbruk, 55 4/5 h;
Power Gourd, 54 h.

Cinq huitièmes — Sufur, 1.09
4/5 h; Idle Scout, 1.08 4/5 h.

Trois-quarts — Zacamazuma,
1.21 4/5 h; Red Model, 1.22 h; Last
Steel, 1.20 3/5 h.

Le club Thurso se consolide en 3ème dans la Papineau

L'équipe de baseball de Thurso
s'est consolidée en troisième place
de la ligue Papineau en triom-
phant du club Fasset, dimanche
dernier, au compte de 4 à 0. Dol-
lard Houle, sur le monticule des
gagnants, n'a été touché que pour
quatre coups saufs. Le club Thurso
a été puissant au bâton, cog-
nant 13 coups sûrs dont quatre
doubles. François Préseault, lan-
çant pour Fasset, a retiré deux
hommes au bâton tandis que Houle
en a retiré quatre.

Le Thurso compta trois points
en quatrième manche et l'autre
en sixième. Fasset commit deux
erreurs.

Ce fut une belle partie dispu-
tée devant une grande foule à
Thurso. Gaston Clermont était le
receveur du Thurso tandis que
Jean Cadieux recevait les balles
de Préseault. L'arbitre à la pla-
que était R. Dubé.

Aujourd'hui, Journée des Dames

Toutes les dames sont admises gratuitement
Première course à 5 h. — Les courses commencent
les samedis et jours de fête à 3 h.

Sept courses éloquentes — Beau temps, mauvais temps.
Double de tous les jours sur les 3e et 4e courses
Parie un-deux sur la dernière course.

Des autobus spéciaux du Gatineau Bus Line, opéreront de la rue Georges au
terminus et aux points intermédiaires jusqu'à l'entrée de la piste. Les tramways
de la Hull Electric du terminus du Château Laurier à la station de Rivermead
et correspondront avec le service spécial de transport C. P. J. C.

Bureaux du Connaught Park Jockey Club
Edifice Banque Nationale
Téléphone: 5-4475 — Piste: 5-4944

Larry Moquin manque son coup de bélier et va s'écrouler au plancher et perd contre Savoldi qui conserve le titre

Laurent Moquin, bien disposé à
remporter le championnat mondial
des lutteurs poids lourds, s'est in-
fligé une sérieuse blessure, hier
soir, à l'Auditorium, quand, en
présence de plus de 5.000 specta-
teurs, et après avoir remporté une
première chute sur son solide ad-
versaire Joe Savoldi, il manqua un
coup de bélier et passa tout droit,
frappant d'abord un câble de l'a-
rène puis tombant lourdement sur
le plancher. Savoldi gagna cette
chute sans s'être trop dépensé.
Moquin ne put revenir pour le
troisième et dernier engagement
et la victoire fut accordée à l'Ita-
lien, Savoldi, qui conserve donc
le championnat qu'il avait
remporté en triomphant de Yvon
Robert il y a quelques semaines
à Montréal.

Gino Garibaldi, un des favoris
de la foule, a remporté une vic-
toire assez facile sur son adver-
saire Bob Russell, le rebel, dans
la semi-finale. Les deux gladi-
ateurs se cognèrent souvent et se
ruèrent en dehors du ring. L'ar-
bitre Sam Connell commença à
compter et seul Garibaldi put re-
tourner en dedans des câbles pour

Pour vos petites annonces, signalez 3-4061, de 8.30 a. m. à 5.00 p. m., le samedi jusqu'à midi

SPORT

Hal Newhouser remporte sa 17e victoire dans la ligue de baseball Américaine

Les Yankees de New York gagnent encore sur Dave Ferriss — Les Indiens de Cleveland montent d'un cran

Etoiles d'hier au baseball
Jimmy Outlaw, des Tigres de Detroit, a gagné un simple alors que les Indiens de Cleveland ont gagné la deuxième manche pour aider à Hal Newhouser à remporter sa dix-septième victoire, 5-4, sur les Browns de St-Louis; Tucker Stainback, des Yankees, a conduit l'attaque sur Dave Ferriss avec quatre coups, faisant compter le point décisif dans la dixième manche et gagnant par 4 à 2; Peter Center, des Indiens de Cleveland, a contribué à monter les Indiens en cinquième place comme superbe lanceur de relève, ne permettant qu'un seul coup sûr en quatre manches et 2-3 pour triompher de Chicago par 6-5; Phil Weintraub, des Giants et Chuck Workman, des Braves — Weintraub a porté à dix la série de défaites des Braves à la suite d'un coup simple en neuvième manche qui fit gagner son équipe 4 à 3; Workman a gagné deux circuits alors que les Braves gagnèrent la deuxième manche par 9 à 4 dans la 13e manche; Al Jurisich, des Cardinals et Rucky Walters, des Reds de Cincinnati — Jurisich a lancé une partie complète la première fois de la saison, pour remporter son premier triomphe par 4-3 sur Cincinnati dans la première manche; Walters a blanchi les champions dans la deuxième manche par 2 à 0.

LIGUE AMERICAINE
Ferriss perd encore
BOSTON (P.A.) — Dave Ferriss a encore fait bredouille contre les Yankees de New-York, ces derniers remportant la victoire sur les Boston par 4 à 2 en dix manches.

Une foule de 22,477 personnes s'était rendue pour voir cette jeune recrue tenter sa dix-huitième victoire dans l'Amérique mais l'Indien de Cleveland a fait la différence de la saison, sa troisième victoire aux mains des assommoirs du Bronx. Les Yankees sont ce-

tes l'équipe contre laquelle Ferriss a le plus d'infortune.
Score par manches: P. C. E. New-York 000 000 0-4 11 0 Boston 200 000 000 0-2 8 1 Dubiel et Robinson; Ferriss et Garbar.

17e victoire
DETROIT (P.A.) — Hal Newhouser a remporté sa 17e victoire dans la ligue Américaine comme lanceur de Detroit mais il l'ont vu plutôt essayer sa quatrième victoire de la saison, sa troisième victoire aux mains des assommoirs du Bronx. Les Yankees sont ce-

me d'aujourd'hui est un "sprint" de six furlongs ou huit chevaux prendront part. Gay Elf se classa troisième dans la sixième épreuve lundi dernier tandis que Six Gibson et Mesella se sont distingués par une belle course.

Neuf excellents chevaux élevés au Canada prendront part à la deuxième course et parmi eux Clarkson qui semble être favori mais elle aura de l'opposition de Grovela et Joeggy.

La troisième course, qui est la première demie du double quotidien, sera sur un parcours de cinq furlongs et demi.

Neuf coureurs y participeront et parmi eux nous aurons tout spécialement Folding Money, Valinda Zest et You Did.

Quant à la quatrième course, qui complètera le double quotidien, un autre groupe de neuf coureurs se disputera les honneurs Gold Plate, Adrift et Linwood Miss seront pilotes comme jamais dans cette épreuve car tous les trois sont de haut calibre.

On allouera pour la sixième course et huit chevaux se disputent la première place sur ce trajet de cinq furlongs et demi. Le cheval Mark et Wig de Mrs. Major s'est bien entraîné pour cette course ainsi que Christabel et War Ace.

La septième course sera vivement suivie car c'est elle qui nous présente la Quinelle, le pari qui se fait sur les deux premiers chevaux. Les partants seront au nombre de neuf et le parcours sera de six furlongs.

Parmi les favoris soulignons Sir Chiclé, Adolf et Brosal.

Bennett s'intéresse à la venue au pays de colons anglais
EDMONTON (P.C.) — Le vicomte Bennett, ancien premier ministre du Canada, a déclaré dans une entrevue ici hier que plusieurs colons anglais désirables aimeraient à venir au Canada, mais que les moyens et les conditions de leur entrée sont au soin du gouvernement fédéral.

Réorganisation à l'université McGill
MONTREAL (P.C.) — L'université McGill a annoncé aujourd'hui la réorganisation complète du cours pour étudiants en médecine de première année.

Le cours révisé aura comme principaux objectifs la réduction du nombre des classes obligatoires et une démonstration claire aux étudiants des moyens par lesquels les premières années du cours peut être mise en pratique pour le soin des patients.

gaie, qui tranche sur tout ce qui accapare mon esprit.
—J'ai été stupide de raccourcir ma promenade à Kitzbühel.
La phrase me surprend, murmure à mi-voix, alors que je pensais à von Sted.
Kitzbühel. Souvenir charmant mais bonne camaraderie perdue! Il ne faut pas que je reviois cet Otto Bauer, il glisserait à la déclaration. Non, certes, qu'il ne soit capable de la faire avec tact, de laisser la porte ouverte à l'amitié... Il peut dire les choses en les embellissant de poésie; il doit être agréable à écouter, mais je ne veux pas créer une peine chez un garçon que j'estime.
Que j'estime plus que les autres.

Je me suis endormie d'un sommeil rapide, calme et sans rêve, qui m'a menée vers la déception d'un réveil dans une atmosphère grise, avec la pluie ruisselant sur les carreaux. L'ombre se tasse dans la chambre, l'accable, me donne envie de la fuir tout de suite, alors que partout, dans la bibliothèque, au salon même, je retrouverais la même obscurité décevante. Que les heures vont être longues, si je n'ai moi-même plus la consolation de la terrasse! Je travaille à peine depuis une demi-heure, lorsque entre von Sted.

(A suivre)

Décès
CHENIER — Décédé dans un hôpital local mardi le 31 juillet 1945, François-Edmond Chenier, époux bien-aimé de Corinne Demers-Francis, à l'âge de 53 ans. Funérailles vendredi le 3 août à 7 heures 45 du matin, des salons funéraires Gauthier, 259, rue St-Paul, pour service à la basilique à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame. 2-178

GAUTHIER — Née accidentellement à Ottawa, lundi le 30 juillet 1945, André Gauthier, fils bien-aimé de M. et Mme Delphis Gauthier (née Lorette Sabourin) à l'âge de 12 ans. Funérailles vendredi le 3 août à 7 heures 30 du matin, de la demeure de ses parents, 135, rue Booth, pour service à l'église St-Jean-Baptiste, à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 2-177

MARTEL — Lundi le 30 juillet 1945, à l'hôpital, Emma Martel, sœur bien-aimée de M. A. Martel, 58, rue McKay, Eastview. Les funérailles auront lieu mardi le 1er août à 7 heures 45 du matin, à l'église St-Charles, Eastview, où le service aura lieu à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame. 2-177

ARTHUR POWERS — Médecin généraliste, spécialiste Maladies du cœur, 111, rue Front, Hull. Consultations: 2 à 4 h. et de 7 à 8 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m. 2-176

Dr J. L. LAMY, 211, rue Stewart, Spécialiste: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et de 7 à 8 h. p.m. 2-176

Dr J. ANTONIO LECOURS, 318, King Edward, Tél: 4-6122. Chirurgie. Consultation sur rendez-vous.

Dr E. PERRAS, 127, rue Principale, Hull. Tél: 2-8754. Spécialiste: Rayon-X, Oculiste, Neurologiste et traitement. Consultations: 1 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.

Dr ARTHUR POWERS — Médecin généraliste, spécialiste Maladies du cœur, 111, rue Front, Hull. Consultations: 2 à 4 h. et de 7 à 8 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m. 2-176

Dr HENRI RACINE, B.A., L.M.C.C. Médecin, chirurgien et maternité, 111, rue Front, Hull. Heures de consultation: 10 à 12 h. et de 7 à 9 p.m. et sur rendez-vous. Tél: 2-8754.

Dr J.-C. ROSSIGNOL, 168, rue Laurier, est. Spécialiste: Rayon-X, Oculiste, Neurologiste et traitement. Consultation sur rendez-vous. Téléphone: 4-0706.

Dr V. SABETTA, 158, rue Copper, Spécialiste: Maladie de la peau. Consultation: 11 à 12 h. et de 7 à 8 h. p.m. et sur rendez-vous. Tél: 2-5537.

Dr CAMIEN ST-PIERRE — Médecin généraliste, 365, rue D'Albion, Ottawa. Tél: 2-8101.

Dr R.-E. VALIN, 165, rue Laurier-est. Spécialiste: Chirurgie exclusivement. Consultations: 1 à 4 h. et sur rendez-vous. Tél: 4-2245.

Dr HORACE VIAU, 467, rue Rideau, Spécialiste: Maladies des enfants exclusivement. Consultations: 1 à 4 h. et sur rendez-vous. Tél: 4-2245.

Perdu
MONTRE en or avec bracelet noir de 8, rue Bourque jusqu'à l'angle du boulevard. S'adresser, 4174, Walker. Tél: 2-4415.

BAUVE diamant de dame. Récompense. Tél: 2-8144.

PORTER-MONNAIE, avec argent, au ou pour du théâtre. Cartes. Récompense. 4178, Laurier, Hull. Récompense. Tél: 2-1177.

CHIFFE (Wire-hair) terrier, noir et blanc, répondant au nom de Vicki. Récompense. Tél: 2-8057 ou 2-5000. 11-120.

PORTER-MONNAIE, avec argent, rapporteur, Albert Amyot et Fils, 278, boulevard St-Joseph, Hull. Récompense. Tél: 2-1177.

PORTER-MONNAIE, avec argent, carte d'assurance et portrait. 378, rue Champlain. 11-179.

Vente ou échange
ECHANGEAIS un lot de 6 pièces pour un échange de 4 pièces. 486, St-Patrice. 28-177

ECHANGEAIS lots de 7 pièces dans basse-cour, pour lots avec cour et garage. Palais d'échange de 1000. Tél: 2-8750. 28-177

ECHANGEAIS plain-clair de 7 pièces dans basse-cour, lot de 2500 par mois, pour duplex avec cour et garage. Différence de 1000. 157, rue Hull. 28-177

Monuments
MONUMENTS DE CHOIX CHEZ J.-P. AMBROISE, 65, chemin Montclair, situé à 400 verges du cimetière Notre-Dame. Avant d'acheter venez comparer mes prix et mon exécution. Tél: 2-7253. 10-120.

Brousseau ENR., 359-361, Maison-neuve, Hull. Tél: 2-4931. 125 monuments en granit, gris, rouge, blanc, noir variant de \$40 à \$150. 10-120.

Monuments de caractère distinctif et moins coûteux.
MONTREAL J.-P. LAURIN, 103, rue Georges, Hull. Tél: 4-0417. 10-120.

Service funéraire
EMOND, Hull — Service funéraire moderne. Kart et St-Laurent. 2-0392, boulevard St-Joseph. 8-144.

Ouvrage en Feuilles
MÉTALLIQUES
VENTILLATION
Toitures dans toutes ses branches
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater — Tél: 2-1536
Nous donnons un prompt service

Feuilleton du Droit
La confession pendant la valse
par Edouard de Keyser

—Croyez-vous qu'elle comprendrait... Et si elle comprenait, que répondrait-elle?
—Rien!... Puisqu'il aurait la discrétion de ne pas l'interroger.
—Ce serait vivre dans la doute.
—N'y a-t-il pas des cas où le doute est préférable?... N'existe-t-il pas d'agrement à discuter des sujets qui ne seront jamais personnels?
—Comment le savoir? grogne-t-il. Quand on vit seul, enfermé comme je le suis.
—Parce que cette existence vous plaît...
—Est-on jamais certain de son âme?
—La prudence est alors bonne conseillère.
—Il avance la tête ses yeux fougèrent les miens. Sa colère montait, mais il la domine, comme s'il l'apprenait.
—En quoi la prudence interviendrait-elle dans les sentiments.
—Elle soufflerait de ne rien faire qui conduirait à être plus sûr encore... et définitivement.
Nous ne mangeons plus. Pendant que Tadek dessert, nous ressemblons à des gens qui ont trop dit, dont chaque parole sera mal interprétée ou mènera à une situation extrême dont on a peur.
Sans parler de nous-mêmes, nous avons bien compris, mot par mot, ce que l'adversaire pensait.

—Une femme et son mari marchent la main dans la main. Ce doit être une joie de collaborer en tout.
—Une femme et son mari... Oui, sans doute... En tout cas, quel'un qu'on aime, et qui a de l'affection pour vous...
—La marche au même pas, à la même cadence... ce qui suppose des êtres du même âge...
—Comme il se domine mal! Et comme, pour un escrimeur, il est peu habile à cacher qu'une pointe l'effleure!
—Alors, questionne-t-il d'une voix sèche et qui me parait mal assurée, comment un homme du mien s'y prend-il pour dire à une femme qu'il l'aime?
—Il ne le dit pas. La femme comprend toujours.

Des que la porte est refermée, il me lance, la bouche tendue: —Ne pas parler... Ne pas parler... Est-ce toujours possible?... Le besoin de tout dire est parfois le plus fort!...
—On en cite des exemples chez des assassins...
—Il ne se cache pas sous un mot qu'il ne doit pas aimer. La phrase passe au-dessus de lui sans l'atteindre.
Tout près de ne plus se posséder, il articule les poings fermés, tremblant sur le bord de la table: —Si j'avais quelque chose à dire, un jour, je vous jure qu'on m'écouterait.
Un léger haussement d'épaules lui répond. Il se lève. Je sais qu'il s'enfermera chez lui, que je l'entendrai marcher, lancer des imprécations confuses.
De ma chambre, je regarde le ciel couvert, la nuit affreusement noire.
Avant une heure, le château sera endormi...
Ma fenêtre reste ouverte. Penchée, je puis voir sous moi les contrevents clos. J'ai la conviction que ce bureau cache un secret peut-être sanglant et que ce criminel s'y enferme devant son passé.
Depuis mon arrivée, je n'ai rien appris; je ne possède aucune arme. Les ordres de Bourse que je devais porter si souvent au télé-

graphe sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

moyens de pouvoir tenir mon serment.
Tout au plus, un petit frisson, lorsque j'enjambe l'entablement, et que je laisse un peu glisser la sellette sur laquelle je me suis assise... J'ai sous moi la hauteur de deux étages et la profondeur de l'ancienne douve. Mes nerfs tendus, agissent sur ma circulation; le sang bourdonne dans mes oreilles. Au bout de quelques instants, je me sens plus sûre et l'appareil m'inspire une confiance entière. Il importe surtout que mes pieds ne frottent pas le volet; le moindre bruit attirerait l'attention du chasseur.
Je parviens à arrêter la descente lorsque mes yeux se trouvent en face d'un des coeurs évisés dans le bois. Von Sted a allumé les ampoules du milieu. Il lui faut une lumière crue et dure. A travers le rideau de vitrage, je le vois debout, près du mur de droite; je comprends ce qui produit le bruit anormal et crispant. Il a ouvert une cachette dissimulée dans la muraille. La porte est simplement blindée à l'intérieur, contre l'incendie. Les lambris de chêne qui entourent le bureau jusqu'à hauteur d'homme doivent rendre ce casier introuvable.
Jamais, depuis que je suis ici, l'impression de l'isolement ne m'a autant étreinte... Et cependant, une lueur brille en moi comme une veilleuse au fond d'une chambre; une lueur rose,

graphie sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

graphie sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

moyens de pouvoir tenir mon serment.
Tout au plus, un petit frisson, lorsque j'enjambe l'entablement, et que je laisse un peu glisser la sellette sur laquelle je me suis assise... J'ai sous moi la hauteur de deux étages et la profondeur de l'ancienne douve. Mes nerfs tendus, agissent sur ma circulation; le sang bourdonne dans mes oreilles. Au bout de quelques instants, je me sens plus sûre et l'appareil m'inspire une confiance entière. Il importe surtout que mes pieds ne frottent pas le volet; le moindre bruit attirerait l'attention du chasseur.
Je parviens à arrêter la descente lorsque mes yeux se trouvent en face d'un des coeurs évisés dans le bois. Von Sted a allumé les ampoules du milieu. Il lui faut une lumière crue et dure. A travers le rideau de vitrage, je le vois debout, près du mur de droite; je comprends ce qui produit le bruit anormal et crispant. Il a ouvert une cachette dissimulée dans la muraille. La porte est simplement blindée à l'intérieur, contre l'incendie. Les lambris de chêne qui entourent le bureau jusqu'à hauteur d'homme doivent rendre ce casier introuvable.
Jamais, depuis que je suis ici, l'impression de l'isolement ne m'a autant étreinte... Et cependant, une lueur brille en moi comme une veilleuse au fond d'une chambre; une lueur rose,

graphie sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

moyens de pouvoir tenir mon serment.
Tout au plus, un petit frisson, lorsque j'enjambe l'entablement, et que je laisse un peu glisser la sellette sur laquelle je me suis assise... J'ai sous moi la hauteur de deux étages et la profondeur de l'ancienne douve. Mes nerfs tendus, agissent sur ma circulation; le sang bourdonne dans mes oreilles. Au bout de quelques instants, je me sens plus sûre et l'appareil m'inspire une confiance entière. Il importe surtout que mes pieds ne frottent pas le volet; le moindre bruit attirerait l'attention du chasseur.
Je parviens à arrêter la descente lorsque mes yeux se trouvent en face d'un des coeurs évisés dans le bois. Von Sted a allumé les ampoules du milieu. Il lui faut une lumière crue et dure. A travers le rideau de vitrage, je le vois debout, près du mur de droite; je comprends ce qui produit le bruit anormal et crispant. Il a ouvert une cachette dissimulée dans la muraille. La porte est simplement blindée à l'intérieur, contre l'incendie. Les lambris de chêne qui entourent le bureau jusqu'à hauteur d'homme doivent rendre ce casier introuvable.
Jamais, depuis que je suis ici, l'impression de l'isolement ne m'a autant étreinte... Et cependant, une lueur brille en moi comme une veilleuse au fond d'une chambre; une lueur rose,

graphie sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

moyens de pouvoir tenir mon serment.
Tout au plus, un petit frisson, lorsque j'enjambe l'entablement, et que je laisse un peu glisser la sellette sur laquelle je me suis assise... J'ai sous moi la hauteur de deux étages et la profondeur de l'ancienne douve. Mes nerfs tendus, agissent sur ma circulation; le sang bourdonne dans mes oreilles. Au bout de quelques instants, je me sens plus sûre et l'appareil m'inspire une confiance entière. Il importe surtout que mes pieds ne frottent pas le volet; le moindre bruit attirerait l'attention du chasseur.
Je parviens à arrêter la descente lorsque mes yeux se trouvent en face d'un des coeurs évisés dans le bois. Von Sted a allumé les ampoules du milieu. Il lui faut une lumière crue et dure. A travers le rideau de vitrage, je le vois debout, près du mur de droite; je comprends ce qui produit le bruit anormal et crispant. Il a ouvert une cachette dissimulée dans la muraille. La porte est simplement blindée à l'intérieur, contre l'incendie. Les lambris de chêne qui entourent le bureau jusqu'à hauteur d'homme doivent rendre ce casier introuvable.
Jamais, depuis que je suis ici, l'impression de l'isolement ne m'a autant étreinte... Et cependant, une lueur brille en moi comme une veilleuse au fond d'une chambre; une lueur rose,

graphie sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

moyens de pouvoir tenir mon serment.
Tout au plus, un petit frisson, lorsque j'enjambe l'entablement, et que je laisse un peu glisser la sellette sur laquelle je me suis assise... J'ai sous moi la hauteur de deux étages et la profondeur de l'ancienne douve. Mes nerfs tendus, agissent sur ma circulation; le sang bourdonne dans mes oreilles. Au bout de quelques instants, je me sens plus sûre et l'appareil m'inspire une confiance entière. Il importe surtout que mes pieds ne frottent pas le volet; le moindre bruit attirerait l'attention du chasseur.
Je parviens à arrêter la descente lorsque mes yeux se trouvent en face d'un des coeurs évisés dans le bois. Von Sted a allumé les ampoules du milieu. Il lui faut une lumière crue et dure. A travers le rideau de vitrage, je le vois debout, près du mur de droite; je comprends ce qui produit le bruit anormal et crispant. Il a ouvert une cachette dissimulée dans la muraille. La porte est simplement blindée à l'intérieur, contre l'incendie. Les lambris de chêne qui entourent le bureau jusqu'à hauteur d'homme doivent rendre ce casier introuvable.
Jamais, depuis que je suis ici, l'impression de l'isolement ne m'a autant étreinte... Et cependant, une lueur brille en moi comme une veilleuse au fond d'une chambre; une lueur rose,

graphie sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

moyens de pouvoir tenir mon serment.
Tout au plus, un petit frisson, lorsque j'enjambe l'entablement, et que je laisse un peu glisser la sellette sur laquelle je me suis assise... J'ai sous moi la hauteur de deux étages et la profondeur de l'ancienne douve. Mes nerfs tendus, agissent sur ma circulation; le sang bourdonne dans mes oreilles. Au bout de quelques instants, je me sens plus sûre et l'appareil m'inspire une confiance entière. Il importe surtout que mes pieds ne frottent pas le volet; le moindre bruit attirerait l'attention du chasseur.
Je parviens à arrêter la descente lorsque mes yeux se trouvent en face d'un des coeurs évisés dans le bois. Von Sted a allumé les ampoules du milieu. Il lui faut une lumière crue et dure. A travers le rideau de vitrage, je le vois debout, près du mur de droite; je comprends ce qui produit le bruit anormal et crispant. Il a ouvert une cachette dissimulée dans la muraille. La porte est simplement blindée à l'intérieur, contre l'incendie. Les lambris de chêne qui entourent le bureau jusqu'à hauteur d'homme doivent rendre ce casier introuvable.
Jamais, depuis que je suis ici, l'impression de l'isolement ne m'a autant étreinte... Et cependant, une lueur brille en moi comme une veilleuse au fond d'une chambre; une lueur rose,

graphie sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

moyens de pouvoir tenir mon serment.
Tout au plus, un petit frisson, lorsque j'enjambe l'entablement, et que je laisse un peu glisser la sellette sur laquelle je me suis assise... J'ai sous moi la hauteur de deux étages et la profondeur de l'ancienne douve. Mes nerfs tendus, agissent sur ma circulation; le sang bourdonne dans mes oreilles. Au bout de quelques instants, je me sens plus sûre et l'appareil m'inspire une confiance entière. Il importe surtout que mes pieds ne frottent pas le volet; le moindre bruit attirerait l'attention du chasseur.
Je parviens à arrêter la descente lorsque mes yeux se trouvent en face d'un des coeurs évisés dans le bois. Von Sted a allumé les ampoules du milieu. Il lui faut une lumière crue et dure. A travers le rideau de vitrage, je le vois debout, près du mur de droite; je comprends ce qui produit le bruit anormal et crispant. Il a ouvert une cachette dissimulée dans la muraille. La porte est simplement blindée à l'intérieur, contre l'incendie. Les lambris de chêne qui entourent le bureau jusqu'à hauteur d'homme doivent rendre ce casier introuvable.
Jamais, depuis que je suis ici, l'impression de l'isolement ne m'a autant étreinte... Et cependant, une lueur brille en moi comme une veilleuse au fond d'une chambre; une lueur rose,

graphie sont rares. Se méfie-t-il? A-t-il, pour l'instant, renoncé à la spéculation?... Je ne veux pas perdre des mois entiers, attendre l'automne, l'hiver! Il faut frapper vite et fort!... Mais pourquoi l'indigne du départ, du retour à Paris, chez ma mère, de la reprise de ma carrière artistique, ne m'apporte-t-elle aucune de ces joies intérieures qui vous montent au visage comme des bouffées?... Je ne suis pas venue ici pour jouer indéfiniment un rôle d'employée consciencieuse! J'ai juré que cet homme paierait son crime, qu'il ne pourrait jouir d'une fortune gagnée en partie par un assassinat...
Je tiens l'appareil de sauvetage si cher à Lisbeth. Je n'y ai pas réfléchi. Mon geste a été tout instinctif. Lorsque je m'en rends compte, l'anneau est engagé dans le crochet.
Je viens d'entendre le grincement de gonds qui m'a déjà surprise...
Le sort en est jeté. Je veux savoir...
Je ne me demande pas si mon acte n'est pas risible, et quelle serait ma position si tout à coup von Sted possédait le contrevent. En toute autre circonstance j'aurais taxé mon projet d'odieux, mais ce mot ne m'effleure pas, car j'ai conscience de remplir un devoir. Je prends un des seuls

moyens de pouvoir tenir mon serment.
Tout au plus, un petit frisson, lorsque j'enjambe l'entablement, et que je laisse un peu glisser la sellette sur laquelle je me suis assise... J'ai sous moi la hauteur de deux étages et la profondeur de l'ancienne douve. Mes nerfs tendus, agissent sur ma circulation; le sang bourdonne dans mes oreilles. Au bout de quelques instants, je me sens plus sûre et l'appareil m'inspire une confiance entière. Il importe surtout que mes pieds ne frottent pas le volet; le moindre bruit attirerait l'attention du chasseur.
Je parviens à arrêter la descente lorsque mes yeux se trouvent en face d'un des coeurs évisés dans le bois. Von Sted

Le brigadier Bingham assumera la direction du corps blindé à Borden

Le commandement du centre d'entraînement du Corps blindé au Camp Borden sera assumé par le brigadier John Francis Bingham, 33 ans, de Winnipeg et Victoria (C.C.), à son retour prochain d'outre-mer, a annoncé aujourd'hui le quartier général de la Défense nationale. Le brigadier Bingham, officier de l'armée permanente, succède au colonel C. E. Bailey, retourné à la vie civile.

Le brigadier Bingham a eu une brillante carrière comme commandant de formations blindées sur le champ de bataille. Lieutenant en 1939 il fut versé au Lord Strathcona's Horse en 1940, devint capitaine en septembre de cette même année et adjudant au mois de mars. Il fut promu major outre-mer en octobre 1941 et, au mois de mars 1942, il était commandant en second du premier régiment blindé (Royal Canadian Dragoons). En juin 1942 il prit le commandement de cette dernière unité avec le grade de lieutenant-colonel. En février 1944 il assumait le commandement du 12e régiment blindé (Trois-Rivières) et en avril suivant était promu au grade intérimaire de colonel et nommé commandant en second de la 2e brigade blindée canadienne. Sa promotion au grade intérimaire de brigadier, en août 1944 coïncida avec sa nomination au poste de commandant de la 2e brigade blindée. En décembre 1944 il fut nommé brigadier du Corps blindé



Le brig. BINGHAM

royale au quartier général de la 1ère Armée canadienne dans le nord-ouest de l'Europe. Il fut confirmé à ce dernier grade en avril 1945.

Le brigadier Bingham est le fils du lieutenant-colonel R. F. Bingham, vétérinaire de la guerre sud-africaine et de la 1ère Grande Guerre et ancien commandant du Fort Garry Horse (M.A.N.P.) à Winnipeg, qui servit dans les 2nd Canadian Mounted Rifles durant l'Autre guerre.

Admissions et prétentions des Nippons

SAN-FRANCISCO (PA) — Le quartier général impérial japonais a admis aujourd'hui que ses villes et usines et sa marine marchande ont subi des dégâts "considérables" au cours des raids aériens alliés les mois derniers, mais a prétendu que 1,021 avions et 25 navires de guerre et marchands ont été détruits ou avariés en représailles.

Anniversaire

Le soldat Roland Charbonneau, fils de M. et Mme Joseph Charbonneau, célèbre aujourd'hui son vingtième anniversaire de naissance, en Allemagne.

Enrôlé en 1943, il partit pour l'outre-mer au mois de décembre 1944 et il combattit en France, en Belgique et en Hollande. Il est actuellement en Allemagne, avec le régiment de Maisonneuve.

Ses trois autres frères, Henri, Maurice et Arthur, sont également outre-mer, et ont combattu sur les divers champs de bataille d'Europe. Arthur a été gravement blessé en Allemagne, deux semaines avant l'armistice. Il est maintenant hors de danger.

Votre Serviteur Electrique

"READY" KILOWATT

OTTAWA LIGHT HEAT AND POWER CO. LTD.

56, rue Sparks — 2-4801

Tiffany's

VENTE D'ETE

Écoulement final de toutes nos robes de meilleure qualité.

Groupe 1

Valeurs à 10.95

4.97

Groupe 2

Valeurs à 15.95

6.97

Afin de faire place à la nouvelle marchandise d'automne, Tiffany vous offre ses plus belles robes d'été à une fraction du prix régulier.

Pas d'échange
Pas de remise
Chaque vente finale

ENEZ DE BONNE HEURE JEUDI MATIN

Tiffany's

LADIES WEAR

141, rue RIDEAU

Des machines infernales sur le sol français

Rédige pour la Presse canadienne par Maurice DESJARDINS, correspondant étranger des journaux de langue française. (Tous droits réservés par la Presse canadienne.)

PARIS — Les plages, les forêts et les champs de France ont bien mauvaise mine. Avant de crier à l'hérésie et au sacrilège, chers lecteurs épris de la mère-patrie, laissez-moi m'expliquer. Achtung minen!

Des milliers d'acres de plages, de forêts et de prairies françaises sont infestées de mines laissées par les Allemands.

Tous les jours, on apprend qu'un paysan, un jeune enfant, ont perdu la vie après avoir marché sur un de ces meurtriers engins.

Le sol de France a été abondamment truffé de ces machines infernales faites en grande série.

Et pour déminer, il ne s'agit pas simplement, comme vous voyez au cinéma, de promener un détecteur magnétique à manche à balai et à plaque aimantée. Les Allemands ont utilisé les mines de verre et de pierre, mines qu'il faut chercher du bout de la baïonnette et de la tringle, au risque de sa vie.

Les mines n'existent pas seulement sur les plages et sur les routes, mais dans l'intérieur, dans les forêts et dans les champs. Cette année, les Français ont opté pour des vacances à la montagne, car on a commencé par déminer les ports avant les plages.

Le ministère de la reconstruction confiait le 20 mars dernier le déminage du sol français à M. Raymond Aubrac qui a depuis accompli à ce poste un travail considérable.

Il s'est vu allouer deux milliards cinq cents millions de crédit et une main-d'œuvre importante: 100,000 prisonniers allemands.

Actuellement, 10,000 Allemands travaillent déjà, dirigés par 400 contremaîtres et 1,000 ouvriers français.

Le déminage achevé, les prisonniers boches laboureront une première fois la terre qu'ils ont voulu rendre stérile. Après quoi, ils seront affectés à différents travaux de déblaiement et de reconstruction.

Le déminage de la France demandera de longs mois. On croit qu'à la fin de 1946 il sera très avancé.

Combien y a-t-il de mines dans le sol de France?

Plus de cent millions, c'est-à-dire plus de 400 millions de possibilités de mort gratuite, inutile et stupide, ou encore 250 mines par cent habitants.

L'hon. Davis sera à Ottawa dimanche, le 5

L'honorable T.C. Davis, haut-commissaire du Canada en Australie, vient au Canada, pour un congé. Il est attendu aujourd'hui ou demain, à Montréal, et sera à Ottawa, dimanche, selon un porte-parole du service des Affaires extérieures.

Funérailles de M. A. Desmarais

Les funérailles de M. Adélard Desmarais, de 71, rue Baird, à Ottawa, décédé le lundi 30 juillet, dans un hôpital local, après une longue maladie, à l'âge de 72 ans, ont eu lieu ce matin, au milieu d'une nombreuse assistance. Le cortège quitta les salons funéraires Racine, 127, rue Georges, pour se rendre à la Basilique où le service fut célébré à huit heures. Mgr O. Lalonde fit la levée du corps et chant; le service, assisté de MM. les abbés Jean Desjardins et P. Poirier, comme diacre et sous-diacre. Les dernières prières furent récitées au cimetière Notre-Dame, par M. l'abbé C. Landry. M. Desmarais naquit à Embrun où il fit ses études, et habitait Ottawa, depuis seize ans. Son épouse Marie Blanchette lui survit. Ils s'étaient mariés à Ottawa en 1896.

Sir H. Alexander, vice-roi du Canada

Sir Harold Alexander est l'une des figures dominantes de cette guerre

Par la Presse Associée

Le feld-marechal Harold Rupert Leofric George Alexander, nouveau vice-roi du Canada, est l'une des figures dominantes de cette guerre. C'est lui qui, en qualité de commandant-en-chef dans le théâtre de la Méditerranée depuis 1944, repoussa les armées allemandes depuis El Alamein, aux portes du Caire, jusqu'aux Alpes, 3,000 milles plus loin.

Né dans le comté de Tyrone en Irlande du Nord, il y a 53 ans, troisième fils du comte de Caledon le feld-marechal Alexander fit ses études à Harrow et Sandhurst. Il s'y illustra entre autres dans les sports en remportant plusieurs records.

Il débuta dans la carrière militaire en entrant dans les Irish Guards. Au cours de la première grande guerre il fut blessé deux fois, devint lieutenant-colonel puis commandant régimentaire à l'âge de 26 ans.

Au cours des jours sombres de 1942 à Dunkerque, il lui incomba d'organiser la dernière résistance et l'évacuation du corps expéditionnaire britannique. Sous son commandement, 350,000 soldats britanniques et français purent se rendre en Angleterre.

Il fut le dernier homme à quitter la grève. Tandis que les bombardements faisaient rage et que les balles sifflaient, il édifiait imperturbablement des châteaux de sable sur le rivage. Ou bien, embarquant dans une chaloupe, il visitait tous les recoins du point d'embarquement criant par intermittence dans l'obscurité: "Y a-t-il des soldats britanniques ici?"

Lorsqu'on répondait affirmativement, il indiquait l'endroit où l'on devait s'embarquer. Il quitta lui-même la grève seulement lorsqu'il fut bien sûr qu'il n'y avait plus de soldats oubliés.

En 1942, il commanda les troupes britanniques au cours de leur longue retraite en Birmanie. Quoiqu'accablé par un ennemi trois fois supérieur, il réussit à ramener les quatre cinquièmes de son armée aux Indes. Partisan convaincu de l'offensive constante, il adopta au cours de la retraite une tactique de combats d'arrière-garde qui empêcha une invasion immédiate des Indes par les Japonais.

Trois mois après la perte de la Birmanie, Alexander faisait son apparition sur le théâtre de guerre égyptien. Sous son commandement, le général Montgomery repoussa les Allemands non seulement en dehors de l'Égypte, mais de la Libye et de toute l'Afrique du nord. Plus tard, il commanda les armées de terre dans la campagne de Sicile, se vit décerner la médaille de la Légion du Mérite et devint commandant-en-chef des armées alliées en Italie.

La devise du feld-marechal est: "Un soldat doit être robuste et rapide tant au point de vue physique que mental. L'ennemi nous portera de durs coups et nous devons être aptes à les encaisser, puis à les lui retourner avec intérêts."

Au cours de la première grande guerre, sir Alexander se vit décerner la Légion d'Honneur par la France à la Marne, la Croix militaire à Loos et l'Ordre du service distingué à la Somme. En 1916, à l'âge de 25 ans seulement, il devenait major et l'année suivante lieutenant-colonel. Il fut blessé deux fois et cinq fois mentionné dans les nouvelles. En 1942, il était fait chevalier de l'Ordre du Bain.

Le feld-marechal Alexander se trouve actuellement en Italie où il est de retour depuis quelques jours après avoir fait un voyage à Londres au début du mois pour y recevoir son bâton de maréchal. C'est en Italie que les soldats canadiens des 1ère et 5e divisions blindées et de la 1ère brigade blindée combattirent sous ses ordres.

En correctionnelle

Le magistrat Glenn Strike qui présidait ce matin, la séance de correctionnelle, a rendu son jugement dans l'affaire des quatre jeunes gens, Kenneth Potterton, 19 ans, 150, Stanley, Melvin Blair, 18 ans, 139, Bay, Ernest Young, 18 ans, 683, Cooper, et John Devan, 17 ans, 302, Nepean, qui subissent leur procès, la semaine dernière, à la suite d'accusations de vols d'automobiles. Les quatre avaient été trouvés coupables la semaine dernière et ce matin, en dépit de plaidoyers vibrants de la part de M. Devine et Metrick, le magistrat refusa de réduire l'accusation de vol à celle de "prendre sans permission".

Chacun d'eux vous a comparu en cour juvénile", a dit M. Strike. Vous avez tous été avertis à maintes reprises et la cour vous a fourni toutes les chances possibles. L'intention de vous empêcher des autos en question était commune et préméditée. Il ne s'agit pas précisément dans votre cas de s'emparer de l'auto d'autrui pour faire une randonnée de plaisir. Dans l'intérêt de la société et de votre il importe que vous soyez punis". Puis il imposa une peine d'un an plus deux mois indéterminés à une maison de détention d'Ottawa.

Charles Dionne, de l'armée canadienne, stationné au parc Lansdowne, a été condamné à trois jours à la prison de comté. Il était accusé lundi dernier de s'être emparé de divers vêtements au montant de \$40, la propriété du gouvernement. "Je tiens compte de votre record à l'armée, a dit le magistrat en imposant la peine. Plusieurs personnes ont payé des amendes pour diverses infractions aux lois de circulation et de stationnement."

Excès de vitesse: Lionel Monaghan, 78, Murray; Robert Lavigne, 23, Main, Eastview, Bernard Kimler, 148, Forward; Antoine

Chapelle à la base navale "Avalon"

SAINT-JEAN DE TERRE-NEUVE. — On peut difficilement trouver une plus belle coopération religieuse que dans la chapelle de la base navale AVALON qui est partagée en même temps par les catholiques et les protestants.

La chapelle a été ingénieusement construite à cet effet. Elle peut contenir une centaine de personnes et peut se diviser en deux et former deux chapelles plus petites. A chaque bout, il y a un autel et au centre, se trouvent des portes pliantes que l'on peut fermer si deux officiers, l'un protestant et l'autre catholique, ont lieu à la même heure.

Trop petite pour accommoder les milliers de marins encore en service à Terre-Neuve, la chapelle sert surtout aux mariages — il y en a beaucoup à Terre-Neuve — et aux messes spéciales. Le dimanche, pour les grands offices

religieux, on se sert du théâtre qui est beaucoup plus grand. La chapelle a été entièrement construite par les marins. Un petit orgue y a été installé et il y a toujours un marin ou une Wren pour faire les frais de la musique.

Un accueil enthousiaste a été fait dans les milieux intéressés à la nouvelle de la nomination du feld-marechal Sir Harold Alexander au poste de vice-roi du Canada. La presse britannique a fait des commentaires élogieux en marge de la nomination du vice-roi qui doit arriver au Canada au printemps prochain pour succéder au comte d'Athlone, oncle du roi, tandis que lady Alexander épouse du feld-marechal, déclarait: "C'est un grand honneur."

Commentaires à l'étranger et au pays en marge de cette nomination

Un accueil enthousiaste a été fait dans les milieux intéressés à la nouvelle de la nomination du feld-marechal Sir Harold Alexander au poste de vice-roi du Canada. La presse britannique a fait des commentaires élogieux en marge de la nomination du vice-roi qui doit arriver au Canada au printemps prochain pour succéder au comte d'Athlone, oncle du roi, tandis que lady Alexander épouse du feld-marechal, déclarait: "C'est un grand honneur."

LONDRES (PC) — La presse britannique a salué aujourd'hui la nomination du feld-marechal Alexander comme nouveau vice-roi du Canada en l'appelant "à la fois un hommage à l'effort de guerre magnétique du Dominion et un honneur pleinement mérité pour l'un de nos militaires les plus distingués."

Tous les journaux portaient la nouvelle en première page. Certains déclaraient que le feld-marechal Alexander devenait ainsi le deuxième grand militaire et homme d'Etat britannique de la deuxième grande guerre. D'autres est le vicomte Wavell, qui assura les premières grandes victoires en Afrique du nord et qui fut fait vice-roi des Indes quelque temps après avoir reçu son bâton de feld-marechal.

Le Daily Mail mandait: "C'est un homme d'Etat aussi bien qu'un grand stratège; un homme doué de vues généreuses et profondes aussi bien que l'un des plus brillants cerveaux militaires que ce pays ait produits."

Quant à l'épouse du feld-marechal, elle s'est dite ravie de cette nomination qui constitue, dit-elle, un grand honneur.

Depuis son mariage, qui fit suite à six mois de fréquentation, elle mena la vie typique d'une épouse d'officier supérieur: s'occuper des enfants en attendant que son époux revienne des manœuvres ou du champ de bataille. Le jour où elle arriva à l'éclatante victoire de son époux en Italie au printemps dernier, elle ne perdit aucun instant et alla comme d'habitude travailler pendant dix heures de la journée à une organisation féminine de temps de guerre.

HALIFAX (PC) — La nouvelle de la nomination du feld-marechal Alexander a causé une grande émotion à sa tante et ses deux cousines qui vivent en cette ville. Il s'agit de Mme C. Alexander, de Mme B. Delap et de Mlle Sleigh Alexander qui vinrent s'établir au Canada il y a une vingtaine d'années.

Étude du problème pour les hôteliers

TORONTO, le 1er. (PC) — Le commissaire de la commission des Liqueurs d'Ontario, M. Webster a déclaré aujourd'hui qu'il était à l'étude présentement la situation des hôtels et des endroits où l'on vend de la bière et qu'il espérait pouvoir remédier prochainement aux conditions ennuyées qui existent dans le moment.

Il n'a des rapports voulant que les dames ne soient admises aux salons de bière.

On est à faire une enquête minutieuse par toute la province a-t-il dit, et les rapports doivent nous parvenir ces jours-ci. Avant d'avoir reçu le rapport au complet, nous ne pourrions dire si des changements radicaux devront être effectués.

Les autorités du gouvernement sont au courant de la situation et apporteront les remèdes nécessaires aussitôt que nous parviendront les rapports de l'enquête présentement en cours.

Un contrôle total de la presse et de la radio au pays

VANCOUVER (PC) — Richard G. Lewis, rédacteur et éditeur de la revue "Canadian Broadcaster" a dit à un dîner du Rotary ici hier qu'il existe au Canada un contrôle presque total de la presse et de la radio.

Il dit que ce contrôle puissant de la presse peut être remarqué dans les restrictions de temps de guerre par lesquelles le gouvernement peut enlever aux éditeurs toutes ressources de publicité.

M. Lewis dit aussi qu'à cause du "monopole" que détient Radio-Canada sur le réseau national de radiodiffusion, la corporation peut facilement contrôler ce qui passe sur les ondes et ce qui ne doit pas passer.

religieux, on se sert du théâtre qui est beaucoup plus grand. La chapelle a été entièrement construite par les marins. Un petit orgue y a été installé et il y a toujours un marin ou une Wren pour faire les frais de la musique.

La magnifique cathédrale Saint-Etienne n'est qu'un amas de débris. Son vieux beffroi a été brûlé et ses vitraux peints sont en ruines. L'Opéra, l'immeuble du ministère de la Guerre, le fameux Café d'Europe, le Jockey-Club et le café Phillipoff sont également en ruines. Plusieurs des grands hôtels de la capitale ont été démolis, mais le Grand et l'Impérial furent épargnés et hébergent actuellement les officiers russes.

Delégation du Québec à la conférence

QUEBEC (PC) — Le premier ministre Duplessis, revenu hier après un congé de trois semaines, a annoncé la formation d'une délégation du Québec, qui prendra part à la conférence fédérale-provinciale à Ottawa.

La délégation comprendra le trésorier provincial, Onésime Gagnon, le ministre des terres et forêts, J.-S. Bourque, le ministre du travail, Antonio Barrette et Patrice Tardif, ministre sans portefeuille.

LE TEMPS QU'IL FERA

(D'après les pronostics fournis par la Presse Canadienne.)

Pronostics:

NUAGEUX ET CHAUD

MAXIMUM (hier) 86
MINIMUM (nuit) 57

Ottawa et vallée du haut Saint-Laurent — Beau et chaud, aujourd'hui. Jeudi, partiellement nuageux et chaud, ça et là.

MAXIMUM (hier) — Vancouver, 70; Edmonton, 67; Regina, 74; Winnipeg, 84; Toronto, 82; Kingston, 79; OTTAWA, 86; Montréal, 87; Québec, 86; Saint-Jean, 74; Moncton, 84; Halifax, 76; Charlottetown, 81; Sydney, 75; Yarmouth, 76.

MINIMUM (nuit) — Vancouver, 50; Edmonton, 46; Regina, 47; Winnipeg, 47; Toronto, 67; Kingston, 66; OTTAWA, 57; Montréal, 67; Québec, 60; Saint-Jean, 54; Moncton, 59; Halifax, 59; Charlottetown, 65; Sydney, 60; Yarmouth, 53.

Le premier ministre King étudiera les propositions du maire S. Lewis

Le premier ministre King profitera de la première occasion qu'il aura pour déposer devant le cabinet des ministres les suggestions faites par le maire Stanley Lewis à l'effet que les édifices temporaires du gouvernement soient évacués si possible et qu'ils soient transformés en logis pour recevoir les militaires revenant d'outre-mer et leurs familles, a-t-on annoncé à la réunion du bureau des commissaires, hier après-midi.

"Ils sont désespérés et je le suis moi aussi et j'ai honte d'aller les recevoir", déclarait le maire Stanley Lewis dans une lettre adressée au premier ministre King, en parlant des militaires rapatriés qui se trouvent sans logis en arrivant à Ottawa. Le maire écrivait au premier ministre le 26 juillet lui demandant d'agir au sujet de la question du logement dans la ville d'Ottawa en lui affirmant qu'elle était rendue à son point culminant et il lui suggéra d'employer les baraquements de la Princesse Alice, sur l'avenue Argyle, qui étaient employés par la division des femmes du C.A.R.C., logis temporaires pour les familles de ces anciens combattants.

Dans sa réponse à la lettre du maire le premier ministre lui déclara: "qu'il sera très heureux de présenter ces suggestions à ses collègues du cabinet."

Voici en substance ce que contenait la lettre du maire. Le budget des commissaires avait déjà été écrit au ministre Hsiey et le maire d'Ottawa avait envoyé au ministre une lettre mais il spécifia qu'il lui adresserait spécialement cette lettre pour faire un appel personnel au premier ministre pour que cette question reçoive une attention toute spéciale. "Plusieurs de jeunes avant de partir demeurait à la maison paternelle mais maintenant ils sont mariés et ils veulent leur chez soi. Mais à leur retour ils se trouvent dans l'impossibilité de trouver une demeure et ils doivent demeurer dans une ou deux chambres. Ils sont découragés et je le suis moi aussi et j'ai honte d'aller les rencontrer dans de telles circonstances."

"Certainement poursuivit le maire plusieurs de ces édifices qui furent construits ou transformés pour devenir des bureaux du gouvernement pourraient être évacués et transformés en logis pour les anciens combattants et leurs familles. Les maisons qu'on est en train de construire ne seront pas prêtes bientôt et bien que nous soyons très heureux de les voir construire d'ici là des centaines d'hommes arrivent à toutes les semaines. La chose la plus importante pour eux et pour nous c'est qu'ils aient un endroit pour vivre."

Le commissaire Geldert déclara qu'il a cru comprendre que l'armée partagerait des appartements Aymer et il suggéra que ces bureaux soient remis en logis. Il prétendit aussi que la marine diminuait son personnel aux édifices de la rue Elgin.

Puis le maire annonça que 700 membres du C.A.R.C. seront sortis de la ville d'Ottawa selon ce que lui annonça le maréchal de l'air Leckie. Ceci veut dire qu'il y aura 700 personnes de moins dans Ottawa commenta le maire.

La conversation ou plutôt la discussion s'est maintenue pour la plus grande partie de la réunion sur la question du logement et à un moment donné le maire posa la question: "Bien qu'il y ait énormément de permis de construction qui sont émis par le commissaire des constructions à l'hôtel de ville je doute bien que les matériaux soient suffisants pour que tous ces projets soient réalisés." Il suggéra alors qu'une enquête soit faite dans la ville pour savoir si vraiment on a les matériaux nécessaires pour la construction dans la ville d'Ottawa.

Le commissaire des travaux publics, M. Askwith, qui était présent à ce moment se déclara sceptique au sujet de la présence dans Ottawa des matériaux suffisants pour la construction. En 1945, au cours des premiers six mois, il y eut 68,000 permis de construction d'émis en comparaison de 28,000 pour l'année complète de 1939.

A la réunion, d'ailleurs, l'attention fut attirée sur la présence dans la construction de deux cents maisons dans la municipalité de Nepean fut déposée et acceptée. Les maisons seront construites au coût de \$3,600 à \$4,300 chacune et la ville prendra la responsabilité de fournir toutes les commodités telles que les chemins, trottoirs, l'eau, etc. Les maisons seront louées aux membres des forces armées qui ont fait du service militaire en dehors du Canada et aux parents de ceux qui sont morts en service actif.

AVIS

C. R. LAFRENIERE
OPTOMETRISTE

désire annoncer que son bureau sera fermé du 6 au 20 août.

99, rue Rideau — Tél. 4-3215

AVIS

Le tirage d'un foyer électrique, organisé par la Société St-Vincent de Paul de St-Charles, a été remis au 4 septembre.

ASSURANCES

Feu, Automobiles, Accidents, Vie, etc.

LUCIEN REGNIER
NOTAIRE

Tél. 19 — Rockland, Ont.

SURINTENDANT DE LA VOIRIE DEMANDE

Des applications pour un surintendant de la Voirie, pour le Canton de Clarence, seront reçues par le sous-juré jusqu'à 2 heures p.m. le 6 août 1945. Les aspirants devront être bilingues et capables de faire la tenue des livres requise par le département de la Voirie d'Ontario en même temps que la surveillance des travaux de chemins.

J.U. PARENT,
Sec.-trés. du Canton de Clarence.

L'Optométriste Ulric St-Amour

Examen de la vue

Bureau fermé toute la journée, le samedi, durant juillet et août.

48, rue Rideau — Ottawa, Ont.

ON DEMANDE!

A louer — 3 pièces — dans un bas — pour bureau de médecin — Côte de Sable ou basse-ville — Tél. 3-4901.

PROCLAMATION

CONGE, LUNDI 6 AOÛT, 1945

Avis est par les présentes donné que le Conseil de Ville, à sa dernière assemblée tenue le 16 juillet, a passé une résolution définissant lundi le 6 août, comme journée de congé civique pour tous les marchands et tous ceux qui désireront le faire.

STANLEY LEWIS, Maire

Sir H. MELLO

POUR BÉBÉ

TOUS RHUMES BRONCHITE

BOUILLONNE 35¢

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES